

KARNAK

ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

AVEC UN APPENDICE COMPRENANT LES PRINCIPAUX
TEXTES HIÉROGLYPHIQUES

DÉCOUVERTS OU RECUEILLIS PENDANT LES FOUILLES

EXÉCUTÉES À KARNAK

PAR

AUGUSTE MARIETTE-BEY.

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES
DE SON ALTESSE ISMAIL KHÉDIVE D'ÉGYPTE.

KARNAK.

Cet ouvrage est le résultat des fouilles que j'ai faites à diverses reprises dans les ruines de Karnak, en vue d'en reconnaître l'âge et le plan.

Comme on le voit par le titre qu'on vient de lire, il se compose de deux parties. La première, qui est la partie principale et qu'on peut regarder à proprement parler comme l'ouvrage lui-même, est consacrée à l'étude topographique et archéologique des ruines. La seconde, où je réunis un choix de textes fait parmi ceux que j'ai découverts pendant les fouilles, ou que j'ai contribué à mettre complètement et définitivement au jour, n'est qu'une annexe ou un appendice de la première.

Deux chapitres forment donc l'ouvrage. Sept planches et le paragraphe qui va suivre appartiennent au premier; au second sont réservés les autres planches et le paragraphe par lequel le volume se termine.

I.

ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE.

Tout ce que j'ai à dire sur ce sujet trouvera sa place dans l'explication des sept planches.

PLANCHES 1—3. — Les planches 1, 2 et 3 mettent sous nos yeux le plan général des ruines de Karnak. Ce plan donne lieu à quelques remarques que je résume ainsi:

Objet et destination du plan. Je reproduis simplement le plan de M. Lepsius¹⁾, modifié dans ses parties où mes fouilles ont fait voir des changements à introduire. Le lecteur qui voudra comparer ces deux plans se rendra ainsi facilement compte des progrès obtenus.

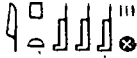

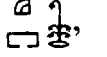

Les couleurs marquées sur le plan servent à indiquer, au moyen de la légende explicative placée en marge, les époques diverses de la construction des temples et de leurs parties. Quelques mots d'explication sont ici nécessaires. Un mur porte les cartouches de Ménéphthah; mais il peut avoir été construit deux cent cinquante ans plus tôt par Thoutmès III. Les époques de la décoration ne sont


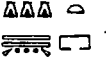

¹⁾ *Denkm.*, I, 72, 73, 74.
Mariette-Bey, Karnak.

ainsi pas toujours les époques de la construction. Pour avoir les époques de la décoration, il ne s'agit que de regarder les murs et les inscriptions dont ils sont couverts. Pour avoir les époques de la construction, tout un travail de confrontation, de comparaison, est nécessaire. Il faut s'assurer si les mêmes mains qui ont construit le mur l'ont décoré; dans le cas contraire, il faut faire intervenir l'archéologie dans toutes les branches de cette science qui touchent à l'observation des lieux, au mode de construction, à l'agencement des pierres, au choix et à l'appareillage des matériaux.

Or le plan des ruines de Karnak, tel que je le publie sur les planches 1, 2 et 3, est le résultat de l'étude des temples, faite au point de vue des époques auxquelles remonte leur construction.

Il s'ensuit que, dans la composition du plan reproduit sur les planches 1, 2 et 3, il entre une part plus ou moins grande, plus ou moins acceptable, de critique et de restitution.

Noms antiques de Karnak. Le nom local le plus fréquemment répété sur les murailles de tous les temples de Karnak est celui que les textes écrivent  et . *Apetu* et *Apet*¹⁾. Jamais Karnak n'est nommé l'*Apetu* du nord; mais on trouve à Louqsor comme nom de ce temple celui de , *Apet du sud*²⁾. On se souviendra, d'un autre côté, que le temple de Qournah et les autres édifices de la rive gauche sont cités comme placés  à l'opposite des *Apetu*³⁾. De ces divers renseignements on conclura que peut-être le nom d'*Apetu* s'applique en général aux monuments de Thèbes situés sur la rive droite, mais que, plus probablement, Karnak est l'*Apetu* par excellence, Louqsor n'étant que l'*Apetu* du sud. On en conclura aussi que, dans l'antiquité comme de nos jours, les nombreux temples de Karnak ont été compris sous une dénomination unique.


Le nom topographique  et  *Nes-ta-ui* n'est pas sans exemple⁴⁾, et on pourrait supposer que le titre  doit se traduire *Ammon, seigneur de Nes-ta-ui* et s'applique à l'Ammon de Karnak, où en effet on le trouve à chaque pas. Peut-être dira-t-on que ce nom est presque aussi fréquent sur la rive




1) Chabas, *Recherches sur le nom égyptien de Thèbes*, pag. 6.


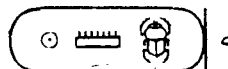
2) *Denkm.*, III, 73, 149.

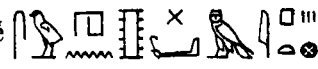
3) Brugsch, *Géogr.*, T, I, pag. 181, Leipzig, 1857. Comp. Devéria, *Bok-en-Khonsu*, pag. 723, 1864. Chabas, *Recherches*, pag. 6, 1863.

4) Terrasses de Dendérah, chambre d'Osiris du sud. M. Brugsch a bien voulu m'en citer quelques exemples que je lui laisse le soin de publier.

gauche de Thèbes¹⁾, si bien qu'en bonne critique l'*Ammon de Nes-ta-ui* est avec autant de probabilité l'Ammon de Médinet-Abou, du Ramesséum, et même en général l'Ammon de Thèbes. Mais l'expression  *Ammon, seigneur de Nes-ta-ui dans les Apetu*²⁾ semble localiser l'emploi du titre et le restreindre à Karnak, dont l'Ammon n'est si souvent invoqué, non-seulement à Thèbes, mais à Semneh³⁾, à Soleb⁴⁾, à Amada⁵⁾, à Radasieh⁶⁾, à Gebel-Barkal⁷⁾, à Serbut-el-Qadim⁸⁾, que parce qu'il a joui d'un renom considérable dans toutes les parties du monde égyptien.

Noms des divers temples de Karnak. Il est probable que chacun des divers temples de Karnak avait son nom particulier, conformément à un usage dont l'étude des monuments de l'Égypte nous montre à chaque pas l'application. Si l'on cherche en vain ce nom dans les ruines de Karnak, il faut, je crois, l'attribuer à l'état de dévastation dans lequel ces ruines se trouvent aujourd'hui et au petit nombre de textes qui s'y sont conservés. On trouve  pour le nom du temple de Khonsu⁹⁾,  pour le nom du temple d'Osiris,  pour le nom du temple de Mout. Mais il est difficile de voir des noms propres dans ces vagues appellations.

J'ai cru longtemps qu'il fallait reconnaître le nom particulier du Grand Temple dans deux noms que les murailles de cet édifice font quelquefois rencontrer. Le premier est ; le second se lit . Quant à *Khu-mennu* il appartiendrait, non au Grand Temple lui-même, mais à une partie seulement de cet édifice, soit qu'il s'agisse de toutes les constructions dues à Thoutmès III, soit (ce qui est plus probable) qu'on ait ainsi nommé le groupe de chambres situées à l'est de l'ancien sanctuaire dont la galerie connue des voyageurs sous le nom de Promenoir de Thoutmès III est la partie principale.

L'inscription qui sert de titre à l'une de listes géographiques dont nous aurons à nous occuper bientôt parle d'un lieu de Thèbes qui est nommé  *Suhen dans les Apetu*¹²⁾ et qui pourrait être un des quartiers ou une des enceintes

1) *Denkm.*, III, 17, 20, 25, 28, 159, etc. 2) *Denkm.*, III, 6, 18, 72, 73; IV, 4, 8, 24, 30, etc. 3) *Denkm.*, III, 48. 4) *Denkm.*, III, 83; 84. 5) *Denkm.*, III, 65. 6) *Denkm.*, III, 139. 7) Mariette, *Mon. divers*, pl. 1, 7, 9, 10. 8) *Denkm.*, III, 74. 9) *Denkm.*, III, 207. 10) *Denkm.*, III, 124, b, d. 11) *Karnak*, pl. 32; *Denkm.*, IV, 4. 12) *Karnak*, pl. 10.

de Karnak. Nous ne possédons malheureusement aucun moyen de vérifier ce fait. Au sud de Louqsor et près du village d'El-Biadieh, existe une vaste enceinte en briques crues qui, topographiquement, est à la rive droite de Thèbes ce que l'enceinte située au sud de Médinet-Abou est à la rive gauche¹⁾. Si l'enceinte de Médinet-Abou est un camp retranché qui protège la ville du côté du sud-ouest, on ne se trompera pas en regardant l'enceinte d'El-Biadieh comme un camp retranché qui la défend du côté du sud-est. Est-ce à cette enceinte que Thoutmès I^{er} fit travailler²⁾? faut-il y voir le *Suhen dans Apetu* de Thoutmès III? serait-ce à ses murailles qu'Aménophis II fit pendre les six chefs asiatiques³⁾? De nouveaux documents seraient nécessaires pour résoudre ce problème intéressant de la topographie de Thèbes.

De l'allée de sphinx qui relie Louqsor à Karnak. Une allée de sphinx, longue de près de deux mille mètres, reliait Louqsor à Karnak⁴⁾. L'aire sacrée régnait ainsi sans interruption d'un bout des *Apetu* à l'autre.

Les sphinx sont encore assez visibles de place en place pour qu'on puisse tracer la direction de l'allée. L'allée partait du pylône de Louqsor et aboutissait à l'allée de sphinx androcéphales d'Horus⁵⁾ qui conduit au Grand Temple. C'est donc au Grand Temple lui-même, et non au temple de Khons, qui n'en est qu'une partie, que l'allée de sphinx servait de trait d'union.

L'allée avait vingt-trois mètres de largeur; les sphinx y sont espacés de quatre mètres en quatre mètres, ce qui porte à mille environ le chiffre total des sphinx qui la composaient.

Les fouilles exécutées pour reconnaître la date des sphinx n'ont donné aucun résultat; tous les fragments que nous avons retrouvés sont sans inscriptions. De la direction que prend l'allée, on peut cependant tirer quelques indices. L'allée est postérieure à l'enceinte du temple de Mout qu'elle côtoie et qui, malgré sa porte ptolémaïque⁶⁾ où l'on ne doit voir qu'une restauration, est du même temps que le temple lui-même, lequel remonte à Aménophis III; elle est aussi postérieure à

1) Jacotin, *Carte topographique de l'Égypte*, pl. 5.

2) Chabas, *Recherches sur le nom égyptien de Thèbes*, pag. 34.

3) Brugsch, *Histoire d'Égypte*, I^{re} partie, T. I, pag. 444; Chabas, *Inscriptions des Mines d'or*, pag. 20, et *Recherches*, pag. 84.

4) *Karnak*, pl. 3, n^o. 16; Wilkinson, *Topographical survey of Thebes*, 1830; *Modern Egypt and Thebes*, T. II, pag. 346; Lepsius, *Denkm*, I, 74. Les sphinx étaient plus visibles et plus nombreux du temps de l'occupation française. *Voy. Descr. de l'Égypte*, T. II, A. D, pag. 508, et pour les planches, A, T. III, pl. 16.

5) No 15 du plan, pl. 3.

6) *Voy.*, pl. 3, temple X.

l'allée de sphinx androcéphales qui appartient à Horus. D'un autre côté, tout rappelle dans le style de la sculpture et le travail des socles la XIX^e, la XX^e et peut-être même la XXI^e dynastie. L'allée, selon toute probabilité, ne remonte donc pas plus haut que la fin de la XVIII^e dynastie, et ne descend pas plus bas que le commencement de la XXII^e.

Malgré sa grandeur qui faisait de l'allée de sphinx une oeuvre dont son auteur avait le droit de se glorifier, les sphinx sont absolument sans cartouches. Il n'y avait pas que les rois qui contribuaient à l'embellissement des temples. Le pronaos de Dendérah est le produit de la cotisation des habitants de cette métropole¹⁾. A Karnak même, nous savons que le gouverneur de la ville²⁾ et les grands-prêtres³⁾ élevaient, sans aucun doute à leurs frais, certaines parties du temple. Évidemment il n'y aurait donc pas lieu de s'étonner si quelque inscription nous apprenait un jour que l'allée anonyme des sphinx, travail non religieux et de nature décorative, est l'oeuvre d'un fonctionnaire zélé qui l'aura fait construire comme un monument de sa piété envers le grand dieu de Thèbes.

Des enceintes de Karnak. Les édifices religieux de Karnak qui n'étaient pas simplement des chapelles étaient enfermés dans quatre enceintes principales plus ou moins étroitement soudées l'une à l'autre. Les deux lacs sur lesquels on promenait les barques sacrées y étaient contenus. Mais on remarquera que les allées de sphinx sont toutes situées en dehors des enceintes, d'où l'on peut conclure que les allées de sphinx n'avaient pas de caractère religieux et ne figuraient en avant des temples qu'à titre d'ornements.

Les enceintes dont les temples égyptiens sont en général entourés sont, sans aucun doute, construites à plusieurs fins. Elles marquaient les limites des temples. Elles les protégeaient matériellement contre toute agression extérieure. Quand elles s'élevaient, comme à Dendérah, à Saïs et en d'autres lieux, à une hauteur considérable, elles pouvaient servir de rideau entre les profanes habitants de la ville et les mystères qu'on célébrait à l'intérieur. Dans ce dernier cas, elles étaient construites de telle sorte qu'on ne voyait et n'entendait rien de ce qui s'y passait.

Il est probable que les enceintes de Karnak possédaient ce triple caractère. Elles n'ont ni la hauteur, ni l'épaisseur de l'enceinte de Dendérah, et les assises supérieures des temples étaient du dehors à la vue de tout le monde. On peut remarquer cependant qu'elles étaient assez élevées pour que, d'aucune partie de la

1) Letronne, *Inscrip. gr. et lat.*, T. I, pag. 80, 90.

2) *Karnak*, pl. 42, 43, 44.

3) *Karnak*, pl. 40.

ville, on n'aperçût les cérémonies qu'on célébrait dans les salles, sous les colonnades, dans le périmètre des enceintes, sur les lacs. On peut donc admettre qu'en certaines occasions les enceintes pouvaient faire du temple un asile infranchissable et éloigner du sanctuaire ceux auxquels leur degré d'initiation ne permettait pas l'approche des lieux saints. A la vérité les terrasses des temples devaient être vues des habitants de la ville. Mais la différence de hauteur des murailles entre Dendérah et Karnak s'expliquerait peut-être par ce fait qu'à Dendérah les processions, qui étaient toujours la partie principale des fêtes, montaient sur les terrasses des temples, et qu'elles n'y montaient pas à Karnak. En somme je ne vois de raison d'être à l'extrême épaisseur des enceintes de Karnak que dans la loi religieuse qui interdisait au public, non-seulement la vue de certaines cérémonies sacrées, mais encore l'accès en temps ordinaire des temples et de leurs alentours.

Je sais qu'à cette manière de voir on pourrait objecter, en premier lieu qu'on trouve à l'intérieur des enceintes de Karnak quelques traces d'habitations privées, en second lieu que les papyrus grecs nous montrent, se pressant autour de certains temples, toute une population de prêtres, de pastophores, d'artisans, de vendeurs de comestibles¹⁾. Mais, en ce qui regarde les habitations privées, je dirai qu'à Karnak elles sont pour la plupart coptes ou arabes, et que si quelques-unes remontent jusqu'au temps de l'autonomie égyptienne, elles appartiennent à une époque où Thèbes était déchue de sa splendeur et où les temples n'étaient plus que des sanctuaires sans culte et sans dieux. En ce qui regarde les papyrus, il faut, je crois, distinguer entre les temples qui ont une enceinte, et ceux qui, n'en ayant pas, comme le Sérapéum de Memphis, étaient ouverts à tout venant. Au surplus des prêtres d'un certain ordre auraient logé à l'intérieur des enceintes où des fouilles feraient retrouver des restes d'habitations privées, que le caractère d'impénétrabilité des temples dans les circonstances ordinaires de leur existence, ne serait point atteint.

Des temples contenus dans les enceintes. Les quatre enceintes de Karnak contenaient une douzaine de temples principaux. Le premier et le plus important est celui qui est marqué K sur la planche 2. En étudiant la topographie de Karnak, on s'aperçoit que les autres temples sont sous la dépendance de celui-ci, et dérivent en quelque sorte de lui. Mais il est difficile de croire qu'on ait suivi dans l'emplacement choisi pour leur construction un plan arrêté d'avance. Tout est un peu jeté au hasard et sans ordre apparent. On pourrait supposer que cette confusion

1) Brunet de Presles, *Sérapéum de Memphis*, pages 23 et 27.

est un effet voulu par les architectes dans le but de varier et de donner de l'imprévu à l'aspect extérieur de l'ensemble des édifices sacrés. Je m'étonnerais bien cependant que les constructeurs de Karnak aient eu cette pensée. Tout au contraire, le pêle-mêle des temples provient de leur profonde indifférence en matière de symétrie, et je dirai presque en matière d'art. Pour eux un temple était parfait s'il était durable ; à certains égards le beau n'était qu'un accessoire. Ajoutons à cela que Karnak n'a pas été bâti d'un seul jet et que ce grandiose entassement de temples est le produit du travail accumulé de plusieurs générations. Je découvre donc deux causes au manque d'unité qui nous choque à Karnak. Karnak aurait été construit sous un seul roi et par une seule génération que, selon toute vraisemblance, le caractère général de la nation étant donné, le plan des édifices à élever sur un terrain d'une telle étendue n'aurait pas été plus harmonique.

Il n'est pas toujours possible, à cause des dégradations qu'ont subies la plupart des édifices religieux de Karnak, de retrouver le nom de la divinité à laquelle ils étaient consacrés. Ammon est le dieu principalement vénéré dans les temples A, K, L, M, S. Les temples X et Z sont dédiés à Mout, le temple T à Khons. Parmi les autres temples dont j'ai pu déterminer la destination, on trouve un temple de Phtah (temple G) et un temple d'Osiris (temple U).

Description générale des ruines. Les tentatives que j'ai faites sur Karnak sont nombreuses. Toutes les fois qu'un point à éclaircir se présentait, je mettais des ouvriers dans ces ruines si pleines de promesses et de surprises. Mais il ne faut compter comme temps véritablement employé à l'exploration de Karnak que les derniers mois de 1858, les années 1859 et 1860, et les deux premiers mois de 1874. Durant cette période, nos efforts ont successivement porté sur les points suivants :

I. — Grand Temple (temple K) et ses annexes (temples L, M, N, O, Q). Les travaux exécutés au Grand Temple n'ont pu être un déblaiement, tel, par exemple, que celui auquel ont été soumis les temples de Dendérah et d'Edfou. Il ne faut pas croire en effet que si le déblaiement d'un temple est un service qu'on rend à la science, ce soit toujours un service qu'on rend au monument lui-même. J'ai pu déblayer jusqu'au sol antique les deux temples que je viens de nommer, et ces édifices ont été débarrassés des décombres qui en défendaient l'approche, sans danger d'écroulement plus ou moins prochain. Mais il n'en est pas de même au Grand Temple de Karnak. Tous les ans l'eau y pénètre par infiltration, et unie au salpêtre dont le sol est imprégné, corrode et ronge les fondations du monument. Le Grand Temple ne tient ainsi debout que parce qu'il est soutenu par la terre

dans laquelle il est plongé. Aussi n'est-il pas de temple en Égypte où les chutes de murailles soient plus fréquentes. En 1861, une colonne est tombée dans la salle hypostyle, et une autre dans la salle aux huit colonnes située près de la chambre d'Alexandre. Une porte, heureusement sans inscription, s'est écroulée pendant l'inondation de 1865¹⁾. La même année, une partie du Mur numérique, bien qu'étayée depuis quelque temps par un fort ouvrage en maçonnerie que j'avais fait construire, s'est comme affaissée sur elle-même et a fini par joncher le sol environnant de ses débris²⁾. Le Grand Temple de Karnak n'a donc pas été traité comme les temples que je viens de citer. Toutes les fois que je l'ai pu, le dallage antique a été mis à nu, et il n'est pas dans tout le temple une inscription que je n'aie déblayée jusqu'au bout; mais il est arrivé bien des cas où j'ai dû rapporter précipitamment les décombres qui venaient d'être enlevés. Le programme des travaux à exécuter dans le temple principal de Karnak a donc été rempli comme exploration; comme déblaiement, la prudence m'a posé des limites que je n'ai pas osé franchir. En résumé, je crois pouvoir dire qu'il est désormais inutile de fouiller le Grand Temple en prenant pour but la découverte de documents inconnus, mais que si l'on veut éloigner du monument tout ce qui en rend encore aujourd'hui l'approche difficile, surtout si l'on veut soumettre le temple à une série de travaux de soutènement et de consolidation qui auraient pour résultat d'en empêcher ou tout au moins d'en retarder la ruine définitive, il y aurait encore beaucoup à faire.

II. — Les temples A, B, C sont ruinés de fond en comble. En certaines parties les murs ont disparu jusqu'aux fondations; en d'autres ils ont à peine conservé un mètre de leur hauteur primitive. Une porte entière et quelques pans de murailles assez élevés sont cependant encore debout à l'angle sud-ouest du temple A.

Les seuls travaux que j'aie exécutés dans ces trois temples ont eu pour but la recherche des inscriptions qui pouvaient nous renseigner sur les époques diverses de leur construction.

Le temple A a été fondé et probablement construit tout entier par Aménophis III. Sous les Ptolémées, la partie antérieure de l'édifice, y compris la cour entourée de colonnes, fut remaniée dans le style du temps; on remania de même, et à la même époque, la grande porte du nord. Déjà, en avant du temple proprement dit, Ram-

1) Elle était placée dans l'axe du temple, près de l'obélisque de la Régente.

2) C'est la partie du Mur sur laquelle est gravée l'inscription reproduite dans les *Denkm.*, III, 34, a.

sès II avait fait dresser les deux obélisques dont on ne voit plus aujourd'hui que les débris. Comme le Grand Temple, le temple A est dédié au personnage principal de la triade thébaine. L'allée de sphinx qu'on trouve en avant du temple, et les deux ou trois petits temples qui figurent dans le plan de M. Lepsius, n'ont aucune inscription; je n'ai par conséquent pas à m'en occuper ici.

Le temple B est également de l'époque d'Aménophis III. Il est plus ruiné encore que le temple A. La même divinité y était adorée.

Le temple C est précédé d'une porte percée à travers le grand mur d'enceinte et couverte des cartouches de Nectanebo I^{er}, bien que vraisemblablement elle soit d'une construction antérieure. Le temple lui-même n'a conservé aucune trace des tableaux qui l'ont décoré.

III. — Le temple D est également en ruines. La seule inscription qu'on trouve dans le temple est d'époque ptolémaïque. C'est aussi le style ptolémaïque qu'on remarque dans les chapiteaux qui gisent au milieu des décombres. A quelques mètres du monument, au nord et au sud, sont deux pierres de provenance inconnue sur lesquelles on lit les cartouches de Psammétichus II. Un commencement de légende laisse voir le nom et les titres d'Ammon.

IV. — Aux six portes percées à travers la partie méridionale de l'enceinte correspondent six petits temples tout aussi ruinés que ceux dont je viens de faire la description¹⁾. Ils ont été découverts et complètement déblayés pendant nos fouilles.

Le temple *a* n'a pas d'inscriptions, au moins dans les parties qui subsistent encore.

Le temple *b*, un peu moins maltraité que les autres, laisse voir sur ses sous-bassements des jambes de personnages (probablement des Nils) défilant en procession. Le cartouche-nom d'Amnérîtis y alterne avec les cartouches-nom et prénom de Sabacon²⁾. C'est dans les décombres du temple *b* qu'ont été trouvés les deux blocs que je publie plus loin³⁾ et la magnifique statue d'albâtre qui est un des ornements du Musée de Boulaq⁴⁾.

Le temple *c* est entièrement démoli. On distingue encore sur un mur l'adoration de la vache d'Hathor de Dendérah par un roi dont les cartouches ont disparu.

Le temple *d* n'offre que des représentations très-effacées. Un bloc donne le cartouche de Néphéritès, très rare à Thèbes.

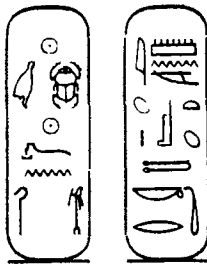
1) Voy. pl. 1, *a, b, c, d, e, f.* 2) *Karnak*, pl. 45. 3) *Ibid.* 4) Musée de Boulaq, *Notice Sommaire*, No. 866. Pour le texte des légendes, voy. *Karnak*, pl. 45.

Marlette-Bey. Karnak.

Le temple *e* remonte à la XXII^e dynastie. On lit sur la porte la légende de Tahraka, aimé d'Ammon. Des scènes d'adoration au nom d'Osorkon II et d'une reine appelée, sans préfixes,

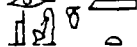
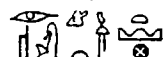


occupent la première chambre, qui est dédiée à Ammon. Sur les murs de la deuxième chambre paraissent Takellothis II appelé



et sa femme



en présence d'un Osiris qui reçoit le nom de  et d'un autre Osiris que les inscriptions désignent par le titre de 

Il ne reste du temple *f* que des blocs confusément entassés et quelques restes de légendes appartenant à l'Osorkon et au Takellothis du temple *e*.

V. — Le temple G est dédié à Phtah. Il y avait à Thèbes un temple de Phtah de Memphis, comme il y avait à Memphis un temple d'Ammon de Thèbes. Les trois premières portes et les trois cours qui les suivent sont des parties ajoutées par Sabacon, Tahraka et les Ptolémées, en avant du temple principal, qui est du temps de Thoutmès III. Horus et les Ptolémées ont fait graver leurs cartouches à l'intérieur du même temple, sur quelques parties de murailles restées libres. Le seul objet que le déblaiement du temple G ait fourni est la table d'offrandes de granit rose sur le pourtour de laquelle on lit l'inscription de la XII^e dynastie publiée dans nos planches¹⁾.

¹⁾ *Karnak*, pl. 8, e.

VI — Les petits temples H et I sont de la XXVI^e dynastie. Ils sont connus depuis longtemps par les publications de Champollion¹⁾ et de M. Lepsius²⁾. M. Birch leur a consacré une étude de quelques pages dans la *Revue Archéologique*³⁾. Je les ai fait déblayer à fond et j'en publie quelques tableaux réunis sur la planche 56 du présent ouvrage.

VII — Le plan du temple R est sans analogue à Thèbes et dans les autres parties de l'Égypte. A voir ces cellules symétriquement disposées, on croirait avoir affaire à un lieu qui servait de retraite aux prêtres ou que les *Károχοι* habitaient⁴⁾. Les archéologues étudieront donc avec intérêt cette construction qui serait la seule en Égypte, avec le Pavillon de Medinet-Abou, qui ne soit ni un temple, ni un tombeau.

Pour tout dire cependant, je dois ajouter que ce qui reste des bas-reliefs dont les murailles de cet édifice étaient ornées ne répond pas complètement à l'idée qu'on peut se faire d'un bâtiment affecté au service des prêtres. Ces bas-reliefs ne sont en effet ni d'un autre style, ni d'une autre composition que ceux dont on chargeait les parois des temples proprement dits⁵⁾. Est-ce là une objection suffisamment sérieuse? une chambre habitée par un prêtre ne pouvait-elle être décorée de scènes religieuses représentant le roi en adoration devant une divinité du lieu? Pour se prononcer en toute connaissance de cause sur cette question, il aurait fallu que le temple R ne fût pas arrivé jusqu'à nous dans un état si déplorable de destruction.

En tous cas, les seules époques que l'exploration du temple R m'ait permis de constater sont celles de Ramsès II et de Psammouthis. Le nom de Ramsès II couvre les quatre faces d'un socle quadrangulaire de grès rouge siliceux aujourd'hui conservé dans la collection du Musée de Boulaq. On lit le nom de Psammouthis sur un bas-relief découvert par Champollion⁶⁾ et dont je n'ai plus retrouvé que des débris dans les décombres.

VIII — Le temple S est dû tout entier à Aménophis II. J'y ai en vain cherché les cartouches d'Aménophis III, signalés par M. de Rougé⁷⁾,

1) Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, T, IV, pl. 303.

2) *Denkm.*, III, 273, 275.

3) *Lettre à M. Letronne sur la famille des Psammitichus*, dans la *Revue Archéol.* T, IV, pag. 623—630.

4) Brunet de Presles. *Sérapéum de Memphis*, pag. 17.

5) Voy. Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, T, IV, pl. 303.

6) Champollion, *ibid.*

7) *Étude des monuments du massif de Karnak*, dans le premier fascicule des *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, pag. 42, 45.

Si compliqué qu'il soit, on se rend toujours compte de l'usage et de la destination des diverses parties d'un temple égyptien, quand il est bâti selon les règles ordinaires. Certaines chambres étaient destinées à emmagasiner, à conserver les objets du culte; on y préparait les offrandes, on y fabriquait les vêtements sacrés, on y manipulait les huiles, les essences, les aromates. D'autres étaient réservées aux cérémonies. Il y avait des cérémonies quotidiennes consistant en prières et en libations. A certains jours d'autres cérémonies étaient célébrées devant les statues des dieux et même devant les statues des rois, qu'on déshabillait et qu'on habillait pour la circonstance. Il y avait enfin les grandes fêtes consistant principalement en processions. Les prêtres se réunissaient dans une partie du temple; on allait chercher processionnellement les statues des dieux enfermées dans leur naos, les étendards sacrés, les brûle-parfums, les vases à contenir l'eau, le vin et les huiles. On rassemblait les fleurs, les pains, les membres d'animaux sacrifiés. Puis la procession se mettait en marche, s'arrêtant dans le temple, circulant dans l'enceinte à travers les arbres et les jardins sacrés, descendant sur le lac, passant sous les pylônes, allant d'un temple à l'autre accomplir les cérémonies ordonnées par le rite. Mais, par dessus tout, ce qu'il faut à un temple égyptien, c'est le sanctuaire. Le sanctuaire est le noyau du temple. On y enferme l'image sainte par excellence. C'est là que le dieu réside; c'est de là que partent les processions; c'est de là aussi que toutes les autres parties de l'édifice semblent rayonner.

Le temple S satisfait-il à ces conditions? évidemment non. Les grands tableaux sculptés sur les murailles ne sont que des scènes banales d'adoration, et l'on n'y distingue pas le nom du dieu qui aurait pu y être spécialement adoré. Cette sorte de halle¹⁾ aux deux nefs latérales, sans chambres proprement dites, sans sanctuaire, me paraîtrait plutôt être un de ces reposoirs²⁾ où les processions s'arrêtaient, et j'ajouterai en passant que probablement telle doit être aussi la destination de plusieurs des autres petits temples disséminés çà et là dans l'enceinte sacrée de Karnak.

Le temple S a subi en une assez notable proportion les outrages du temps et de la main des hommes. Les piliers et les murailles sont encore presque partout debout; mais il n'est pas une partie de l'édifice qui ait gardé ses plafonds. Aucune statue, aucun texte de quelque intérêt n'est sorti du déblaiement de ce temple.

¹⁾ Voy. le plan détaillé du temple, *Denkm.*, I, 83.

²⁾ Voy. les calendriers de Dendérah (*Dend.* I, 62) et d'Esneh (Brugsch, *Matériaux pour servir à la reconstruction du calendrier*, pl. 10 et suiv.).

IX — Khons, ou la troisième personne de la triade thébaine, est le dieu principalement adoré dans le temple T.

Rien n'a été négligé pour rendre fructueuses les fouilles du temple T. On avait en effet à chercher dans les décombres qui emplissaient les salles des traces nouvelles des grands-prêtres usurpateurs. On avait à voir si ces mêmes décombres ne cachaient pas encore la statue qui fit en Mésopotamie le curieux voyage que rapporte la stèle de Ramsès XII¹⁾. Sous le rapport des faits importants qui ont signalé la fin de la XX^e dynastie, on pouvait surtout espérer que des révélations imprévues sortiraient des salles encore inexplorées du temple²⁾.

J'ai le regret de dire que notre attente a été trompée, et que le déblaiement achevé, je me suis trouvé en présence de résultats purement négatifs³⁾.

Le déblaiement a cependant été utile en ce sens qu'on peut aujourd'hui étudier le temple au double point de vue des époques de sa construction et de sa décoration.




Comme construction le temple est de Ramsès III. C'est Ramsès III qui l'a fondé⁴⁾, et rien ne s'oppose à ce qu'avant sa mort l'oeuvre ait été menée jusqu'à son entier achèvement, le pylône compris⁵⁾. En avant du temple, et précisément

1) De Rougé, *Étude sur une stèle égyptienne appartenant à la Bibliothèque Impériale*, Paris, 1858.

2) Brugsch, *Hist. d'Ég.*, I^{re} partie, pag. 205 et 215.


3) Une mauvaise statue de Khons en grès siliceux (1^m 90) et un autel quadrangulaire de même matière ont été mis au jour. La statue n'a pas d'inscription; l'autel porte les cartouches d'un Ptolémée.

4) Le nom de Ramsès III est le plus ancien qu'on trouve dans le temple, et celui qui décore les salles du fond.

5) Je tire cette conclusion des inscriptions de la salle hypostyle et du pylône. Her-Hor a remis à neuf, , les colonnes de la salle hypostyle (*Denkm.*, III, 243, a) et la salle elle-même (*Ibid.* 243, b, 244, a); Pinet'em a également remis à neuf le pylône (*Ibid.*, 249, d, e, 250, a). Si le temple n'avait par encore été bâti, ces deux rois de la XXI^e dynastie n'auraient pu le restaurer. L'expression  est d'ailleurs une de celles qu'on rencontre le plus fréquemment sur les monuments. Elle s'applique à toute restauration, à l'achèvement du tout ou d'une partie d'un temple, soit qu'on ait tout simplement mis la décoration ou la maçonnerie à neuf, soit même qu'on ait profité d'une place laissée en blanc par les premiers constructeurs pour y placer quelque tableau. L'étude des monuments prouve que la plus insignifiante retouche ordonnée par un roi est un prétexte à la formule où figure le *de novo*. Mais le *de novo* ne s'appliquera jamais à la construction proprement dite, c'est-à-dire à la création d'un monument qui n'existait pas auparavant. J'ai dû tenir grand compte de ces indications en rassemblant les matériaux du plan général des ruines reproduit sur les planches, 1, 2 et 3. Sur l'expression , voyez la lumineuse discussion insérée par M. Brugsch dans son *Dictionnaire*.

dans son grand axe existe encore aujourd'hui une longue allée de béliers appartenant au règne d'Aménophis III. Cette circonstance autoriserait à croire que le temple de Ramsès III a remplacé un autre temple démoli, qui aurait eu pour constructeur le prince que je viens de nommer, et ainsi s'expliqueraient les dimensions colossales des béliers qui n'ont pas été faits évidemment pour le petit pylône de Pinet'em.

Comme décoration, la question devient un peu plus complexe. Ramsès III ne put mettre son nom que sur les dernières chambres du fond. Tout le groupe de chambres qui entoure le sanctuaire est de Ramsès IV. Ramsès XIII décora la salle aux huit colonnes et plaça devant le temple la petite allée de sphinx qui mène à la porte monumentale du sud¹⁾. Jusqu'ici les grands-prêtres d'Ammon ne paraissent pas. Quelques-uns d'entre eux, contemporains des derniers Ramsès, ont bien fait graver sur l'extérieur des pylônes et sur quelques parties des murs d'enceinte²⁾ des espèces de grands proscynèmes où ils sont représentés adorant à la suite du roi la divinité du lieu. Mais aucun d'eux n'a encore osé pénétrer dans l'intérieur d'un temple et mêler, comme dans la salle aux huit colonnes, son image, ses titres, ses noms, à ceux du souverain régnant. Dans la salle aux huit colonnes, l'empiètement des grands-prêtres est donc flagrant; l'usurpation devient à son tour évidente sur les parois de la cour voisine, celle qui suit immédiatement le pylône. Là les voiles sont déchirés, et Her-Hor apparaît seul, l'uroeus au front et son nom entouré du double cartouche.

X — Je n'ai aucune remarque à faire sur le temple U, que j'ai fait déblayer de fond en comble. Il est de construction ptolémaïque, et, avec le temple T, le mieux conservé de tous les monuments de Karnak. L'extérieur a été décoré de quelques représentations au nom d'Auguste. Il est dédié à l'Osiris de Thèbes, sous le nom de . C'est par Osiris en effet, si l'on s'en rapporte à une tradition que Diodore nous a conservée³⁾, que Thèbes aurait été fondée.

XI — Avec le temple X, nous touchons à l'extrémité méridionale de Karnak. Le temple X est le plus ruiné, le plus dévasté de tous ceux que je viens de décrire. Il est dédié à Mout, la deuxième personne de la triade thébaine.

1) *Denkm.*, III, 249. Cf. de Rougé, *Étude sur une stèle de la Bibliothèque Impériale*, pag. 200.

2) *Denkm.*, III, 237. Cf. *Karnak*, Pl. 39, 40.

3) *Denkm.*, IV, 29, a. b. : 37, a.

4) *Diod.* I, 45.

Cette fois nous avons affaire à un véritable temple, avec son enceinte, ses pylônes, son sanctuaire, ses sphinx, et même son lac. La temple d'Ammon au nord de Karnak (temple A) a été fondé par Aménophis III; c'est encore Aménophis III que nous trouvons comme fondateur du temple de Mout au sud. Peut-être même le temple actuel de Khons a-t-il remplacé sous Ramsès III un temple plus ancien construit par Aménophis. Ammon, Mout et Khons auraient été ainsi l'objet de l'adoration particulière de ce prince.

J'ai entrepris le déblaiement du temple X sans grand espoir de succès. Il s'agissait d'en reconnaître exactement le plan, et de déterminer par les débris d'inscriptions qu'on pourrait découvrir les époques de la construction et de la décoration du monument. Je voulais aussi étudier sur place le bizarre arrangement des nombreuses statues léontocéphales qui décorent la cour et les galeries latérales.

Vérification faite, le plan qui est sorti des fouilles n'est pas tout à fait celui qu'a publié M. Lepsius¹⁾.

Le second point n'aurait donné que des résultats insuffisants si le nom d'Aménophis III ne se montrait encore sur quelques soubassements, et si une petite chambre que M. Lepsius n'a pu connaître et qui ne figure pas dans son plan, n'avait fourni une très-curieuse inscription du règne de Taharka que je publie plus loin²⁾.

Quant aux figures léontocéphales, le problème qu'elles soulèvent est jusqu'à présent sans solution. La première cour en est en quelque sorte remplie, ainsi que la seconde et les deux longs couloirs qui bordent le temple à l'est et à l'ouest. Toutes sont en granit noir et à peu près uniformes de travail et de taille. Symétriquement placées le long des murs sur un rang et quelquefois sur deux, elles se touchent presque du coude. Enfin, si l'on essaie de reconstruire l'ensemble au moyen des données que fournissent celles des statues qui sont encore à leur place antique et qui par conséquent peuvent servir de repères certains, on n'en trouverait pas moins de 374 dans la première cour, de 50 dans la seconde et de 74 dans chacun des couloirs. Le temple de Mout qui, dans son plus grand axe du pylône au sanctuaire, n'a pas plus de cent mètres, aurait donc été décoré de 572 statues représentant uniformément la déesse à tête de lionne³⁾.

1) *Denkm.*, I, 83.

2) *Karnak*, pl. 42, 43, 44.

3) On exploite ces statues depuis 1760 (*Descrip. de l'Égypt.*, T. II, pag. 558). Les statues de Sekhet (Pascht) qui ornent en si grand nombre les Musées de Paris, de Londres et de Turin, proviennent du temple de Mout. Celles qui restent sont très-mutilées; à peine ai-je réussi à en dé-

XII — Deux temples plus petits (temples Y et Z) occupent avec le temple X l'enceinte du sud. Il ne reste pour ainsi dire rien du temple Y, que quelques blocs de la porte d'entrée où l'on reconnaît le style des Ptolémées. Le temple Z n'est pas moins détruit. Un pan de mur situé au sud et un autre situé à l'ouest ont cependant conservé le nom du fondateur, qui est Ramsès III¹⁾.

XIII — Au milieu d'une enceinte isolée située à l'est des ruines principales de Karnak s'élevait le temple V. On lit le nom de Thoutmès III sur un des blocs qui proviennent de la porte. Une légende tracée sur un autre bloc donne le nom d'un Ptolémée. Tout le reste a disparu, ou à peu près. J'y avais découvert un lion en calcaire, couché sur le flanc et regardant de côté. Par sa seule exposition au soleil, la pierre s'est effritée au bout de quelques semaines, et le monument n'a pas tardé à devenir méconnaissable.

XIV — Je m'étais occupé autrefois des quatre pylônes (marqués VII, VIII, IX, X sur le plan). J'avais fait déblayer les murs d'enceinte de l'est, nettoyer complètement les bas-reliefs qui rappellent la campagne d'Horus dans le pays de Poun²⁾ et la précieuse inscription de Ménéphthah³⁾; j'avais rendu au jour les inscriptions longtemps inédites des grands-prêtres⁴⁾ et le petit temple d'albâtre (marqué *g* sur le plan). C'est en étudiant sur place et pièces en main le Mémoire de M. de Rougé sur le massif de Karnak que je fus amené à m'occuper une seconde fois des quatre pylônes (janvier, février 1874). Les six colosses qui décorent la face principale du pylône VIII furent alors déblayés et leur date reconnue. Le pylône VII, le plus enfoui, sinon le plus détruit de tous, fut en même temps soigneusement exploré dans toutes ses parties, et les fameuses listes géographiques découvertes⁵⁾.

En résumé, les détails dans lesquels je viens d'entrer montrent que Karnak, malgré son immensité, a été à peu près complètement fouillé. Quelques travaux restent bien encore çà et là à exécuter. Mais je m'étonnerais bien si des résultats un peu importants récompensaient les efforts de l'explorateur.

couvrir une passable pour le Musée de Boulaq. Elles sont pour la plupart sans inscriptions. Quelques-unes portant les légendes d'Aménophis III ou de l'un des Scheschonk de la XXII^e dynastie.

1) Des fragments de colosses représentant ce prince gisent dans les ruines.

2) De Rougé, *Étude des monuments du massif de Karnak*, pag. 45.

3) *Karnak*, pl. 52, 53, 54, 55.

4) *Karnak*, pl. 39, 40.

5) Les notes prises en présence des quatre pylônes ont été égarées, et je ne puis fournir que des renseignements nécessairement incomplets sur cette intéressante partie de Karnak. J'espère avoir l'occasion d'y revenir bientôt.

PLANCHES 4 ET 5. — Seul de tous les édifices dont les débris couvrent l'emplacement de Karnak, le Grand Temple mérite une étude qui comporte quelque développement.


J'en publie sur les planches 4 et 5 le plan général, aussi exact et aussi complet que le permettent les dévastations que le temple a subies et les ruines successives qui se sont amoncelées pour en faire un des édifices de l'Égypte dont il est le plus difficile de retrouver le tracé primitif.

Comme corollaire du plan, je joins ici une description générale du monument que nous avons sous les yeux.


I. — Le Grand Temple de Karnak s'annonce par une courte allée de sphinx criocéphales (A) qui se termine brusquement à une soixantaine de mètres du pylône principal. L'allée de sphinx est elle-même précédée de deux petits obélisques de grès et d'une sorte de cour dont on ne voit plus que les arasements.


Le cour est sans inscription. Les deux petits obélisques portent le nom de Sétî II. Quant aux sphinx, qui sont au nombre de douze (six de chaque côté), ils sont revêtus des cartouches de Ramsès II.


Les sphinx du côté nord de l'allée étant très-mutilés, je n'ai fait déblayer que ceux du côté sud. Ils présentent tous une particularité curieuse à étudier. Le flanc gauche de chacun d'eux est marqué d'un signe assez profondément gravé. En prenant l'allée à son origine, c'est-à-dire à l'ouest, les signes se présentent dans l'ordre suivant :


Premier sphinx : 

Deuxième sphinx ; le signe a disparu avec un éclat de la pierre.

Troisième sphinx : 

Quatrième sphinx : 

Cinquième sphinx : 

Sixième sphinx : 

La remarque que j'ai faite à propos de l'énormité des béliers de l'allée d'Aménophis III et de l'exiguïté du pylône auquel elle conduit¹⁾, doit être renouvelée ici, mais en sens inverse. L'allée de Ramsès III, dont les sphinx sont relativement petits, n'a pas été faite pour le gigantesque pylône qui sert de façade au temple. A priori, on peut affirmer que le pylône n'est pas du même temps qu'elle.

¹⁾ Voy. ci-dessus pag. 14.
Mariette-Bey. Karnak.

Le pylône I n'a pas été achevé. Par conséquent on n'avait pas encore pu dresser en avant de la façade les obélisques et les colosses d'usage. Les fouilles, en effet, ne nous en ont fourni aucune trace.

Je n'ai pas reconnu, contre la façade extérieure du pylône, l'existence du plan incliné en grosses briques crues signalé par M. Prisse à M. Letronne¹⁾. Mais ce plan incliné est encore très-visible sur les deux ailes de la façade intérieure, celle qui regarde la cour. Évidemment cet énorme amas de briques a servi à former les rampes au moyen desquelles on faisait monter les pierres au sommet du pylône. Les rampes s'allongeaient à mesure que le pylône lui-même gagnait en hauteur.

Quoique le pylône soit absolument dépourvu d'inscriptions, je n'hésite pas à lui attribuer une origine ptolémaïque, en me basant sur diverses remarques tirées de la seule étude des lieux. Que le pylône soit postérieur à la XXII^e dynastie et même à la XXIV^e, c'est ce qui ne peut être mis en doute. Si, en effet, les deux murs d'enceinte de la cour B sont de la XXII^e dynastie, le pylône a été construit après cette époque, puisqu'en le construisant on a remanié, pour les ajuster avec lui, les extrémités de chacun de ces murs. Il a été aussi bâti après la XXIV^e, puisque Tahraka n'aurait pas élevé les colonnes du milieu de la cour sans faire disparaître au préalable le plan incliné en briques crues. D'un autre côté le soin apporté dans la construction, la rectitude et la finesse des joints, la sincérité de l'oeuvre entière, témoignent en faveur de l'origine ptolémaïque que j'attribue au pylône : le pylône est de la même construction et du même temps que les deux portes monumentales du nord et du sud, lesquelles remontent aux Lagides.

II. La planche 4 montre la disposition générale de la cour B. Nous avons à y étudier successivement les deux temples et les deux murs d'enceinte du nord et du sud, la colonnade qui en occupe le milieu.

Le temple du nord (L) est de Sési II, le temple du sud (M) de Ramsès III. Ces édifices, dont toute la décoration se compose d'un certain nombre de proscynèmes ajustés bout à bout sur un ou deux registres superposés, n'ont qu'un intérêt religieux²⁾. Les temples ne sont ainsi eux-mêmes que des actes d'adoration, c'est-à-dire des monuments destinés à conserver le souvenir du culte que leur fondateur avait voué à la divinité principale de Thèbes.

1) Letronne, *Sur la mécanique des anciens Égyptiens*, dans la *Revue Archéol.* T. I, pag. 645.

2) Un grand tableau des offrandes à faire dans le temple est gravé sur la face est du mur extérieur. Ce tableau est surmonté de l'inscription datée qu'a publiée M. Brugsch (*Recueil*, T. I, pl. 40).

Les deux murs d'enceinte du nord et du sud forment un ensemble que les mêmes mains ont construit. Le mur du nord est sans inscription et par conséquent sans date, de même que le mur du sud à l'exception de la porte comprise entre le temple de Ramsès III et le pylône II. La porte, qui est de la XXII^e dynastie, donne donc sa date à la construction tout entière.

J'ai étudié la colonnade C avec toute l'attention que mérite le problème qu'elle soulève. La difficulté gît dans son extrême largeur. L'allée en effet n'a jamais dû être couverte, parce qu'elle n'a jamais pu l'être, des architraves monolithes de dix-neuf mètres de portée étant sans exemple en Égypte. Les dix colonnes s'élevaient donc isolées au milieu de la cour, et ne supportant rien. Je vois qu'on a tourné la question en en faisant des colonnes triomphales¹⁾, et M. de Rougé lui-même semblerait être de cette opinion²⁾. Mais qu'est-ce qu'une colonne triomphale en Égypte³⁾, et surtout qu'est-ce que dix colonnes triomphales en une même enceinte et symétriquement rangées? Cette destination supposée des colonnes est donc aussi impossible que les architraves destinées à donner un plafond à l'allée, et en somme les dix colonnes restent pour l'archéologue qui a quelque peu la pratique des monuments égyptiens un véritable sujet d'étonnement. Maintenant à quelle solution doit-on s'arrêter? Pour moi je considère qu'il n'y a aucune impossibilité à admettre que les constructeurs de Karnak ont érigé en avant du deuxième pylône un édifice dans le style architectural du kiosque de Philae et du petit temple hypèthre des terrasses de Dendérah, édifice dont quelques murailles ont aujourd'hui disparu ou bien n'ont jamais été construites. On consultera sur ce sujet la planche 7 et le plan de la cour B qui s'y trouve. La partie teintée indique les colonnes plus ou moins complètes, la partie blanche les restitutions que je crois pouvoir proposer. Ainsi résolu, le problème n'offre plus de difficulté. Le plafond est formé, non d'une seule architrave, mais de trois. Dans l'état actuel des lieux, on cherche en vain le motif de la plus grande largeur donnée à l'un des entrecolonnements sur chaque côté de l'allée; cette disposition n'indique-t-elle pas qu'il faut une sixième colonne sur chaque rang et que deux portes s'ouvriraient sur les flancs de l'édifice supposé? Autre remarque. Quand on joint par des lignes droites les quatre angles opposés de la cour, le point d'intersection de ces deux diagonales tombe sur le milieu même de la ligne qui passe au centre des deux portes; n'est-ce pas là une autre preuve qu'un édifice de six colonnes sur chaque

1) *Descr. de l'Ég.*, T. I, pag. 423.

2) *Étude des monuments*, pag. 67.

3) L'unique exemple est fourni par la Colonne de Pompée, qui est un monument romain.

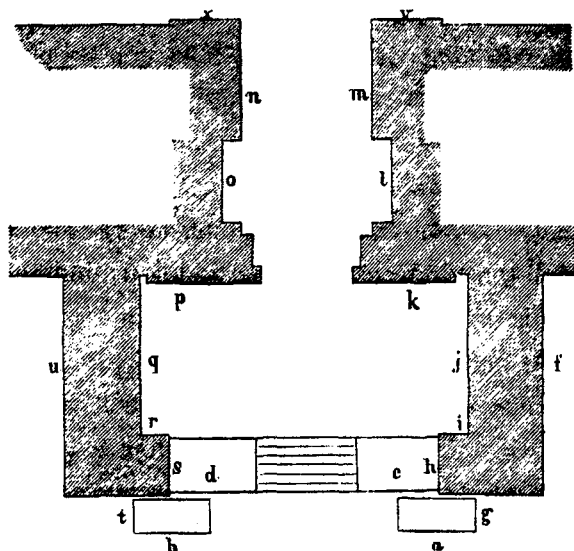
côté s'élevait précisément au milieu de la cour, qui est aussi le milieu de l'édifice? Je sais que la véritable clef du problème est dans les fouilles, et que les fouilles faites dès 1859 n'ont donné que des résultats négatifs, en ce sens que pas une pierre n'a été trouvée à sa place antique, même dans les fondations¹⁾. Mais si l'on ne saurait affirmer *de visu* que l'édifice a laissé des traces, il ne s'ensuit pas qu'il n'a pas existé, surtout quand tant d'autres exemples autorisent à croire qu'il a pu ne jamais avoir été construit ou achevé²⁾.

III. — Pylône II. Je décrirai séparément la porte et le pylône proprement dit.

Porte. En avant de la porte étaient deux colosses de granit rose représentant Ramsès II. Le colosse du nord a disparu. Sur la foi des auteurs du grand ouvrage de la Commission d'Égypte, j'ai fait déblayer le colosse du sud. Je n'y ai trouvé que la bannière et les noms du même souverain gravés sur la face antérieure du socle sur lequel le colosse est debout.

La description de la grande porte qui sert à passer de la cour B dans la salle D ne peut être faite sans le secours d'un croquis.

Les deux colosses sont en *a* et en *b*. En *c* et en *d* on trouve deux petits



murs à hauteur d'appui construits en même temps que l'escalier. Ils portent les cartouches de Psammitichus II.

La face *f* est de Ramsès II, sans aucune surcharge. Le roi y est représenté amenant des prisonniers enchaînés. Peut-être cette partie de la décoration de la porte qui précède le pylône vaudrait-elle la peine d'être publiée.

A première vue la décoration de la face *g* semble due à Ramsès II. En *y*, regardant cependant d'un peu près, au moment surtout où la

1) Il serait plus juste de dire que les fondations n'existent plus.


2) Je croirais plutôt qu'il a été démoli. La seule colonne qui soit encore entière porte sur le fût les cartouches de Tahraka et de Psammitichus II; on lit sur le dé dont le chapiteau est surmonté la légende de Philopator, et il est évident, par les débris qui en subsistent, que les autres colonnes étaient aussi achevées que celle-ci. On admettra donc difficilement qu'on ait exécuté jusqu'au sommet la décoration des colonnes si le temple proprement dit n'était pas déjà tout au moins construit.

lumière frisante du soleil rend le travail de la sculpture plus net, on s'aperçoit que les cartouches de Ramsès sont en surcharge sur d'autres cartouches. Seulement la confusion des signes est si grande que l'on ne saurait dire si c'est l'oeuvre de son père ou de son grand-père, c'est-à-dire de Sétî ou de Ramsès I^{er}, que Ramsès II s'est attribuée. Je reviendrai sur ce point qui a son importance dans la question de savoir à qui revient l'honneur d'avoir conçu le plan de cette incomparable salle hypostyle, qui est une des merveilles de Thèbes.

Même observation à l'endroit du mur *k*. Le registre du bas est de Ramsès II seul.

Mur *i*. Les légendes sont sculptées en relief léger. Ramsès II a fait marteler les cartouches, et y a substitué les siens, tout simplement gravés en creux.

Mur *j*. Toutes les inscriptions sont de ce même relief élégant et fin qui n'appartient certainement pas au règne de Ramsès II. Les légendes de Ramsès sont cependant seules visibles, mais en surcharge sur d'autres légendes si soigneusement effacées qu'elles sont méconnaissables. Au registre inférieur, apparaissent les cartouches parfaitement conservés de Ramsès I^{er}. Nous recueillons donc ici un indice précieux de l'époque à laquelle appartient l'ensemble que nous étudions. La construction est due, non à Ramsès II, ni même à Sétî, mais à Ramsès I^{er}. Rien jusqu'à présent n'autorise à penser qu'un roi de la XVIII^e dynastie y soit pour quelque chose, comme on l'a dit¹⁾.

La porte dont nous avons le montant droit sous les yeux au point *k* de la vignette ci-jointe, est une enclave ptolémaïque dans une construction qui lui est de beaucoup antérieure: la porte remonte en effet au règne d'Évergète II. Les inscriptions la nomment  la très-grande²⁾, et ses dimensions justifient cette appellation, puisque l'ouvrage de la Commission d'Égypte³⁾ lui suppose une hauteur totale de 29^m 50, ce qui est vraiment énorme.

A première vue, il semble qu'il ne puisse y avoir aucun doute sur l'époque à laquelle il faut faire remonter la décoration des parois *l* et *m*. Aux registres supérieurs, Ramsès II est en présence d'Ammon; au registre inférieur, un grand bas-relief nous montre la barque du même dieu, ornée en diverses parties des cartouches de Ramsès III; Philopator paraît deux fois comme en des scènes ajoutées après coup aux représentations principales. Ramsès II, Ramsès III, Philopator

1) De Rougé, *Étude des monuments*, pag. 66.

2) *Karnak*, pl. 47, a.

3) *Descr. de l'Ég.*, T. II, pag. 433. Pour la comparaison de ces mesures avec celles qui sont données en coudées par la dédicace de la porte, voyez l'explication de la pl. 48.

auraient donc successivement concouru à l'embellissement des parois *l* et *m*. Mais le style épais de la sculpture, l'exagération et la lourdeur du relief éveillent l'attention, et bientôt on s'aperçoit que du haut en bas des parois la décoration a été remaniée par la même main; que, sans toucher à la construction proprement dite (qui reste à Ramsès I^{er}), on a abattu de quelques centimètres le plan de la surface à décorer; enfin que, sous le Ptolémée qui s'est ménagé une place à la suite de ses glorieux prédécesseurs, on a refait dans sa disposition originale et sans en changer une ligne toute la décoration primitive. Voilà donc une grande composition que tout d'abord on prendra certainement pour un monument des règnes de Ramsès II et de Ramsès III, et qui pourtant est l'oeuvre d'un Ptolémée. J'aurai occasion de revenir sur ce fait très-important et d'en citer quelques autres exemples. En attendant on se rappellera que les renseignements extérieurs fournis par les monuments égyptiens sur leur propre origine peuvent être quelquefois trompeurs, et qu'il est possible que des cas se présentent où tel monument qui s'annonce comme remontant à une époque, appartienne réellement à une autre.

Le parois *n* et *o* sont, de l'autre côté du couloir, l'exact pendant des parois *l* et *m*. Ce sont les mêmes remaniements, la même refonte de matériaux anciens. Seulement au Ramsès III du registre inférieur d'une paroi est substitué sur l'autre Tahraka.

En *p* se trouve le montant gauche de la porte ptolémaïque déjà signalée. Selon la dédicace, la porte a 29 condées de largeur, sa profondeur étant de 36.

Paroi *q*. Le travail y a toute la délicatesse, tout le fini des meilleurs bas-reliefs d'Abydos, de Bab-el-Molouk et de Qournah; c'est dire que la paroi *q* est de l'époque de Sêti, à moins qu'elle ne soit de Ramsès I^{er}, ce que nous n'avons pas le moyen de vérifier¹⁾. Je n'ai pas besoin d'ajouter que Ramsès II a substitué assez lourdement ses propres légendes à celles dont il s'emparait.

La petite paroi *r* est détruite.

La paroi *s* a conservé quelques restes de sa décoration. Le relief léger de la paroi *q* se retrouve dans les assises supérieures. Au bas paraît la légende de Ramsès II, sans aucune surcharge.

La paroi *t* est éboulée.

Sur la face *u*, comme sur la face *s*, tout est franchement du temps et du style de Ramsès II. Rien d'intéressant ne signale cette partie de la porte à l'attention.

1) En effet, nous ne connaissons pas assez le style de la sculpture sous Ramsès I^{er} pour le distinguer du style de son fils Sêti.

Tout est aussi du temps et du style de Ramsès II sur le montant (*v*) qui regarde la salle hypostyle. L'autre montant (*x*) a été décoré par Sèti et usurpé par Ramsès qui fit graver en creux ses propres cartouches, par dessus les cartouches en relief de son père.

Conclusion La porte a été construite par Ramsès I^{er}, et comme l'appareillage et ce qu'on pourrait appeler la pénétration des blocs aux points où le pylône tient à la porte prouvent que ces deux parties de l'ensemble sont du même temps, il s'ensuit que c'est à Ramsès I^{er} qu'il faut attribuer la construction du pylône aujourd'hui renversé qui occupe le fond de la cour B. Comme décoration les époques s'établissent de la manière suivante. La décoration a été commencée par Ramsès I^{er} et continuée par Sèti. Quand Ramsès II monta sur le trône, quelques pans de murailles étaient encore inoccupés. Ramsès s'en empara. Puis il substitua plus ou moins adroitement ses propres légendes à celles de son père et de son aïeul.

Pylône. Le pylône est presque entièrement démoli. A l'inspection des blocs et à la manière dont ils s'étagent les uns sur les autres, on reconnaît sans peine que la destruction du pylône n'est pas l'oeuvre de la main des hommes. Le pylône s'est comme affaissé sur lui-même, sans aucun doute parce qu'il était creux. Quant à la cause qui a produit ce désastre, je la rapporterai au tremblement de terre de l'an 27 avant l'ère chrétienne. Le pylône II s'ajouterait ainsi au sanctuaire de Philippe, au pylône IX de notre planche 2, au colosse de Memnon, pour nous montrer les traces encore visibles aujourd'hui du phénomène naturel qui a ébranlé Thèbes jusque dans ses fondements.

Le côté occidental du pylône, c'est-à-dire le côté qui regarde la cour B, est choulé et n'a rien gardé de sa décoration. Quelques-uns des blocs ont leur face sculptée tournée en dehors; j'y ai en vain cherché d'autres cartouches que ceux de Ramsès II.

L'autre côté, celui qui regarde la salle hypostyle (D), n'a pas subi une aussi complète destruction. L'aile sud est encore en partie debout à ses deux extrémités; Ramsès II y paraît comme l'auteur de la décoration. L'aile nord peut être regardée comme entière. Ici les conclusions auxquelles amène l'étude des tableaux dont se compose la décoration deviennent décisives. L'architrave qui surmonte la colonne marquée *a* sur le plan de la salle hypostyle¹⁾ était en place, c'est-à-dire qu'elle pénétrait déjà, pour s'y appuyer, dans le mur du pylône, quand Ramsès I^{er}

1) Voyez, *Karnak*, pl. 4.

ordonna l'exécution d'une série de tableaux qui devait couvrir horizontalement toute la zone du mur comprise entre cette même architrave et l'extrémité nord du pylône. Les tableaux furent en effet exécutés. Mais les trois premiers nous montrent Ramsès I^{er} vivant; aux deux derniers le même Ramsès apparaît subitement avec les titres qui appartiennent aux souverains morts. J'ajouterai que tout le reste de la décoration est de Sêti. Il n'y a donc pas de doute à avoir. Ramsès I^{er} a commencé la décoration du pylône en vue de la salle hypostyle, dont il avait déjà conçu le plan. Bien plus, le travail de la salle hypostyle était commencé et une colonne au moins était debout quand Ramsès I^{er} mourut.

Conclusion. Le pylône II a été construit tout entier par Ramsès I^{er}. On commençait la décoration du pylône, on commençait la construction de la salle hypostyle, quand la mort fit passer le sceptre des mains de Ramsès I^{er} dans celles de Sêti.

IV. — Nous arrivons à la salle hypostyle (salle D). On étudiera la salle hypostyle avec les planches 2 et 4 sous les yeux.

Il faut distinguer et décrire séparément dans la salle hypostyle les quatre murs de l'ouest, du nord, du sud, de l'est, et la salle proprement dite, représentée par ses cent trente-quatre colonnes.

Le *mur de l'ouest* n'est autre chose que la façade intérieure du pylône II. Je n'ai rien à ajouter à la description qui vient d'en être faite.

Le *mur du nord* est sans contestation de Sêti, dont il porte les cartouches sur toutes les faces. C'est sur le côté extérieur de ce mur que sont gravées les célèbres campagnes de Sêti dans l'Asie occidentale, son retour en Égypte, etc.¹⁾ Sur le côté intérieur sont des représentations banales d'offrandes. Rien dans tous ces tableaux n'autorise à croire qu'un autre roi que Sêti soit intervenu dans la construction de cette partie de la salle hypostyle. Construction et décoration, tout est ainsi du même temps.


La transition d'un règne à l'autre se montre sur le *mur du sud*. Les cartouches de Sêti sont gravés sur le côté gauche de la porte; sur le côté droit et toutes les autres parties du mur entre les deux pylônes on ne voit que les cartouches de Ramsès II. Le mur a donc été construit par Sêti, et on commençait la décoration quand ce roi mourut. La décoration du mur d'enceinte du sud vaut d'ailleurs la peine d'être étudiée. Un tableau gravé à l'intérieur et dans l'angle

¹⁾ Champollion, *Mon.* pl. 290 à 302. Lepsius, *Denkm.*, III, 126 à 130. Brugsch, *Recueil de monuments égyptiens*, T. I, pl. 45 et 50.

sud-ouest nous fait voir Ramsès II accompagné de ses deux cartouches¹⁾ rendant hommage à son père Sétî, mort. Un autre tableau²⁾, près de l'angle sud-est, nous montre une autre scène d'adoration; mais Ramsès y est à la fois prince et roi, prince par le costume qu'il porte, roi par l'uroeus qui déjà se dresse sur son front. Nous sommes donc ici tout près de la mort de Sétî. Quant à l'extérieur du mur d'enceinte, il possède le même intérêt historique que son correspondant du nord. Seulement c'est aux campagnes de Ramsès II, et non plus aux campagnes de Sétî, que le sujet des représentations est emprunté. De chaque côté de la porte de sortie, sont sculptées de grandes scènes des batailles livrées par Ramsès aux Khétas. De l'autre côté du mur qui se dirige vers le pylône VII est gravé le poème de Pentaour³⁾. Enfin ce mur lui-même est de Sétî comme construction, et de Ramsès comme décoration. Le mur à angle droit pénètre en effet dans le mur d'enceinte du sud de manière à montrer qu'il a été construit en même temps que lui; et comme le mur d'enceinte du sud est de Sétî, il s'ensuit que l'autre est du même règne⁴⁾.

Le mur de l'est n'offre que l'intérêt qui s'attache à des scènes religieuses cent fois répétées. Sétî du côté nord, Ramsès du côté sud, sont représentés en adoration devant la divinité du lieu. Notons d'ailleurs que le mur de l'est n'est pas, comme on le pourrait croire, la façade extérieure du pylône III. Pour former le fond de la salle du côté de l'est, on a masqué cette façade par un mur vertical, sacrifiant ainsi le long texte probablement historique, dont ce côté du pylône avait été décoré.

La construction des cent trente-quatre colonnes appartient à Ramsès I^{er}, à Sétî I^{er}, à Ramsès II. Ramsès I^{er} en a élevé au moins une. Sétî I^{er} a bâti toute la série du nord et les deux premières rangées du sud. Ramsès II a fait le reste⁵⁾. Les preuves qui concernent la part prise par Ramsès I^{er} à la construction de la salle ont été déjà données; je n'y reviendrai plus. Pour avoir les preuves de la

1) Le cartouche prénom est écrit sans l'addition . Ce cartouche a été employé par Ramsès pendant le temps de sa co-régence avec Sétî. Ramsès le garda encore quelque temps après la mort de son père.

2) *Denkm.*, III, 143, c. Comparez le bas-relief du couloir du grand temple d'Abydos, reproduit dans la description de cet édifice, *Abydos*, T. I, pl. 46.

3) Reproduit plus loin sur nos planches 48—51.

4) C'est sur la face occidentale de ce mur qu'est gravé le texte du fameux traité de paix conclu entre Ramsès II et le prince des Khétas.

5) Voyez le plan du temple, pl. 2.

part qui revient aux deux autres rois, il faut tenir compte de cette observation que, dans la salle hypostyle, au milieu des cartouches de dates très-diverses qui couvrent les colonnes, ce sont toujours les plus anciens qui sont gravés sur les architraves. Or les architraves, dans toute colonne, sont nécessairement la partie achevée et la dernière construite. La conclusion est donc certaine. Puisqu'on trouve sur les architraves de la salle hypostyle, d'un côté les cartouches de Sétî I^{er}, de l'autre les cartouches de Ramsès II, c'est à Sétî et à Ramsès qu'appartient, dans les limites qui viennent d'être indiquées, la construction des cent trente-quatre colonnes.

La décoration des cent trente-quatre colonnes est due, dans ses parties principales, aux deux mêmes rois. Les fûts des colonnes au registre du milieu sont en effet couverts, dans les six travées du nord, des cartouches de Sétî, et des cartouches de Ramsès dans les dix autres. Postérieurement, de nouveaux motifs seront ajoutés çà et là. Ramsès IV s'emparera de quelques places laissées libres par ses prédécesseurs, et il sera représenté sur la plupart des fûts en adoration à côté de Sétî dans la partie sud. Ramsès III mettra ses cartouches sur la partie fuyante du bas des colonnes. Ramsès IV, Ramsès VI, Ramsès XIII s'en empareront successivement, couvrant de leurs noms les noms qu'ils effaçaient et produisant ainsi une confusion de signes bien difficile à démêler. Enfin les Ptolémées ajouteront aux ornements du bas des colonnes quelques tiges de fleurs symboliques dont la lourdeur et le mauvais goût trahissent l'époque. Mais ce ne sont que des hors-d'oeuvre, sans utilité directe pour l'ornementation de la salle, et en résumé si l'on peut dire que, comme construction, la plus belle salle qui existe en Égypte, la plus grandiose et celle qui frappe le plus d'étonnement est l'oeuvre de trois rois et de trois règnes successifs, on peut dire également que la décoration de cette même salle a été à peine commencée par Ramsès I^{er}, que Sétî I^{er} en acheva les deux tiers, et que quand Ramsès II mourut elle était certainement terminée, même dans ses parties essentielles.

V. — Le pylône III a perdu les deux tiers de sa hauteur primitive. Un grand nombre de blocs provenant de sa démolition sont épars sur le sol. Le nom d'Aménophis III s'y lit quelquefois. Une grande inscription¹⁾ couvrait l'aile droite sur la face orientale du pylône; sur l'aile gauche figuraient des scènes de bataille et la marche d'une flotte sur la mer ou sur un fleuve. C'est encore le nom d'Aménophis III qu'on trouve sur ce qui reste de ces documents.

1) *Karnak*, pl. 34. 35.

Le pylône III a servi de façade au temple de Karnak jusqu'au règne de Ramsès I^{er}. Au moment où on le construisait, il est certain qu'on ne songeait pas encore à la salle hypostyle. Le pylône, en effet, a possédé ses huit mâts, que Sési I^{er} fit sans doute abattre quand il utilisa les huit rainures dans lesquelles ils étaient encastrés pour en faire les hautes niches rectangulaires dont le fond de la salle est décoré.

Entre ce pylône et le suivant est le passage E. Ce passage ne fut fermé à l'une de ses extrémités que plus tard, sous Ramsès IX. Il est toujours resté ouvert de l'autre, ce qui produit dans le plan du temple une sorte de vide dont on est à bon droit choqué.

Au milieu du passage s'élèvent deux obélisques de moyennes dimensions. L'obélisque du sud est encore debout, l'autre est tombé et brisé en un grand nombre de morceaux¹⁾. Tous deux ont été vraisemblablement érigés par Thoutmès I^{er}, en même temps que le pylône IV; l'obélisque debout porte seul les cartouches de ce prince²⁾; l'obélisque brisé est au nom de Thoutmès III, qui profita de l'oeuvre que son père n'avait pu achever.

Le plan montre en avant de l'obélisque du sud un carré qui n'est autre chose qu'un large cube de granit rose enterré jusqu'au ras du sol. Il faut voir dans ce cube de granit la base d'un colosse qui a disparu et qui faisait sans doute pendant à un autre colosse détruit de fond en comble. Primitivement le pylône IV, qui était la façade du temple sous Thoutmès I^{er}, était donc précédé comme Louqsor d'obélisques accompagnés eux-mêmes de statues colossales représentant le roi fondateur. C'est peut-être quand Aménophis III ordonna la construction du pylône III que l'espace trop resserré entre ce pylône et les obélisques obligea les architectes du temple à déplacer et à transporter ailleurs les colosses³⁾.

En sortant du passage par la porte de Ramsès IX, on se trouve dans une cour qui a pour fond le pylône VII, et dont le côté gauche est occupé par le long mur qui se soude si bizarrement au temple principal. Ce mur était déjà construit quand on commença à graver sur le pylône les célèbres listes géographiques dont nous aurons à nous occuper bientôt⁴⁾; il est par conséquent du même temps que

1) La chute de l'obélisque n'avait pas encore eu lieu quand Pococke visita le temple de Karnak (1737—1739). Voyez *A description of the East*, T. I, pag. 95.

2) Champollion, *Mon.* T. IV, pl. 312; Lepsius, *Denkm.*, III, 6.

3) Ce déplacement ne serait pas le seul exemple que nous offrent les ruines de Karnak. Le colosse d'Aménophis III en face du pylône X, qui est d'Horus, n'est sans doute pas à sa place antique, pas plus que le colosse d'Aménophis I^{er} en face du pylône VIII (Comp. les pl. 2 et 3).

4) *Karnak*, pl. 17—26.

le pylône, c'est-à-dire de Thoutmès III. Laisse sans décoration par son constructeur, le mur fut repris par Menephtah, et c'est par ordre de ce prince qu'on y grava le grand récit historique qui a fourni à M. de Rougé l'occasion de l'un de ses plus beaux Mémoires¹⁾.

VI. — Le pylône IV est renversé, particulièrement à ses extrémités dont les assises inférieures même ont disparu. Aussi dois-je prévenir que le plan qui figure ici est à certains égards une restitution²⁾.

Des colosses non monolithes ayant vue sur la salle F étaient adossés contre la face orientale du pylône. Ces colosses représentaient Thoutmès I^{er} revêtu des insignes d'Osiris. Ils sont debout, et la plinthe sur laquelle ils s'appuient est penchée en arrière, précisément dans l'inclinaison du pylône. Les colosses ont donc été dressés quand déjà le pylône existait, ou plutôt le pylône et les colosses ont été selon toute vraisemblance érigés en même temps. On est par conséquent autorisé à regarder le pylône comme construit par Thoutmès I^{er}.

Le pylône était précédé d'une grande porte évidemment ajoutée après coup. Le montant droit a disparu. Le montant gauche est encore debout jusqu'à une certaine hauteur. Quelques traces d'inscriptions ptolémaïques se font remarquer dans ce qui reste de la feuillure. A la face principale comme sur la face en retour du côté nord, la décoration est au nom de Thoutmès IV. Mais un aspect particulier de la sculpture, qui rappelle les parties antérieures du temple G de la planche 4, avertit qu'on pourrait se tromper en faisant remonter jusqu'à ce roi la décoration de la porte. Des légendes du même style et au nom de Sabacon montrent en effet que tout l'ensemble que l'on a sous les yeux est une restauration du conquérant éthiopien. Sabacon a refait les tableaux qui portent le nom de Thoutmès IV exactement comme s'ils étaient de ce roi lui-même. Nouvel exemple à joindre à celui qui nous a été déjà fourni par le pylône II, et qui prouve que les monuments peuvent ne pas toujours être du roi dont ils portent le nom.

1) *Karnak*, pl. 17—26.

2) *Karnak*, pl. 52—55.

3) Le plan de Karnak a été levé peu de temps après notre déblaiement par M. Brune, l'habile architecte qui occupe aujourd'hui avec une si grande distinction la chaire de construction à l'École des Beaux-Arts de Paris. M. Brune a bien voulu me communiquer son travail, et je vois avec satisfaction qu'il a résolu comme moi les difficultés que fait naître l'inextricable enchevêtrement des débris de toute sorte qui rend si difficile à comprendre cette partie du temple de Karnak. Seulement M. Brune a vu la naissance d'un escalier qui monte sur le sommet du pylône, là où j'ai cru constater la présence d'une couloir qui servait, comme à Edfou, à passer sous le pylône d'une salle à l'autre. J'ajouterai qu'un autre architecte, M. Guimbard, m'a très-utilement prêté son concours dans l'opération si délicate et si difficile de la levée du plan de Karnak.

VII. — Nous entrons dans la chambre F. Chronologiquement les époques s'établissent de la manière suivante. Les deux pylônes entre lesquels la chambre F est enclavée sont de Thoutmès I^{er}. Les six colonnes du nord sont également de ce roi, quoique l'une d'elles ait été postérieurement ornée des cartouches de Thoutmès III. C'est à la fille de Thoutmès I^{er}, la fameuse Régente, qu'appartiennent les obélisques¹⁾. Thoutmès III, frère et successeur de la Régente, est l'auteur du massif dans lequel les deux obélisques sont engagés. Enfin les huit colonnes du sud sont l'oeuvre d'Aménophis II.

Cette détermination des époques diverses de la salle donne lieu à quelques observations qu'il est bon de noter.

1^o. Il n'est pas impossible que primitivement il n'y ait eu dans la salle F que des colonnes, la salle F faisant en petit, entre les pylônes IV et V, l'effet que produit en grand la salle hypostyle entre les pylônes II et III.

2^o. Les deux pylônes IV et V étaient debout quand on mit sur pied les obélisques. Vraisemblablement la construction des vingt-quatre colonnes était aussi achevée. Pour mettre les obélisques à leur place, on abattit quatre des colonnes du nord et les douze colonnes du sud, dont huit furent réédifiées plus tard par Aménophis II. Le petit mur méridional du fond de la chambre fut aussi provisoirement démoli²⁾. C'est donc par le côté sud que les obélisques ont été introduits dans le couloir relativement étroit que la chambre forme entre les deux pylônes. Loin de gêner les opérations, le couloir les facilitait au contraire, si, comme il est probable, c'est à l'aide de sable et de plans inclinés que les obélisques étaient amenés à leur place et dressés.

3^o. Quand les obélisques étaient debout et avant qu'Aménophis II eût refait les colonnes, Thoutmès III fit construire au pied des obélisques deux massifs qui cachaient jusqu'à quatre ou cinq mètres de hauteur le bas des inscriptions. Les précieux textes³⁾ qui terminent les obélisques au ras du sol devaient être ainsi comme s'ils n'existaient pas. On se demande en vain quel motif a pu déterminer Thoutmès à sacrifier ainsi deux des plus remarquables monuments de Karnak⁴⁾;

1) L'obélisque du nord est debout. L'obélisque du sud était déjà tombé du temps de Pococke.

2) On étudiera cette curieuse succession de constructions et de démolitions avec la planche 6 sous les yeux. En *b* (sous Thoutmès I^{er}) les vingt-deux colonnes sont debout. En *c* (sous la Régente) on en a abattu une partie pour laisser passer les obélisques. Les colonnes ne sont pas encore rétablies en *d* (sous Thoutmès III). Mais le plan *e* montre que sous Aménophis III tout avait été remis en place, et que le petit mur du sud avait même été reconstruit.

3) *Denkm.*, III, 24; Prisse, *Mon. d'Égypte et de Nubie*, pl. 18.

4) Un exemple du même fait est fourni par le couloir situé au nord du sanctuaire de Philippe.

on se demande encore quel effet devait produire, au point de vue architectural, ces deux obélisques émergeant d'édicules qui ne pouvaient passer, ni comme forme, ni comme hauteur, pour leur base.

4°. Si l'on se rend facilement compte de la disposition générale de la salle sous Thoutmès I^{er}, il n'est pas aussi aisé de comprendre comment ses différentes parties s'agençaient sous Aménophis II, quand les obélisques et les huit colonnes du sud étaient en place. Le passage des colonnes aux pylônes se faisait par les architraves qui surmontent les unes, et se perdent par leurs extrémités dans les murs des autres; mais le passage des colonnes aux édicules de Thoutmès III est plus difficile à imaginer, à moins qu'on n'admette que ces édicules aient eu précisément la hauteur des colonnes, auquel cas plus d'une moitié des obélisques aurait disparu, noyée dans la maçonnerie de leur base.

VIII. — Le pylône V est très-démoli et n'a pour ainsi dire rien conservé de sa forme. La porte centrale est celle qui s'est écroulée pendant l'inondation de 1865. La maçonnerie est mauvaise et peut-être a-t-elle été refaite ou remaniée à une époque postérieure. Des colosses de Thoutmès I^{er} en Osiris adossés sur les deux faces du pylône lui donnent leur date.

IX. — Le chambre G marque la limite à laquelle la construction du temple était arrivée à la mort de Thoutmès I^{er}. Les noms de la Régente et de ses deux frères paraîtront désormais à la place de celui du fondateur. Le plan du fondateur a-t-il été strictement suivi? c'est ce qu'il est impossible de savoir. Il faut remarquer cependant que, tout au moins en ce qui regarde la salle G, une nouvelle disposition a été adoptée. Deux des colonnes de Thoutmès I^{er} sont en effet encore aujourd'hui engagées dans la maçonnerie de Thoutmès III, ce qui évidemment n'aurait pas eu lieu si ce prince avait poursuivi le plan arrêté par son père¹⁾.

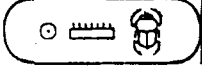
X. — On trouve au n° VI le dernier, et par conséquent le plus petit des six pylônes du Grand Temple. Le pylône et les deux murs qui le flanquent au nord et au sud sont de Thoutmès III. Sêti II, Ramsès III, Ramsès IV, y ont postérieurement fait graver çà et là leurs légendes.

Le pylône VI a perdu à peu près la moitié de sa hauteur primitive. Ce qui

où Thoutmès III a fait masquer par un mur en son nom un autre mur gravé au nom de sa soeur la Régente. Les inscriptions du mur ancien, qu'il eût pu facilement démolir, ont été partout respectées.

1) On trouve dans la salle G des traces de restaurations faites par Sêti II et Ramsès III. Le texte gravé sur une des colonnes de Thoutmès I^{er} cachées dans la maçonnerie de Thoutmès III a été publié par M. Devéria, *Bok-en-Khonsou*, pag. 752.

reste rend heureusement par son importance nos regrets moins vifs. En effet les listes géographiques qui occupent les planches 17 et 22 de cet ouvrage, lui appartiennent.

On sait qu'une porte construite après coup (la porte nommée ) s'adossait au pylône et masquait ainsi une partie de la liste géographique. La porte étant revêtue, non-seulement des cartouches de Thoutmès III, mais de tableaux où Thoutmès est représenté en adoration, elle lui avait été naturellement attribuée, et jusqu'ici Thoutmès était regardé comme ayant poussé l'indifférence de sa propre gloire jusqu'à sacrifier à une construction qui n'était point indispensable une partie d'un document commémoratif de ses principales conquêtes. Mais l'étude de la porte démontre qu'il en est ici comme des pylônes II et IV, et que la sculpture, bien qu'exécutée au nom de Thoutmès vivant, est d'une main, de plusieurs siècles peut-être, postérieure à la mort de ce grand roi.

XI. — Le pylône VI franchi, on se trouve dans une cour (H) qu'on peut regarder avec ses dépendances (I et K) comme une sorte de vestibule précédant le groupe dont les chambres de granit (P) sont le noyau.

La cour H n'a de remarquable que les deux piliers carrés qui se dressent de chaque côté de l'entrée des chambres P. Ils sont en granit rose et portent les cartouches de Thoutmès III.

A droite est la porte qui sert à passer dans la cour I; nul doute qu'originellement elle n'ait été revêtue comme toutes les constructions environnantes des légendes de ce même roi; on n'y lit aujourd'hui que les noms de Sési II, qui la fit restaurer. Trois colonnes s'élèvent au fond de la cour I et forment une espèce d'abri qui précède cinq cellules curieusement décorées, d'un côté des figures et des titres de Thoutmès III, de l'autre des figures et des titres d'Aménophis I^{er} 1).

La cour K est une cour péristyle du genre de celles dont les temples égyptiens offrent quelques exemples. Aménophis I^{er} et Thoutmès III se retrouvent dans les cellules. A l'opposite sont les inscriptions historiques de Sésonchis²⁾.

Les deux chambres P étaient un lieu de passage pour arriver au sanctuaire; mais elles n'ont jamais été le sanctuaire lui-même. Les inscriptions ne se servent pas pour les distinguer d'autres noms que ceux qu'elles emploient pour désigner

1) Deux des inscriptions placées aux portes ont été publiées dans les *Denkm.*, III, 4.

2) Brugsch, *Recueil de monuments*, T. I, pl. 27.

les salles du temple¹⁾. Leur position en avant du véritable sanctuaire (cour T) et au milieu d'un groupe important de constructions en faisait cependant un point qui devait particulièrement s'imposer à l'attention. Aussi Thoutmès III les fit-il construire en granit, et c'est encore le granit que Philippe employa quand la réédification des chambres, qui alors tombaient en ruines, fut décidée.

La construction des salles R et S est due, à n'en pas douter, à l'époque encore si obscure qui vit la Régente occuper le trône, tantôt avec son père Thoutmès I^{er}, tantôt seule, tantôt avec son frère Thoutmès II, tantôt avec ses deux frères Thoutmès II et Thoutmès III. Mais le travail de la décoration ne put être mené jusqu'au bout, et c'est Thoutmès III qui l'acheva. Sur la fin de son règne Thoutmès III fit même remanier le couloir qui termine au nord les deux chambres de granit. Jusqu'alors le couloir avait été bordé d'une muraille toute éclatante des vives peintures que la Régente y avait fait placer. Thoutmès III ne démolit pas cette muraille; tout au contraire il respecta les peintures de sa soeur; mais il fit élever en avant un autre mur sur lequel fut gravée une partie de ces précieuses annales qui sont aujourd'hui la richesse de la science²⁾.

Au point que je marque S' on voit une petite chambre où paraissent successivement les couleurs de Thoutmès III et de Philippe. Je n'hésite pas à dire que la partie de la décoration attribuée à Thoutmès III n'est pas de ce prince (à l'exception de la paroi nord), et que la similitude du style permet de donner cet ensemble au second des rois que je viens de nommer. La porte dont la construction nous prive si malheureusement de six ou huit lignes des annales n'est donc pas de Thoutmès, bien qu'on n'y trouve pas d'autre nom que le sien.

Un autre point, marqué R', mérite également l'attention. Là se trouve un pan de muraille sur lequel est gravée la figure en pied du roi Usertasen I^{er}³⁾. Avons-nous ici un débris encore debout de l'ancien temple? D'autres restes de ce même temple se reconnaissent-ils sur les parois des cellules sculptées au nom d'Aménophis I^{er}? J'aurai occasion de revenir sur cette importante question.

XII. — Le sanctuaire du Grand Temple de Karnak s'élevait au milieu de la cour T. Nulle part la destruction n'a été plus complète. Les fondations elles-mêmes ont disparu, et c'est à peine si on lit encore aujourd'hui le nom d'Usertasen I^{er} sur quelques fûts de colonnes, qui seuls ont échappé au désastre.

1) la salle, ou la grande salle. Voyez de Rougé, *Étude des monuments*, pag. 67, et *Denkm.*, IV, 2, b.

2) Voyez plus bas l'explication de la pl. 13.

3) Voyez *Karnak*, pl. 14.

Le faible diamètre des colonnes (1^m 02) montre que le sanctuaire se composait d'un édifice de petites dimensions et à colonnes polygonales¹⁾, comme les colonnes de Beni-Hassan. Le grès a été en général la matière employée. D'assez nombreux éclats qui jonchent le sol prouvent cependant qu'on s'est aussi servi du calcaire.

On remarque sur les colonnes que le nom d'Ammon est martelé²⁾. Le sanctuaire avait donc traversé intact la période des Pasteurs, et il était encore debout à la fin de la XVIII^e dynastie. Mais comment a-t-il si complètement disparu, quand toutes les autres parties du temple sont relativement conservées? Thèbes a supporté plus d'un siège. Sennachérib, Cambyse, Ptolémée Lathyre (sans compter ceux que nous ne connaissons pas) l'ont saccagée. Le sanctuaire est-il tombé sous les coups d'un ennemi victorieux qui, en le détruisant, a cru frapper Karnak au cœur? Mais cette violence expliquerait à peine la complète disparition des pierres des fondations. Le calcaire a-t-il été plus souvent employé que nous ne le pensons dans la construction des murailles et des fondations, et faut-il rendre responsables de la destruction du sanctuaire les entrepreneurs de fours à chaux? Évidemment cette cause suffit à expliquer la totale disparition d'un édifice qui n'a pour ainsi dire pas laissé de trace sur le terrain qu'il occupait et semble avoir été emporté minutieusement pierre à pierre.

XIII. — Les chambres situées à l'extrémité orientale du temple ont une destination qu'il n'est peut-être pas impossible de démêler. La salle principale (U), celle pour laquelle tout l'ensemble paraît avoir été construit, était un lieu de passage ou de station pour les processions; mais on peut admettre que les autres ont pour première origine le besoin éprouvé par les architectes du temple d'accompagner la grande salle et de donner de l'ampleur au plan de cette partie de l'édifice sacré. S'ensuit-il que les autres salles n'aient pas été utilisées pour l'accomplissement de quelque cérémonie spéciale du culte? aucunement. La salle que je marque V était la salle dans laquelle le roi fondateur venait rendre hommage à ses ancêtres³⁾. Sur la grande table de granit placée dans la salle Y, le


1) Les colonnes sont à seize pans unis.

2) C'est par erreur que le nom d'Ammon n'est pas indiqué comme martelé sur l'inscription *b* de la planche 8. Voyez au surplus l'inscription *d* qui vient du même lieu.

3) Il s'agit de la Salle des Ancêtres. L'emplacement que je lui donne sur le plan n'est que conjectural. Je ne connais pas au juste le lieu où s'élevait la salle, et les ruines de cette partie du temple sont si confuses que j'y ai en vain cherché des fondations qui conviendraient comme dimensions au précieux monument transporté par M. Prisse à Paris et offert par lui à la Bibliothèque Nationale.

roi disposait les offrandes selon le cérémonial qu'il avait fondé en l'an 25 de son règne à l'occasion de ses victoires. Il adorait dans la salle X le grand épervier, emblème du soleil et de l'Ammon qui personnifie sa force créatrice¹⁾. Les inscriptions des autres salles seraient plus explicites, ou moins mutilées, que nous y trouverions des renseignements analogues. On voit par là que nous sommes ici véritablement au bout du temple et en un lieu où la divinité est moins présente qu'ailleurs. On l'adore dans la salle aux colonnes; mais les cérémonies qu'on accomplit à l'entour sont sans rapport direct avec la divinité à laquelle le temple est consacré.

Il est inutile de dire que le déblaiement de la salle aux colonnes et des salles environnantes a été poussé aussi loin que le permet ce genre d'opérations. Des sortes de cryptes où se trouvaient des momies de grands crocodiles ont été découvertes sous le dallage des six chambres aux deux piliers situées dans l'angle sud-est du groupe. La belle statue de Thoutmès III inscrite sous le n° 871 au catalogue du Musée de Boulaq a été recueillie au milieu du couloir situé dans l'axe longitudinal du temple. Les deux sphinx de la cour du Musée (n°s 3 et 4) étaient debout sur leur socle antique, chacun entre deux des colonnes de la chambre Y'.

On voit par la planche 2 où est reproduit le plan général du Grand Temple étudié au point de vue des époques diverses de sa construction, que tout l'ensemble des chambres dont nous nous occupons est marqué de la couleur qui indique le roi Thoutmès III comme fondateur de cette partie du monument. Quelques réserves cependant sont nécessaires. On se rappelle en effet ce que j'ai dit plus haut de la formule  s'appliquant à toute reconstruction, à tout embellissement, à tout remaniement fait à un édifice par un souverain autre que celui qui l'a construit. Or la formule *de novo* n'est pas rare sur les murailles du Promenoir et je l'ai trouvée deux fois sur des tables d'offrandes qui sont aujourd'hui au Musée de Boulaq. La grande salle aux colonnes elle-même n'y échappe pas²⁾. Il semblerait donc que ce n'est pas Thoutmès III qui a construit cette importante annexe du Grand Temple. Mais alors à qui en faire honneur? Le Promenoir serait-il une autre partie encore existante aujourd'hui du vieux sanctuaire? il serait bien hardi de l'affirmer. Tout y semble d'une construction parfaitement homogène. Nulle part on ne remarque la moindre trace de grattage, ou de surcharge. Thoutmès III

1) La salle X est une reconstruction d'Alexandre II, comme les chambres P sont une reconstruction de Philippe.

2) Voyez l'explication de la pl. 32.

est certainement le premier qui ait décoré les murailles et y ait apposé ses cartouches, de sorte que, si cette partie considérable de l'édifice appartenait à la XII^e dynastie, il faudrait qu'originellement on n'y ait pas mis la moindre inscription, ce qui est impossible. Je serais donc disposé à regarder la part de Thoutmès III dans l'édification du Promenoir comme égale à celle de Philippe dans l'édification des chambres de granit. Ici encore le *de novo* est employé, mais il est bien clair que Philippe a tout refait de fond en comble. Il en sera de même pour Thoutmès III. Avant ce prince existaient, sur l'emplacement du Promenoir, des chambres qui tombaient en ruines et que Thoutmès III a reconstruites, sans aucun doute sur un plan nouveau et plus grandiose.

XIV. — Derrière le Grand Temple et sans aucune communication directe avec lui, est un autre temple plus petit (temple N). La muraille de l'enceinte de l'est leur sert de limite commune. On voit que ces deux temples adossés sont dans les mêmes conditions topographiques que les temples A et C du nord¹⁾. L'époque de Ramsès II, avec quelques additions ptolémaïques, se reconnaît dans celui dont nous nous occupons spécialement ici. Deux beaux obélisques de granit rose se dressaient, non en avant du temple, mais à son extrémité la plus éloignée, anomalie dont on chercherait en vain, je crois, un autre exemple. Ammon était la divinité principale du lieu.

XV. — Il ne faut pas confondre le lac (A') situé à l'extérieur du temple et du côté sud avec le puits situé à l'intérieur et du côté nord. Il est probable qu'on ne venait pas puiser de l'eau dans le lac pour les ablutions, ni pour aucun autre besoin du temple. Selon toute vraisemblance, le lac ne servait qu'aux processions. Aux jours de fête, on y descendait les barques sacrées, dont la marche circulaire autour du lac devait simuler la marche du soleil dans le ciel.

Le lac a été creusé de main d'homme et ses quais construits en grosse maçonnerie, dont quelques parties subsistent encore. Aucun canal d'alimentation ne le joint, soit au Nil, soit à un autre canal dérivé du fleuve. Il reçoit ses eaux et s'emplît par infiltration.

Cette annexe indispensable du Grand Temple appartient au règne de Thoutmès III. On remarque en effet que l'extrémité orientale du lac est dans l'alignement, non du mur d'enceinte extérieur qui est de Ramsès II, mais du mur d'enceinte intérieur qui est du grand conquérant de la XVIII^e dynastie. C'est d'ailleurs au lac que se rapportent sans aucun doute les curieux détails de fondation et d'in-

1) *Karnak*, pl. 4.

auguration fournis par la stèle de granit dont nous aurons bientôt à nous occuper¹⁾.

Tel est le Grand Temple de Karnak.

Peut-être le temple de Phtah à Memphis et le temple d'Aménophis III sur la rive gauche de Thèbes l'égalèrent-ils comme dimensions; en tous cas il n'est pas aujourd'hui un seul temple dans toute l'Égypte qui l'emporte sur lui par son étendue, par la grandeur et la majesté de ses ruines.

Il n'est peut-être pas non plus de temple en Égypte qui, plus que le Grand Temple de Karnak, ait offert à l'admiration des visiteurs un si grand nombre de statues, d'autels, de tables commémoratives d'offrandes de toutes matières et de toutes dimensions. Les seules statues représentant Thoutmès III devaient s'y trouver au nombre de plusieurs dizaines. Mais il n'est pas non plus de temple sur lequel ait passé un esprit plus funeste de destruction. Les statues d'or, d'argent, d'ivoire, de pierres rares, les ustensiles précieux ont, bien entendu, disparu depuis longtemps. Quant aux autres, il fut évidemment une époque où l'on s'est acharné à les détruire, et tout cela n'existe plus aujourd'hui qu'en débris informes. Si donc les fouilles de Karnak ont profité à la science en nous restituant les textes qui donnent leur plus grande valeur aux planches que je publie, je ne peux pas dire qu'elles aient enrichi dans une égale proportion les galeries du Musée de Boulaq. Les deux stèles et les deux sphinx de Thoutmès III, la statue de la reine Amnérîtis, les deux tables d'offrandes de la XIII^e dynastie, sont certes des monuments hors ligne; on ne peut pas cependant affirmer que les longues fouilles de Karnak soient représentées au Musée par des monuments qui rappellent exactement la peine et le temps qu'elles ont coûtés.

PLANCHES 6 ET 7. — Les planches 6 et 7 sont une suite et un résumé des cinq planches précédentes. J'y présente le Grand Temple dans l'état où il se trouvait aux sept époques principales de sa durée.

a. Le Grand Temple a pu être fondé en même temps que Thèbes elle-même, qui remonte à la XI^e dynastie. On n'y trouve cependant rien de plus ancien que le commencement de la XII^e²⁾, et Amenemha I^{er} pourrait à bon droit passer pour en avoir jeté les premiers fondements.

Le Grand Temple, tel que les contemporains des dynasties immédiatement antérieures aux Hycsos l'ont connu, est resté debout jusqu'au moment où Thout-

1) Voyez l'explication de la pl. 12.

2) *Karnak*, pl. 8, d.

mès I^{er} se décida à le remanier, soit qu'à cette époque il tombât en ruines, soit qu'on ne le trouvât plus digne de la grandeur de Thèbes.

En *a* est reproduit tout ce qui reste de cet ancien temple, ou du moins tout ce que j'ai pu en retrouver.

Les deux blocs de la cour T, les débris de colonnes de la même cour, le bas-relief qui fait l'angle du mur R'', sont des témoins de l'existence du temple sous la XII^e dynastie.

L'existence du temple sous la XIII^e est certifiée par les statues assez nombreuses trouvées aux environs du sanctuaire ¹⁾.

Sous la XVIII^e dynastie et avant Thoutmès I^{er}, les cellules marquées au nom d'Aménophis I^{er} témoignent de l'accroissement que prenait encore à ce moment le vieux sanctuaire d'Amenemha ²⁾.

Le martelage du nom d'Ammon sur quelques débris antérieurs aux Hycsos prouve d'ailleurs que le temple n'a pas été renversé par ces envahisseurs et que par conséquent ce n'est pas sur ses ruines que Thoutmès I^{er} commença l'érection de l'édifice qui devait prendre bientôt de si prodigieux développements.

b. En *b* est le plan du temple sous Thoutmès I^{er}. On doit évidemment croire que Thoutmès I^{er} a conçu ce plan de manière à l'adapter au plan de l'ancien temple déjà existant, et les points de soudure qui raccordent l'un des édifices à l'autre sont en effet facilement reconnaissables.

Quoi qu'il en soit, le plan, tel que nous l'avons sous les yeux, paraît définitif et complet. Thoutmès I^{er} a voulu faire ce temple, et non pas celui qu'exécutera bientôt Thoutmès III. Il n'a eu en vue que l'édifice dont le plan *b* montre le tracé général. Une fois ce périmètre rempli, le temple était achevé.

c. En *c* est le temple sous Thoutmès II. Aucune modification n'est apportée au plan primitif. La Régente et Thoutmès II continuent la construction sur le plan arrêté par Thoutmès I^{er}. Pour faire passer entre les pylônes les deux immenses obélisques de la Régente, on pratique une brèche dans le mur du sud, et on abat seize des vingt-deux colonnes.

d. En *d* est le temple sous Thoutmès III. Le plan de Thoutmès I^{er} est agrandi, et d'un temple qui devait rester petit, Thoutmès III fait un temple qui commence à devenir immense. On creuse le lac, on élève le pylône VII et l'édicule attenant, on entoure d'un mur d'enceinte le temple de Thoutmès I^{er}, on construit les nom-

1) *Karnak*, pl. 8, passim.

2) *Karnak*, pl. 2.

breuses chambres de l'est et les chambres qui enveloppent les appartements de granit, les deux obélisques sont noyés dans une maçonnerie qui en dérobe toute la partie inférieure aux regards. Mais la juste proportion qui existait sous Thoutmès I^{er} entre le temple et le pylône par lequel il est précédé, est rompue. L'enceinte extérieure devient trop large pour la largeur du pylône. Le plan du temple n'est plus conforme à la règle : il ne représente plus dans ses lignes extérieures un rectangle posé debout sur un autre rectangle plus grand couché en travers. Nouvelle preuve à ajouter à celles qui font croire que si Karnak n'avait jamais été que le monument repris par Thoutmès I^{er}, nous n'aurions pas à décrire aujourd'hui le grandiose édifice qui fait l'admiration des voyageurs.

e) Karnak acquiert sous Aménophis III les dimensions que nous lui voyons en *e*. La brèche faite sous la Régente a été réparée par Aménophis II et les colonnes remises en place. Un autre pylône, qui fait mieux cadrer la façade du temple avec l'enceinte de Thoutmès III et dont la construction a pu par conséquent entrer dans le plan conçu par ce dernier roi, est élevé en avant de l'édifice avec ses quatre mâts et sa porte monumentale.

f. Sous la lettre *f* (planche 6) est le Grand Temple tel que les contemporains de Ramsès II l'ont vu. En avant du pylône d'Aménophis III, Ramsès I^{er} élève un nouveau pylône, plus grand encore que tous ceux qu'à bâtis la XVIII^e dynastie. Une immense salle est construite par Sési I^{er} et Ramsès II dans la cour qui sépare les deux pylônes. Ramsès II ajoute une enceinte à l'enceinte de Thoutmès III. De tous ces agrandissements résulte un temple dont le plan manque évidemment d'harmonie. Pour que le plan du temple reprenne son assiette, il faudra que, mille ans plus tard, les Ptolémées construisent le gigantesque pylône qui est si bien à sa place comme façade définitive du monument que tant de générations ont successivement embelli.

g. La lettre *g* de la même planche nous montre l'état du temple sous les Ptolémées. Deux édifices ont été élevés sur le futur emplacement de la grande cour antérieure par Ramsès III et Sési II. Les Bubastites ferment la cour de deux côtés en lui donnant pour limites les colonnades du nord et du sud. Tahraka bâtit au milieu de la même cour l'édicule aux seize colonnes. Les Ptolémées, enfin, commencent le pylône, qui ne sera jamais achevé.

Le Grand Temple est ainsi définitivement sous nos yeux et nous pouvons maintenant l'apprécier dans son ensemble.

Au delà du pylône III, tout est l'oeuvre de la XII^e dynastie et de la XVIII^e. La XII^e fonde le temple. Thoutmès I^{er} le remanie, en ne conservant de l'ancien

temple que quelques murs et le sanctuaire tout entier. Thoutmès III l'agrandit et le complète.

Si bien terminé qu'il fût par le pylône III, la XIX^e dynastie ne considéra cependant pas le temple comme définitivement achevé. Ramsès I^{er} fonde le pylône II, et crée ainsi entre le pylône II et le pylône III une cour qui deviendra, sous Séli et sous Ramsès II, la salle hypostyle. Mais le temple ne peut être ainsi distribué qu'on entre tout droit de l'extérieur dans la salle réservée à l'assemblée des prêtres; une fois la salle hypostyle construite, il a fallu une cour en avant (cour B). Ramsès I^{er} y songea-t-il? éleva-t-il le pylône II en prévision de quelque autre construction comme le pylône I, qui serait devenue la façade définitive du temple? on serait tenté de le croire. En construisant le petit temple (L) de la cour B, en plaçant à l'ouest la courte allée de sphinx (A), Ramsès II et Séli II semblent en effet poursuivre un plan où le pylône I et la colonnade des deux côtés de la cour B sont prévus. Qui sait d'ailleurs à qui appartiennent les fondations à jamais invisibles du pylône I? Le plan complet du temple a donc pu être arrêté dès le temps de Ramsès I^{er}. Mais il faut attendre jusqu'aux Lagides pour voir s'élever la façade principale, et encore l'état d'ébauche dans lequel on laissa cette façade prouve-t-il que le rêve de Ramsès ne put jamais devenir une complète réalité.

En résumé, si l'on imagine une ligne qui coupe transversalement le temple dans le sens de la largeur du pylône III, c'est-à-dire à peu près par le milieu, on voit que tout un côté de cette ligne est antérieur à la XIX^e dynastie, et que si la XIX^e n'a pas complètement exécuté l'autre côté, l'honneur d'en avoir conçu le plan paraît tout au moins lui appartenir. En tous cas, la construction et la décoration de la salle la plus étonnante qui existe en Égypte, lui reviennent tout entières.

II. DOCUMENTS HIÉROGLYPHIQUES.

Quarante-neuf planches composent cet Appendice. Les monuments mis au jour pendant les fouilles que j'ai fait opérer dans les divers temples de Karnak sont reproduits dans les quarante premières (pl. 8—47). Je réserve aux neuf autres (pl. 48—56) les textes que je n'ai pas découverts dans le vrai sens du mot, mais que j'ai contribué, ainsi que je l'ai dit déjà, à mettre complètement et définitivement au jour.

S'il me fallait attendre, pour publier les textes réservés à cet Appendice, que j'aie eu le loisir de les étudier tous à fond et d'écrire pour chacun d'eux une notice détaillée en rapport avec leur importance, je serais obligé de conserver en portefeuille longtemps encore des matériaux dont, de plus en plus, je sens le besoin de faire profiter sans retard mes confrères en égyptologie. L'auteur s'efface donc ici devant l'éditeur, et l'explication des quarante-neuf planches se bornera le plus souvent aux seuls renseignements que je crois propres à éclairer sur les circonstances de la découverte et le sens général des textes qui y sont reproduits. D'ailleurs on conviendra que dans l'état actuel de la science le plus grand service qu'on puisse rendre à l'égyptologie, c'est de publier des textes nouveaux. L'éloge va directement ici à son adresse. L'école égyptologique moderne a, depuis quelque temps, fait preuve d'une activité tellement grande que si le fond de matériaux dont elle dispose n'est pas épuisé, il tend de jour en jour à l'être. On me permettra donc de dire que je regarde comme un devoir imposé par ma position de publier sans relâche, un recueil comme celui dont nous allons nous occuper valant plus pour la science et la servant plus efficacement que tous les Mémoires que je pourrais composer. Tel est, en somme, le but de cet Appendice. Présenté sous la forme que je lui donne, l'Appendice est un champ ouvert que tout le monde peut exploiter, moi compris¹⁾.

1) J'en donne la preuve en étudiant à fond dans un travail spécial les listes géographiques déjà célèbres des pylônes. Ce travail est sous presse et paraîtra sous le titre de *Listes géographiques des pylônes de Karnak comprenant la Palestine, l'Éthiopie et le pays des Sonâls*.

Voici maintenant les quarante-neuf planches et leur explication. Les monuments y sont rangés dans l'ordre chronologique.

PLANCHE 8. — Tous les textes reproduits sur la planche 8 sont antérieurs à la XVIII^e dynastie, et appartiennent à la plus ancienne époque du temple principal de Karnak. Ces documents ne sont pas nombreux, et intrinsèquement n'ont qu'une valeur médiocre. Mais leur importance est moins dans leur nombre que dans la date à laquelle ils remontent et le lieu où ils ont été découverts. En voici la liste.

1. Bloc de grès grisâtre trouvé dans l'enceinte de l'ancien sanctuaire (cour T) et provenant sans aucun doute de cet édifice. On y lit l'inscription *a*, qui doit se rapporter à quelque dédicace du long règne d'Userhasen I^{er}.

2. Fût de colonne polygonale de même matière. Le fût est à seize pans unis. L'inscription *b* y est gravée.

3. Autre fût semblable au précédent. On y lit encore l'inscription *c*. Ces trois fragments, recueillis à une assez grande profondeur dans le sol de l'ancien sanctuaire, peuvent ne pas être ceux qu'a signalés Wilkinson¹⁾. Depuis le passage de l'habile explorateur, Karnak a été souvent la proie des fouilleurs, et il est probable que les architraves et les fûts de colonnes que Wilkinson a vus ont à jamais disparu avec tant d'autres débris du temple.

4. Granit rose, hauteur du fragment: 0,75. Groupe de deux personnages assis sur un socle commun. Toute la partie supérieure manque. Le personnage de droite est le roi Amenemha I^{er} (légende *d*). Le personnage de gauche était une femme, dont le nom n'a probablement jamais été gravé. Ce deuxième personnage n'est reconnaissable qu'à certaines traces en relief et en creux laissées sur le granit du socle, exactement à la place où il était assis. De l'étude de ces traces on pourrait conclure que la statue de femme devait être d'une autre matière, peut-être de bois ou d'ivoire enrichi d'incrustations. Quelque bizarre qu'elle soit, cette curieuse association de matériaux divers employés dans l'exécution d'une même oeuvre d'art, mérite d'être signalée. Le groupe a été trouvé dans l'enceinte de l'ancien sanctuaire, près de la muraille du sud.

5. Table d'offrandes en granit rose trouvée dans la chambre aux deux colonnes du temple G. Hauteur, 0,90; largeur, 0,90; profondeur, 1, 27. Les deux inscriptions *e* sont gravées sur la partie supérieure de la tranche. Le monument est encore aujourd'hui à sa place antique. Rien ne prouve cependant qu'il n'ait

1) *Modern Egypt and Thebes*, T. II, pag. 248.
Marianne-Bey, Karnak.

pas été apporté du dehors à l'époque de la construction du temple G par Thoutmès III. L'antiquité de Karnak n'en est pas moins encore une fois prouvée, au moins jusqu'au règne d'Amenemha I^{er}.

6. Statue de grès rouge compacte. Personnage assis par terre, les jambes croisées; il tient un papyrus déroulé sur ses genoux. La tête et le haut du buste manquent. Hauteur du fragment: 1,02. On lit sur le papyrus l'inscription *f*.

Le Grand Temple de Karnak avait pour limites, sous les premiers rois de la XII^e dynastie, une enceinte rectangulaire qui a presque entièrement disparu et dont je marque le tracé par un pointillé sur les planches consacrées à la reproduction du plan de cet édifice¹⁾. Au nord et à l'extérieur de l'enceinte contre laquelle il s'appliquait, existait un mur épais construit à hauteur d'appui, de manière à former une sorte de socle très-allongé. C'est sur ce mur qu'étaient placées, regardant le nord et tournant par conséquent le dos au mur d'enceinte, des statues assez nombreuses, au milieu desquelles a été recueilli le fragment qui porte l'inscription *f*.

7. Second fragment trouvé comme le précédent encore scellé à sa place antique. Même matière et même style. Il représente un personnage à genoux. La tête manque. Deux lignes sur le socle. La première est seule lisible (*s*). Hauteur: 1,35.

Les inscriptions des deux statues débutent par une formule qu'on peut traduire ainsi: *Donné comme récompense de la part gracieuse du roi*. On trouve la même formule sur des vases²⁾, des ustensiles³⁾, des statuettes funéraires⁴⁾, des stèles ayant servi d'épithètes⁵⁾; on la trouve dans l'intérieur de quelques tombeaux⁶⁾; il n'est pas rare de la rencontrer dans les temples où elle occupe sur des statues de particuliers⁷⁾ la place que les inscriptions *f* et *s* prennent sur nos deux statues. La formule se prêtant à une certaine ambiguïté, on l'a traduite quelquefois: *Fait pour les louanges du roi*, en la regardant comme une sorte d'exclamation laudative en l'honneur du souverain dont on évoquait le souvenir. Les égyptologues paraissent s'accorder aujourd'hui pour y voir la mention d'une distinction

1) *Karnak*, pl. 2 et 5.

2) Birch, *Mémoire sur une patère égyptienne du Louvre*, pag. 12.

3) Birch, *ibid.*, pag. 4.

4) Mariette, *Catalogue du Musée de Boulaq*, n° 402.


5) Mariette, *Catalogue du Musée de Boulaq*, n° 64. Devéria, *Bok-en-Khonsou*, pag. 742.

6) Champollion, *Notices*, pag. 385, 390.

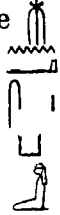
7) Mariette, *Catalogue du Musée de Boulaq*, n° 31. Birch, *Mémoire sur une patère*, pag. 12. Lepsius, *Auswahl*, pl. XI.

royale¹⁾. C'est le roi qui a fait exécuter à ses frais les tombes des reines Tafa et Isis; c'est le roi qui a fait don à l'hérogammathe Thoth de la patère d'or du Louvre; c'est encore le roi qui donna l'ordre de placer dans les temples les statues de ceux de ses fonctionnaires dont il voulait récompenser les services par une faveur spéciale. On trouve dans les temples des statues de dieux, des statues de rois; ainsi s'explique ce fait passablement embarrassant qu'on y trouve aussi des statues de simples particuliers.

8. Le n° 8 et les six n°s suivants (9 à 14) proviennent comme les n°s 6 et 7 du socle très-allongé dont nous venons de parler. Mais ils en avaient été précipités à une époque inconnue, et nous les avons retrouvés dans les décombres de cette partie du temple.

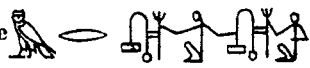
Le n° 8 est une statue de beau granit gris représentant un personnage assis par terre, les jambes croisées. Il tient devant lui un papyrus déroulé. La tête manque. Hauteur: 0,70. Sur la poitrine est la légende *g*²⁾. Une autre légende très-effacée était gravée sur le papyrus. On y lit encore le cartouche  qui donne sa date au monument, et la mention des travaux en or, en argent, en lapis-lazuli, que le personnage avait fait exécuter à Karnak.

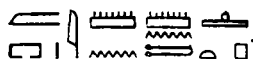
La statue est d'un style vigoureux qui rappelle les plus belles oeuvres de l'Ancien-Empire. Comme le scribe du Louvre avec lequel elle offre beaucoup de points de ressemblance, elle est remarquable par le développement extraordinaire donné aux pectoraux et aux plis qui se dessinent sur la poitrine.

9. Statue de mauvais grès grisâtre. Le personnage est assis par terre, la jambe gauche relevée. Il a la tête nue. Le genou de la jambe gauche manque. Inscriptions sur la poitrine, sur le tablier et sur le socle. L'inscription *h* est placée en travers de la poitrine, au-dessus des seins. Les inscriptions du tablier et du socle sont illisibles, à l'exception de la courte légende ainsi conçue  qui donne

le nom de la mère de notre Mentouhotep. Hauteur: 1, 15.

1) Cf. Brugsch, *Dict.*, pag. 992.

2) Il y a une erreur de gravure à corriger. Le texte original porte 



main les emblèmes d'Osiris. La tête manque. Sur le siège et de chaque côté des jambes, légende *k*. La mutilation du cartouche-prénom empêche de savoir auquel des Sebekhotep III ou V doit être attribuée la statue que nous cataloguons. Hauteur: 0,95.

16. Fragment de granit rose. Bon style. Un roi assis. Le buste et les pieds manquent. De chaque côté du socle, la légende *l* deux fois répétée. Hauteur: 0,68. Le Sebekhotep que cette statue représente n'est point encore classé.

17. Autre fragment de granit rose. Style médiocre. La tête et les pieds manquent. Sur ce qui reste du socle on lit la légende *m*. Hauteur: 0,75.

18. Grès rouge compacte. Statue. Un homme debout vêtu et coiffé comme sous la XIII^e dynastie. Il a la grande robe nouée au dessous des seins. Sa perruque évasée est rejetée derrière l'oreille. Sur la poitrine, inscription de deux lignes horizontales (*r*). Sur le dos, inscription de deux lignes verticales. Les pieds manquent. Hauteur: 1,10.

19. Trois monuments complètent la planche 8. Comme tous ceux qui viennent d'être décrits, ils proviennent de l'ancien sanctuaire de Karnak, dans la ruine duquel ils ont été recueillis.

Le n^o 19 est un bloc de grès compacte à quatre faces symétriquement taillées. Hauteur: 1^m 10. Légendes difficiles à déchiffrer. On lit encore sur une face l'inscription *n*, et sur la face opposée l'inscription *o*. Il s'agit ici de deux pharaons (Nofrehotep I et Sebekhotep III) qui non-seulement auraient été frères, mais encore sembleraient avoir régné ensemble.

20. Socle d'une statue détruite. Grès siliceux. Hauteur 0,35. La formule consacre le souvenir de la distinction accordée par le roi Sebekhotep III au général en chef de son armée, qui s'appelait *Amenemha*.

21. Autre socle d'une statue détruite. Grès. Hauteur: 0,50. Même style que le numéro précédent. Il s'agit d'un autre général nommé *Ra-s-hotep-ab-senb*. On remarquera la formule purement funéraire employée dans la rédaction de la première partie de l'inscription.

PLANCHES 9 ET 10. — Deux tables d'offrandes de même modèle ont été trouvées dans la chambre K du Grand Temple¹⁾. Je ne reviens pas sur la description que j'en ai donnée dans le catalogue du Musée de Boulaq, n^{os} 95 et 96. La seconde table n'offrant dans les inscriptions qui la couvrent aucune variante

1) Voy. pl. 3.

digne d'être notée, je me contente de publier la première, à laquelle les planches 9 et 10 sont consacrées.

Le roi qui fit placer dans le temple de Karnak ces deux monuments votifs s'appelait de son prénom *Ru-s-ankh-ab*, comme le roi cité au Papyrus Royal de Turin et au côté droit de la Salle des Ancêtres; son nom était écrit *Ameni-Entef-Amenemha*. Depuis quinze ans que la découverte des deux tables a été faite, aucun texte n'est venu nous apprendre à quelle dynastie appartenait précisément le souverain qui s'était donné pour nom un cartouche si bizarrement composé.

L'Ammon cité dans les inscriptions des deux tables s'appelle tantôt *Ammon-Ra*, *seigneur de Nes-ta-ui*, tantôt *Ammon-Ra Meri-ti* ou *Meli-ti*. Le premier nom nous est déjà bien connu: la forme du second est plus rare et rapproche Aminon de *Mandulis*, qui est le dieu principal de Talmis.

Les deux tables d'offrandes portent au chiffre total de vingt-trois le nombre des monuments antérieurs à la XVIII^e dynastie découverts dans les ruines de Karnak. Ce que j'ai dit plus haut de l'antiquité de Thèbes, et en particulier de l'antiquité du plus grand des temples de cette ville, est maintenant justifié.

A première vue, la question encore si controversée des Pasteurs paraîtrait recevoir quelque éclaircissement de la découverte des vingt-trois monuments. L'étendue géographique des conquêtes de ces envahisseurs nous étant encore inconnue, on pourrait croire en effet que Thèbes ne tomba point en leur pouvoir, puisque quelques-unes des statues que nous venons de cataloguer ont été trouvées encore scellées par la base à leur place antique. Or les Pasteurs, qui passent pour avoir tant démoli en Égypte, auraient tout au moins renversé les statues s'ils étaient entrés à Thèbes en vainqueurs. Mais je ferai remarquer que des monuments de la même antiquité, et tout aussi intacts que ceux de Karnak, ont été recueillis à Tanis, à Héliopolis, à Memphis, villes que les Pasteurs ont certainement occupées. Ce n'est donc pas sur l'étendue de leurs conquêtes que porte l'argument qu'on peut tirer de la découverte des statues de Karnak, mais tout au plus (en supposant Thèbes comprise dans le nombre des villes arrachées à leurs rois légitimes) sur le caractère général des Hycsos qui n'auraient point été les sauvages envahisseurs dont les dévastations sont restées si longtemps et si profondément gravées dans la mémoire des Égyptiens.

PLANCHE 11. — Nous avons sous les yeux une stèle de beau granit noir découverte dans la chambre *K* du Grand Temple de Karnak. Elle est inscrite sous le n^o 63 au catalogue du Musée de Boulaq. Sa hauteur est de 1^m 80. Je n'ai pas à faire connaître au lecteur le précieux monument qu'ont déjà illustré les

beaux travaux de M. de Rougé¹⁾, de M. Birch²⁾, et ceux tout récents de M. Chabas³⁾ et de M. Maspéro⁴⁾. La stèle a été trouvée brisée en deux fragments qui se sont heureusement rajustés, sans lacune essentielle.

La stèle n° 63 s'ajoute aux Annales⁵⁾, aux listes géographiques des deux pylônes⁶⁾, à la grande inscription de la muraille du sud⁷⁾, pour compléter l'ensemble des documents concernant le règne de Thoutmès III que le Grand Temple de Karnak nous a rendus. Mais on méconnaîtrait sa valeur si on voulait lui demander la précision scientifique que possèdent les autres textes. La stèle est une oeuvre d'imagination, non un chapitre d'histoire. On l'étudiera comme un magnifique spécimen de la littérature égyptienne au XVII^e siècle avant notre ère; on aura tort de lui demander des arguments décisifs dans les questions de géographie, d'histoire ou d'ethnographie, qui se rapportent au règne glorieux qu'elle est destinée à célébrer.

PLANCHE 12. — Cinq fragments d'une grande et belle stèle de granit gris ont été recueillis dans les décombres qui emplissaient la chambre K du Grand Temple. Quelque soin que nous y ayons mis, les autres parties de ce précieux monument n'ont pu être retrouvées.

L'ensemble du texte paraît se rapporter aux ordres donnés par Thoutmès III pour la construction d'une partie du Grand Temple, le curage du lac voisin et la cérémonie qui eut lieu à l'occasion du commencement des travaux. Une date est citée. C'est celle de la cérémonie en question, laquelle a dû être célébrée en un jour qui était à la fois une néoménie, le dernier jour de Méchir et le dixième jour de la panégyrie d'Ammon. Mais à quoi répond, dans ce que nous connaissons aujourd'hui, cette triple concordance? D'après le Mur numérique⁸⁾, une néoménie eut lieu l'an 23 de Thoutmès III et le 21 Pachons. Mais si une néoménie eut lieu l'an 23 et le 21 Pachons de Thoutmès, la néoménie de Méchir en l'an 24 aurait dû tomber le 7. Or notre stèle donne le 30. Une autre remarque est à faire. Le 10^e jour d'une fête d'Ammon coïncidant avec le 30 Méchir ferait supposer qu'une

1) *Étude sur divers monuments du règne de Thoutmès III*, dans la *Revue Archéologique*, juillet 1860.

2) *Archæologia*, XXXVIII.

3) *Étude sur l'antiquité historique*, 2^e édition, pag. 179.

4) *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens*, pag. 85.

5) *Karnak*, pl. 45.

6) *Karnak*, pl. 17—26.

7) *Karnak*, pl. 15, 16.

8) *Denkm.*, III, 32, Brugsch, *Hist. d'Ég.*, I^{re} partie, pag. 97.

fête d'Ammon commençant le 24 Méchir était célébrée à Karnak. Mais rien de ce que les monuments nous ont appris jusqu'à présent ne nous autorise à croire que le mois de Méchir ait été marqué par la célébration d'une panégyrie d'Ammon. Si c'est en Paophi que la fête aurait eu lieu et si, comme on doit le penser, la fête commençait le 19 de ce mois, la stèle devrait nous faire lire le 28 Paophi, et non le 30 Méchir. M. Brugsch a donc bien raison d'insister sur les insurmontables difficultés dont toutes les questions qui touchent au calendrier égyptien sont entourées. La triple date de la stèle de Karnak, loin de rendre le problème plus clair, ne fait que l'obscurcir.

PLANCHE 13. — Je copie sur la planche 13 la partie du Mur numérique que le déblaiement de 1859—60 a mise au jour. Dès leur apparition, ces débris de la grande inscription de Thoutnès ont été l'objet d'importants travaux de la part de M. de Rougé (*Revue Archéol.*, 1860) et de M. Birch (*Transactions de la Société Royale de Littérature* de Londres, T. VII, nouv. série). Il n'entre pas dans mon plan de les soumettre à un examen nouveau.

Même après les notes envoyées autrefois à M. de Rougé et publiées dans la *Revue Archéologique*¹⁾, il peut rester des doutes sur la place exacte qu'occupent sur les murailles de Karnak les inscriptions appartenant au Mur numérique. Pour lever toute incertitude, je reproduis sur la planche 13 un plan des lieux et j'indique ainsi qu'il suit la position que prennent les inscriptions et la note des ouvrages principaux où elles sont publiées.

AE. 19 lignes. Lepsius, *Denkm.*, III, 31, b.

EE'. 67 lignes. *Denkm.*, III, 31, b.

FF'. 44 lignes. *Denkm.*, 32.

FG. 6,7 ou 8 lignes enlevées par une construction postérieure, maintenant démolie.

GH. 35 lignes. Partie supérieure, *Auswahl*, pl. XII; partie inférieure, Mariette, *Karnak*, pl. 13, et *Revue Archéologique*, Juillet 1860.

HH'. 57 lignes. Les 9 premières *Auswahl*, pl. XII; les 13 dernières *Auswahl*, pl. XII, et *Denkm.*, III, 31, a.

H'B. 30 lignes. *Denkm.*, III, 20, a.

DI. 33 lignes. *Denkm.*, III, 30, b.

PLANCHE 14. — La première partie (a) de la planche 14 est destinée à montrer la place que les inscriptions reproduites sur la deuxième partie (b) de la

1) Juillet 1860.

même planche et sur les planches 15 et 16 occupent le long du mur situé au sud du sanctuaire de Philippe (R" de la planche 5).

Pour avoir une idée de l'état de ce mur à l'époque où il était encore intact, il faut se le figurer comme se prolongeant vers l'est (à droite de la planche) sur une longueur à peu près égale à celle que la planche nous met sous les yeux. La moitié du mur est donc démolie et il n'en reste que la partie gauche, ou occidentale. Il faut aussi se figurer que deux tableaux en occupaient toute la surface. Que ces deux tableaux aient été identiques de composition, tout porte à le supposer. L'un (celui de droite) est du temps d'Usertasen I^{er} et la figure royale qui le terminait d'un côté a seule survécu. L'autre (celui de gauche) est du temps de Thoutmès III et est venu jusqu'à nous dans ses parties principales. On voit par là qu'inévitablement nous devons regarder le mur R" comme un reste de l'ancien temple d'Amenemha. Une portion avait été laissée en blanc par ses premiers décorateurs; Thoutmès III l'utilisa pour y faire graver les deux tableaux dont la planche 14 (a) nous montre la place.

La même planche 14 donne en *b* le texte de l'inscription dont on voit la place en *a*. Cette inscription est le tableau de quelques-unes des offrandes à faire dans le temple de Karnak à différentes époques de l'année, avec le chiffre de ces offrandes. Elle se divise en deux parties. Dans la première est la mention des fêtes, avec des chiffres exprimant soit leur nombre, soit le nombre des jours de leur durée. Les fêtes encore lisibles sont :

3^e ligne: Jour . . . des fêtes d'Ammon.

4^e ligne: Jour de la panégyrie d'Ammon qui se fait par an.

5^e ligne: Le 4 Pachons, panégyrie du couronnement du roi.

6^e ligne: Le 1^{er} Tybi, jour du *Neheb-ké-u* (serpent).

7^e ligne: Néoménie et les six jours de lunaïsons.

La seconde partie ne contient que le chiffre des offrandes consistant en pains de diverses qualités et de diverses mesures. Nous y apprenons qu'à chacune des sept fêtes¹⁾, on devait délivrer au temple comme offrande faite par Thoutmès III:

1^o en (offrande détruite)

pour la 3^e fête 4

pour la 4^e fête 2

Total 6

2^o en pains cuits de deux mesures de l'espèce appelée *Ba* :

pour la 1^{re} fête 3 pains

pour la 2^e fête 2 -

1) Ou à chacun des jours de fête.

pour la 3 ^e fête	11 pains	
pour la 4 ^e fête	21 -	
pour la 5 ^e fête	1 -	
pour la 6 ^e fête	3 -	
pour la 7 ^e fête	48 -	Total . . 89 pains

3^o en pains cuits de trois mesures de l'espèce appelée *Bet*:

pour la 1 ^{re} fête	2 pains	
pour la 2 ^e fête	1 -	
pour la 3 ^e fête	12 -	
pour la 4 ^e fête	12 -	
pour la 5 ^e fête	1 -	
pour la 6 ^e fête	2 -	
pour la 7 ^e fête	48 -	Total . . 78 pains

4^o en pains cuits de cinq mesures de l'espèce appelée *Tepet*¹⁾:

pour la 1 ^{re} fête	3 pains	
pour la 2 ^e fête	2 -	
pour la 3 ^e fête	6 -	
pour la 4 ^e fête	12 -	
pour la 5 ^e fête	2 -	
pour la 6 ^e fête	4 -	
pour la 7 ^e fête	99 -	Total . . 128 pains

5^o en pains cuits d'une mesure de l'espèce appelée *Pesen*²⁾:

pour la 2 ^e fête	2 pains	
pour la 4 ^e fête	23 -	Total . . 25 pains ³⁾

6^o en pains cuits de deux mesures de l'espèce appelée *Pesen*:

pour la 1 ^{re} fête	3 pains	
pour la 3 ^e fête	10 -	
pour la 5 ^e fête	1 -	
pour la 6 ^e fête	3 -	
pour la 7 ^e fête	48 -	Total . . 65 pains

1) Brugsch, *Dict.*, pag. 1635.

2) Brugsch, *Dict.*, pag. 507.

3) Le chiffre est effacé, mais on le restitue facilement.

7° en pains cuits de trois mesures de l'espèce appelée *Pesen* :

pour la 2° fête	3 pains	
pour la 3° fête	26 -	
pour la 4° fête	30 -	Total . . . 59 pains

Total général . . . 450

PLANCHES 15 ET 16. L'inscription que reproduisent les planches 15 et 16 occupe la place principale du mur du sud, comme le montre le croquis placé en *a* sur la planche 14. L'inscription a devant elle le tableau d'offrandes dont nous venons de présenter l'analyse, et derrière elle une image en pied de Thoutmès III assis dans un naos auquel on accède par un escalier.

L'inscription gravée sur le mur du sud et reproduite sur les planches 15 et 16 appartient au même type que l'inscription gravée sur la stèle de la planche 12. Thoutmès III y rend compte de ce qu'il a fait en faveur du temple de Karnak et des dieux qui y sont adorés. La date de l'an 15 et du 29 Pachons qui se trouve à la ligne 11 semblerait prouver que l'énumération comprise dans les dix premières lignes se rapporte à une époque du règne de ce roi antérieure à la date que nous venons de citer, la date à laquelle appartiennent les deux premières lignes ayant probablement disparu avec le commencement de l'inscription. A la ligne 4 est la mention, «d'une magnifique harpe travaillée en argent, en or, en lapis-lazuli, en *mafekh*, en toute espèce de pierres précieuses,» déjà faite par M. Brugsch¹⁾. Aux lignes 11 et 12, le roi cite «les gens (employés aux travaux du temple) que Sa Majesté a complétés par des captifs pris parmi les peuples du sud et du nord, parmi les enfants des chefs du pays de Ruten, parmi les enfants des chefs de Khent-hen-nefer, selon l'ordre de son père Ammon.» Une construction, d'ailleurs inconnue et appelée «le *Ra-men-kheper*, le très-vaillant qui honore les esprits purs» est citée à la ligne 16. A la ligne 17 il est question, comme sur la stèle de granit, du lac et de la cérémonie du commencement des travaux appelée le *Pet-kès*²⁾. Un passage de la ligne 23, également signalé par M. Brugsch³⁾, fait mention de trois portes construites par Thoutmès III et nommées, la première *Ra-men-kheper Amen ser-fu*, la deuxième *Ra-men-kheper men hes-u kher Amen*, la troisième *Ra-men-kheper Amen ur ba-u*⁴⁾. Un autre passage très-remarquable, qui s'étend

1) Brugsch, *Recueil*, T. I, pl. XXVI.

2) Brugsch, *Dict.*, pag. 520.





3) Brugsch, *Recueil*, T. I, pl. XXVI.

4) Une seule de ces portes, la troisième, a été retrouvée. C'est la porte de granit qui coupe en deux parties le Mur numérique. Voyez l'explication de la pl. 38.

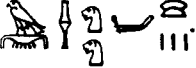
de la ligne 36 à la ligne 38, nous apprend que le roi a dessiné lui-même son titre, c'est-à-dire qu'il a choisi et composé lui-même les cinq noms qui forment sa devise royale. En cette qualité, Thoutmès parle comme le fils de Thoth. «Il a réuni toutes les existences divines dans ce nom de Thoutmès III, vivant à toujours¹⁾» — «Il est le maître de la double couronne, celui qui augmente le royaume comme le soleil à toujours²⁾» — «Il lui a façonné un épervier d'or, qui a donné au roi son pouvoir et sa force³⁾» — «Il a placé l'épervier divin au-dessus du trône. Il lui a donné sa puissance⁴⁾» On voit par cet aperçu que l'inscription de la muraille du sud, en raison de l'intérêt qu'elle présente et de l'importance des détails qui y sont compris, est une de celles qui doivent être étudiées autre part que dans une rapide explication de planches.



PLANCHES 17—26. — La face ouest du pylône VI et les deux faces du pylône VII tout décorées de grands tableaux uniformément composés. Thoutmès III lève sa masse d'armes et s'apprête à frapper des barbares agenouillés devant lui. Au-dessous sont représentés, rangés symétriquement sur plusieurs lignes horizontales, d'autres personnages plus petits, les bras liés derrière le dos, le corps caché tout entier par un grand écusson crénelé dans lequel est inscrit le nom de la localité dont ils sont censés offrir l'image vivante. Autant d'écussons crénelés, autant de noms géographiques.

Presque rien n'est resté des tableaux sur les deux pylônes. Les noms de

1)  s'applique à l'ensemble des cinq noms royaux. On sait combien il est difficile de trouver en français un terme qui rende exactement la nuance du type égyptien. Sur  voyez Brugsch, *Dict.*, pag. 1071—1074. Le dernier travail où la question de  ait été traitée, est celui de M. Grébaut (*Observations sur l'expression* , dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne*, T. I, pag. 246—254).

2) C'est le deuxième des cinq noms de Thoutmès. Il est fréquent sur les monuments, où on le trouve ainsi écrit: 

3) Troisième des titres royaux de Thoutmès. Karnak le donne souvent en cette forme: 

4) Allusion au premier des cinq noms. L'inscription en donne une sorte de paraphrase ou de commentaire. Il est bien connu par les monuments, sous la forme . Le  *Serekh*, qui se traduit *trône* d'après M. Brugsch (*Dict.*, pag. 1267), pourrait bien être le nom lui-même de l'espèce d'étendard que nous nommons *enseigne*.

localité sont heureusement mieux conservés, bien que les listes du pylône VII offrent çà et là de regrettables lacunes.

Ces noms de localités appartiennent par moitié aux pays situés au nord de l'Égypte¹⁾, et par moitié aux pays situés au sud²⁾. Mais leur nombre n'est pas si grand qu'au premier abord il semblerait l'être. Il se compose en effet :

1^o d'une première liste de 119 noms du nord, liste gravée une fois sur le pylône VI³⁾ et deux fois sur le pylône VII⁴⁾, ce qui fait que nous en possédons trois exemplaires ;

2^o d'une autre liste de 117 noms du sud, présentée dans les mêmes conditions que la première, c'est-à-dire également reproduite trois fois⁵⁾ ;

3^o d'une liste supplémentaire de 240 noms des localités du nord ajoutée à l'un des exemplaires de la première liste⁶⁾ ;

4^o d'une liste supplémentaire de 152 noms des localités du sud ajoutée à l'un des exemplaires de la seconde⁷⁾.

Le moindre doute sur le nom à donner au pays où les 119 noms des localités du nord se trouvent, ne peut exister. Il s'agit du *Haut Ruten* ou *Ruten Supérieur*⁸⁾, auquel sont incidemment joints le pays des *Sati* et des *Fenekh-u*²⁾. Quant aux 240 noms, le titre qui s'y rapporte, s'il a jamais existé, a disparu avec la partie démolie du pylône. On ne peut donc rien dire avec certitude sur la position de la contrée où ils nous transportent, si ce n'est que nous sommes au nord de l'Égypte et en un pays où, selon toute probabilité, on arrive après être passé par le Haut Ruten.

Même observation pour le pays des 117 noms du sud. Cette fois des coupures sont faites dans les listes, et les 117 noms s'appliquent à des localités successivement énumérées comme situées dans le pays de *Kusch*¹⁰⁾, dans le pays de *Poun*¹¹⁾ et dans la *Libye*¹²⁾. Quant aux 152 noms de la liste supplémentaire du sud, ils

1) *Karnak*, pl. 17—21.

2) *Karnak*, pl. 22—26.

3) *Karnak*, pl. 17.

4) *Karnak*, pl. 18, 19 et 20.

5) *Karnak*, pl. 22, 23, 24 et 25.

6) *Karnak*, pl. 20 et 21.

7) *Karnak*, pl. 25 et 26.

8) *Karnak*, pl. 17, 20.

9) *Karnak*, pl. 18.

10) *Karnak*, pl. 22, n^{os} 1 à 47.

11) *Karnak*, pl. 22, n^{os} 48 à 87.

12) *Karnak*, pl. 22, n^{os} 88 à 116. Le cent dix-septième nom se trouve sur l'exemplaire de la pl. 24.

ont perdu, comme les noms de la liste supplémentaire du nord, le titre qui devait les accompagner, et nous ne savons pas en quelle partie de l'Afrique il faut les chercher.

Reste à étudier toutes ces séries dans le détail des noms qui les composent. Mais ce travail est long; comme la grande inscription de la muraille du sud, il est de ceux qu'on doit réserver pour une étude plus approfondie que celle qu'on pourrait lui consacrer dans ce volume; les listes géographiques des pylônes de Karnak sont donc l'objet d'un Mémoire spécial qui est sous presse¹⁾ et dont la publication suivra de près, je l'espère, l'annonce que je crois pouvoir en faire ici.

PLANCHE 27. — On a employé çà et là dans le temple, comme motifs de décoration et uniquement pour ne pas laisser certains murs en blanc, des extraits plus ou moins longs des listes géographiques appartenant aux pays conquis par Thoutmès III. J'ai copié ce que j'ai pu trouver en ce genre, et je le reproduis sur la planche 27.

Ces listes abrégées n'offrent évidemment rien d'original. Pour les former, on a découpé des portions dans les grandes listes, en rapport avec l'espace à couvrir. La liste des pays du sud est précédée de ce titre: «Ils ont tous été envoyés comme prisonniers vivants vers To-mera, et leurs troupeaux ont été donnés en prémices à l'Égypte. Il (le roi) a empli le trésor de son père, le maître des dieux, en . . . les chefs. Jamais les rois de ce pays n'ont remporté de victoire semblable. Aussi son nom est-il durable jusqu'à l'éternité».

PLANCHES 28—31. — On trouve sur ces quatre planches tout ce qui reste encore des curieuses représentations dont on avait décoré le soubassement de la chambre Y' du Grand Temple²⁾. A en juger par quelques blocs isolés portant des traces de sculpture, la chambre Y était ornée de scènes analogues, qui ont disparu sans retour.

Les bas-reliefs et les inscriptions qui les accompagnent sont ainsi distribués sur le soubassement de la chambre Y'³⁾. La petite paroi *a b* est détruite. De *c* en *d* sont les sujets qui occupent les planches 28—30. Le bas-relief de la planche 31 est la reproduction de la paroi *e f*. L'inscription de la planche 28 est au point *c*, l'inscription de la planche 31 au point *e*. Je ne me hasarde pas à traduire la fin de l'inscription *c*; mais ce qui reste du commencement se lit: . . .

1) Sous le titre de: *Les listes géographiques des pylônes de Karnak comprenant la Palestine, l'Éthiopie et le pays des Somâl.*

2) Plan du Grand Temple, pl. 5.

3) Voyez pl. 5.

toutes les plantes qui existent, tous les . . . qui sont dans le *To-Nuter* (et dans le pays qu'à conquis) Sa Majesté quand elle est allée vers le Haut Ruten pour asservir cette contrée . . . , conformément à l'ordre de son père qui l'a mise sous ses sandales, à commencer (d'aujourd'hui) pour finir dans des millions d'années.» Quant à l'inscription *e*, on la lit facilement: «L'an 25 du roi Thoutmès III. Plantes trouvées par Sa Majesté dans le Ruten.»

En somme, nous avons évidemment sous les yeux la faune et la flore d'un pays conquis par Thoutmès; mais on conviendra que les légendes ne sont pas assez précises pour nous permettre de nommer sans hésitation le pays auquel cette faune et cette flore s'appliquent. Ce qui est probable, c'est que l'inscription *e* appartient à la chambre Y' seule, et que l'inscription *c*, par la place qu'elle occupe, est commune aux deux chambres Y' et Y. Nous aurions donc dans la chambre Y' la faune et la flore du Haut Ruten, dans la chambre Y la faune et la flore du To-Nuter.

PLANCHE 32. — C'est le règne de Thoutmès III qui a fourni à notre publication ses documents les plus riches et les plus nombreux. La série se termine avec la planche 32.

a. La chambre G du Grand Temple, étudiée au point de vue des époques de sa construction, présente des particularités qu'il est utile de signaler.

On construisait la chambre G, et déjà la plupart des colonnes étaient en place quand Thoutmès I^{er} mourut. Mais le travail ne fut pas continué par Thoutmès III sur le plan que le père de ce prince avait arrêté. Une autre disposition fut donnée à la chambre, et au lieu de supprimer les deux colonnes les plus voisines de la porte centrale, on les noya dans la maçonnerie nouvelle, où elles sont encore ¹⁾. Toute la partie du petit vestibule placée au milieu de la chambre G ²⁾ est donc un remaniement dû à Thoutmès III.

Ces explications donnent peut-être la clé de l'inscription que nous reproduisons en *a*, laquelle occupe dans la chambre G le point marqué *b* sur la planche 5. Cette inscription, très-difficile à comprendre, semble être relative à la reprise des travaux abandonnés depuis la mort du fondateur.

b. Pendant les fouilles faites dans la chambre Y', on a trouvé sur le sol deux tables votives d'offrandes, portant toutes deux l'inscription reproduite en *b*. L'une est en beau granit rose, l'autre en albâtre ³⁾. Toutes deux sont relatives à la construction *de novo* de la partie du temple de Karnak appelée *Khu-mennu*. Il

1) Comparez les figures *c* et *d* de la planche 6.

2) Planche 5.

3) Elles figurent dans le catalogue du Musée de Boulaq sous les n^{os} 97 et 98.

s'agit d'une reconstruction ou d'une restauration. J'ai traité autre part de ce sujet¹⁾. Les deux tables d'offrandes sont des monuments commémoratifs des fondations pieuses faites par Thoutmès III à l'occasion de la refonte de cette partie du temple.

c, d. Deux inscriptions sur des montants de porte en avant de la chambre X, qui est elle-même une restauration d'Alexandre II. Le nom de *Khu-mennu* y est cité encore une fois. Il n'est plus besoin de cette preuve pour montrer que *Khu-mennu* est le nom du groupe de chambres situé à l'est de l'ancien sanctuaire et dont la galerie hypostyle (U) est la partie principale.

e. Inscription copiée sur une architrave de la galerie hypostyle elle-même. On voit qu'il y est encore question, non d'une construction, mais d'une remise à neuf.

f. Bloc de grès. Ce bloc est un fragment de la corniche qui surmontait le long mur sur lequel est gravée l'inscription reproduite sur nos planches 15 et 16. Autant qu'on en peut juger par quelques débris retrouvés dans les décombres, la corniche était ornée d'une dédicace conçue dans le style ordinaire et au nom de Thoutmès III. C'est dans le courant de cette dédicace qu'intervenait le cartouche gravé sur le bloc dont nous nous occupons²⁾. Je n'ai pas besoin de rappeler que ce cartouche est jusqu'à présent une énigme dont le mot n'a pas été trouvé. Les deux figures ovales placées à droite et à gauche des deux dates sont manifestement des feuilles d'arbre.

g. Un personnage est assis par terre, les mains étendues sur ses genoux à la hauteur du menton. La tête manque. Sur les épaules cartouches de Thoutmès III. Sur le devant de la robe dont le personnage est enveloppé, légende *g*. Calcaire compacte. Hauteur: 0,70.

h. Le couloir Z (pl. 5) est bordé au sud par sept petites chambres sans autre intérêt que celui qu'offrent les représentations banales des scènes religieuses dont les murs sont décorés. L'inscription *h* surmonte d'un bout du couloir à l'autre l'extérieur des sept portes. Quelques expressions du texte semblent s'appliquer à la Salle des Ancêtres qui effectivement n'est séparée que par un mur des sept chambres.

PLANCHE 33. — Tableau sur la face orientale du massif qui entoure l'obélisque tombé de la Régente (F). Liste de donations faites par Thoutmès IV au temple

1) Voyez ci-dessus, pag. 43.

2) Il a été déjà publié par M. Brugsch (*Hist. d'Égypt.* I^{re} partie, pl. XVI).

d'Ammon après son retour de sa première expédition contre le pays de . . . *a, la misérable*. Parmi ces fêtes on remarquera la fête de *Neh-heb-ke-u* (1^{er} Tybi) et celle de la néoménie. Vers la fin du texte, il est fait mention d'une statue de Thoutmès III mort, et d'une autre statue de Thoutmès IV appelée *Thoutmès IV vainqueur des neuf peuples*. Suit le tableau des offrandes. La ligne verticale constate qu'on a augmenté plus qu'auparavant le nombre des offrandes en pains cuits¹⁾.

PLANCHES 34, 35. — C'est tout ce qui reste de la grande inscription dont était couverte la face orientale du pylône III, massif du sud. L'inscription, comme le pylône, est du temps d'Aménophis III. On y trouve une liste des donations faites au temple d'Ammon à Thèbes, à la suite d'une campagne contre les Asiatiques. Le roi énumère les pierres rares et les métaux qui ont servi à la fabrication des bijoux qu'il a offerts au temple. Leur nombre était considérable.

PLANCHES 36, 37. — Statue sans tête en beau calcaire compacte. Le personnage est assis par terre, le corps enveloppé d'une longue robe et les genoux relevés presque au menton. Hauteur totale du fragment: 0,95. La statue a été trouvée en avant du pylône IV, entre l'obélisque de Thoutmès I^{er} et le bloc de granit qui le précède. Elle était noyée dans les décombres du pylône.

Une longue inscription en lignes horizontales couvre le devant de la robe. Le dossier contre lequel la statue est appuyée est orné d'une autre inscription en lignes verticales. Cette statue est un exemple à ajouter à ceux que nous connaissons déjà²⁾ et qui prouvent qu'en certaines circonstances les particuliers qui avaient rendu des services à l'état pouvaient, par une faveur spéciale, faire admettre leur propre statue dans l'intérieur d'un temple.

L'inscription du dossier ne contient que des formules de prières plus ou moins banales. L'inscription de la robe a plus d'intérêt. Nous y apprenons que le personnage dont la statue était l'image s'appelait *Amenhotep*, comme le roi régnant; qu'il fut un littérateur distingué de son époque; que promu au grade de basilicogrammate de première classe, il fut initié dans tous les mystères du dieu Thoth; qu'ayant rempli sa tâche à la satisfaction du roi, il fut nommé chef des *Nesfer-u* (jeunes gens). La mention faite à la ligne 32 est très-précieuse: il a posé des surveillants à la tête des routes par détourner les étrangers de la demeure des habitants; il a posé des gardes (lig. 33) aux embouchures du Nil qu'il a défendues par des vaisseaux et des équipages nombreux. Après quoi il fut élevé au grade de

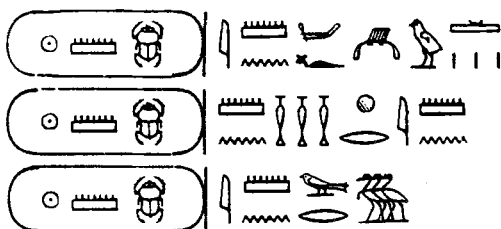
1) L'inscription a été copiée après nos fouilles et publiée par M. Dümichen (*Hist. Inscr.* I^{re} partie).

2) Voyez l'*Index* placé à la fin de ce volume.

général en chef et de commandant supérieur des troupes. A la ligne 38, nous le trouvons directeur de tous les travaux. Il érige au roi une statue en pierre dure, ornée de pierres précieuses. Il travaille à l'agrandissement et à l'embellissement d'un temple, qui sans aucun doute est le temple de Karnak. Il place dans la salle *Usekh* des colonnes de dimensions colossales. Il construit un pylône. Il fait don au temple de huit barques destinées aux grandes panégyries, etc.

Cette rapide analyse suffit pour montrer l'importance de la statue de Karnak et le plaisir que j'éprouve à en mettre le texte à la disposition des égyptologues.

PLANCHE 38. — Je réunis sous la lettre *a* les noms des portes de l'intérieur du Grand Temple, ou du moins ceux de ces noms qui ont échappé aux dévastations dont l'édifice a été l'objet. Les chiffres placés en regard sont répétés sur les planches 4 et 5 à la place que les portes occupent. La grande inscription du mur du sud¹⁾ attribuée à Thoutmès III la construction de trois portes appelées



Nous savons déjà que le nom d'une seule de ces trois portes (le n° 1 de notre planche 38) a pu être appliqué à une construction encore debout dans le temple. J'ai vainement cherché les deux autres.

On trouve en diverses parties des ruines de Karnak les restes plus ou moins conservés de statues colossales. J'ai fait déblayer tous ces restes. Les uns ne m'ont donné que le nom du roi qui a fait exécuter la statue. Les autres, plus intéressants, étaient ornés des légendes hiéroglyphiques auxquelles la deuxième partie de la planche 38 est consacrée²⁾.

Les colosses ornés de légendes hiéroglyphiques dignes d'être publiées sont au nombre de cinq. Les quatre premiers s'élèvent en avant de la face principale du pylône VIII³⁾. Le cinquième est encore debout en avant de la face postérieure du pylône X⁴⁾. En voici la description.

1) *Karnak*, pl. 15, lig. 23.

2) Pour les époques des colosses qu'on trouve çà et là dans les ruines de Karnak, voyez les pl. 1—3.

3) *Karnak*, pl. 2.

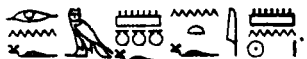
4) *Ibid.*


4. Colosse de grès rouge siliceux, représentant un roi assis. Le buste manque jusqu'à la ceinture. Hauteur: environ 7 mètres sans le socle. Le colosse est le premier de la rangée de l'ouest, celui qu'on rencontre immédiatement à côté de la porte du pylône.


La légende *b 1* est sur la ceinture. On y lit les cartouches de Thoutmès II aimant Ammon.

La légende *b 2* est sur la plinthe à laquelle le colosse est adossé. Elle est mutilée en haut et en bas. On la lit . . . *le roi Thoutmès III* (aimant) *Ammon, seigneur de Nes-ta-ui* . . . (après qu'il fût venu) *dans le midi, l'an 42 et le 22 Thoth, dans l'intention que le nom de son père le roi Ra-aa-kheper-(ké) soit* . . . Comme on le voit par la parenthèse que je viens de tracer, le dernier signe du cartouche a disparu, mais il est facile à restituer, la place laissée libre convenant plutôt à un \square qu'à un ~~~~ ¹⁾. C'est donc le prénom de Thoutmès I^{er} que la plinthe du colosse nous mettrait sous les yeux.

La légende *b 3* est gravée sur la partie antérieure du siège, à côté de la jambe gauche. Le roi Thoutmès II dédie à son père Ammon de Thèbes, dieu du ciel, un objet qui reste à déterminer. En attendant, on remarquera la formule




A côté de la jambe droite et d'une petite figure de princesse debout est la légende *b 4*. Cette princesse, qui était *filie royale et royale* (épouse?) *aimée de son père*, se révèle ici pour la première fois et s'appelait  *Mout-nefer-t*.

Le signe  ne prouve pas absolument qu'elle fût morte à l'époque de l'érection de la statue; il est à présumer cependant qu'elle l'était.

Et maintenant à quel roi se rapportent les légendes que nous venons de faire connaître, en d'autres termes quel est le roi que le colosse représente? Que ce roi ne soit pas Thoutmès II, c'est ce qui semblerait difficile d'admettre. La pratique des monuments enseigne en effet que le nom inscrit sur la boucle de ceinture des statues est toujours celui du personnage dont la statue est l'image²⁾. Or c'est le nom de Thoutmès II que reproduit l'inscription *b 1*. Peut-être les inscriptions *b 2* et *b 3* pourraient-elles faire une difficulté. L'une en effet semblerait nous mettre

1) Voyez les observations présentées à ce sujet par M. de Rougé (*Étude des monuments du massif de Karnak*, pag. 46).

2) La belle statue royale de Turin (Lepsius, *Ausw.*, pl. XI) porte sur la ceinture le nom de Thoutmès I^{er}, qui est le nom du roi auquel elle a été dédiée par Thoutmès II.

en présence de Thoutmès I^{er} comme le roi dont la statue offre la représentation; une mauvaise coupure de l'autre pourrait faire croire que, par les mots , le texte entend également parler du père de Thoutmès II, qui est Thoutmès I^{er}. Mais la légende *b 2* ne se rapporte pas nécessairement à l'érection de la statue, et peut avoir été gravée après coup sur la plinthe par Thoutmès III à la suite de quelque événement en rapport avec le souvenir de Thoutmès I^{er} que la mutilation du texte ne nous permet plus de préciser. Quant à la légende *b 3*, elle prouve tout simplement que l'auteur de la statue place le monument qu'il érige sous la sauvegarde d'Ammon, dieu de Karnak et du ciel.

2. Colosse en calcaire siliceux, un peu moins grand que le précédent et placé à sa droite, c'est-à-dire au milieu de l'aile occidentale du pylône¹⁾. Il est entier, quoique la tête soit très-mutilée. L'inscription *c 1* est gravée sur la ceinture, l'inscription *c 2* à la partie antérieure du siège sur lequel le personnage représenté est assis. Ce personnage est Aménophis I^{er}. L'inscription *c 2* constate qu'un embellissement a été fait à la statue par Thoutmès III en l'an 22 de son règne. Nul doute que cette statue ne provienne de l'ancien temple d'Amenemha et que le rôle de Thoutmès III se soit borné à la mettre en place devant le pylône VIII, avec les cinq autres colosses qui s'y trouvent encore aujourd'hui plus ou moins complets. C'est ainsi que le colosse d'Aménophis III en face du pylône X qui est d'Horus, a été sans aucun doute déplacé et dressé sur le socle qu'il occupe par le second des rois qui viennent d'être nommés²⁾.

3. Troisième colosse. Il est en calcaire siliceux et placé à l'extrémité occidentale du pylône. Une partie du siège et du socle a seule survécu à la destruction presque totale du monument. L'inscription *d* est gravée sur la boucle de ceinture. Le colosse représente donc Thoutmès III.

4. Colosse de calcaire siliceux qui fait pendant au colosse de Thoutmès II, en avant de l'autre aile du pylône. L'inscription *e* est gravée à la partie antérieure du socle. L'analogie (comp. *b 3* et *c 2*) porte à croire que ce colosse est l'image de Thoutmès II, qu'il a été dédié à Ammon et restauré ou embelli par Thoutmès III.

5. Pylône X. Face postérieure. Aile du sud. Colosse de calcaire siliceux, représentant Ramsès II debout. La tête manque. Sur le socle, tableau de prisonniers enchaînés. Les noms appartenant à la série des prisonniers du sud

1) *Karnak*, pl. 2.

2) Voyez ci-dessus, pag. 27.


sont effacés, à l'exception du premier qui se lit . Les noms appartenant à la série des prisonniers du nord sont reproduits en *f*. On y trouve entremêlés des noms de peuples et des noms de villes. Les Schasou, les Khétas, les Maschouasch, les Libyens, la Mésopotamie, sont à côté de Singara, de Aradus, de la ville d'Assour, de la ville de Tachis, de la ville de Kadesch, qui doit être la Kadesch de l'Oronte. La liste géographique du colosse se présente donc sous les mêmes conditions que les listes géographiques de notre planche 27, et nous devons voir dans les noms entremêlés que nous venons de faire connaître quelque extrait d'une liste plus étendue des conquêtes de Ramsès II qui n'est pas venue jusqu'à nous¹⁾.

PLANCHE 39. — Le droit qu'avaient les simples particuliers, prêtres ou fonctionnaires civils, de placer leur propre statue dans l'intérieur des temples, est assez bien établi pour que nous n'ayons pas besoin d'y revenir²⁾. Sans que le droit qu'on leur accordait ressemble en rien à celui que les grands-prêtres d'Ammon s'arrogeaient en se substituant dans les tableaux officiels du temple de Khons à la personne royale, ils pouvaient aussi faire graver sur les murailles des édifices sacrés et en des endroits plus ou moins éloignés du sanctuaire, des inscriptions commémoratives des actes par lesquels ils s'étaient signalés.

Le texte que nous avons sous les yeux est un de ces souvenirs laissés sur les murs de Karnak par un des fonctionnaires du lieu. Il est gravé sur le mur extérieur de la chapelle *g* (pl. 2), voisine du pylône VII, et autant qu'on en peut juger par les lignes tronquées qui seules ont échappé à la destruction à peu près complète du document, il se rapporte aux travaux exécutés dans les temples de Thèbes appelés du nom de leur fondateur, temples de Ramsès II, de Ramsès III et de Ramsès VI. L'auteur de l'inscription rend compte des donations qu'il a faites à ces édifices. Il parle des devoirs de son office, et invite les grands-prêtres d'Ammon qui viendront après lui à ne point transgresser les lois religieuses relatives au culte du dieu. L'époque à laquelle le document appartient rend cette dernière clause très-remarquable.

PLANCHE 40. — Autre texte de la même origine et tout aussi négligemment tracé que le précédent. Il occupe le soubassement du mur au point marqué *h* sur le plan général des ruines (pl. 2). L'époque précise de l'inscription de la planche 39 est difficile à déterminer, quoiqu'elle se place certainement entre Ramsès VI et

1) Voyez plus loin l'explication de la pl. 45.

2) *Karnak*, pl. 8, 36, 37.

la fin de la XX^e dynastie; l'inscription de la planche 40 appartient au règne de Ramsès IX.

M. de Rougé en a déjà traduit les parties principales¹⁾. L'inscription est au nom d'Amenhotep, le véridique, premier prophète d'Ammon-Ra, roi des dieux. Amenhotep rend compte des travaux qu'il a fait exécuter à Karnak. Un bâtiment construit au temps d'Usertasen I^{er} pour les grands-prêtres et placé dans le périmètre du temple, tombait en ruines. Amenhotep le fit restaurer. Il a rendu à sa muraille son épaisseur en avant et en arrière. Il en a élevé les colonnes et placé au-dessus de ces colonnes des architraves magnifiquement travaillées. Il a exécuté des travaux aux portes. Il y a mis des battants de bois de cèdre. Vers la fin de l'inscription, Amenhotep exprime ses vœux pour le salut du roi et cite à ce propos le nom de son père *Ramsès-Nakht*, premier grand-prêtre d'Ammon, comme lui²⁾.

On ne peut pas dire que cette inscription ait l'importance de quelques-unes de celles que nous venons d'analyser. Elle apporte cependant à la science quelques notions nouvelles qu'il est bon d'enregistrer. Je les résumerai ainsi :

1^o Les vœux que forme Amenhotep pour la conservation du roi sont un caractère d'époque. Publiquement exprimés sur les murailles d'une temple, ils montrent à la fois la soumission des grands-prêtres et leur tendance à l'empiètement. Sous d'autres dynasties, les grands-prêtres ne protestent pas de leur dévouement au roi, mais aussi n'usurpent pas sur les droits du souverain en étalant leurs images et leurs titres dans des lieux où jusqu'alors ils n'avaient point accès. On sent qu'on est à la fin de la XX^e dynastie. Le pouvoir passe des mains des héritiers des Thoutmès et des Ramsès aux mains des grands-prêtres. La période de décadence commence.

2^o Sous Ramsès IX, c'est-à-dire vers la fin de la XX^e dynastie, l'antique sanctuaire d'Amenemha et d'Usertasen était encore debout. Je me suis étendu longuement sur ce sujet, et je n'y reviens pas. Il n'est pas mal cependant que cette preuve s'ajoute à d'autres; le crédit de nos planches 6 et 7 s'en accroît.

3^o Il y avait à Karnak un édifice spécialement réservé aux grands-prêtres, soit qu'ils y vécussent, soit qu'il fût simplement pour eux un lieu de réunion et d'assemblée. C'est dans l'intérieur de cet édifice que les prêtres conduisirent

1) De Rougé, *Étude des monuments du massif de Karnak*.

2) On voit par là qu'il s'agit de l'Amenhotep, à la fois premier grand-prêtre d'Ammon et architecte en chef de Thèbes, qui a laissé un grand proscynème sur un des pylônes de Karnak (*Denkm.*, III, 337, e).


conservé est attesté par le soin donné à la gravure et l'aspect monumental des hiéroglyphes.

Il est assez difficile de donner au lecteur une idée bien précise de ce que peut être cette inscription. La princesse *Ra-ma-ka*, fille de Psousennès, y est nommée. Cette princesse avait des droits, probablement contestés, au trône de l'Égypte pour elle et sa descendance mâle et femelle. Ces droits lui ont été rendus, et la grande affiche monumentale placée à la vue de tout le monde sur un des pylônes de Thèbes a pour objet de conserver le souvenir de cet important événement.

PLANCHES 42—44. — Le document gravé sur les planches 42—44 appartient au règne de Tahraka; mais il n'émane pas directement de ce roi. Un gouverneur de Thèbes¹⁾, nommée *Mentu-em-ha-t*, fils du prophète d'Ammon *Nes-Phtah*, avait, pendant son administration, considérablement embelli la ville confiée à ses soins; il avait restauré les temples, augmenté les donations et les offrandes. On aurait pu, comme pour l'Amenhotep des nos planches 36 et 37, reconnaître ses services en l'autorisant à placer sa propre statue dans un des édifices rétablis par ses soins. Une petite chambre, qui est plutôt une niche, lui fut réservée dans le temple de Mout²⁾, et c'est sur les murailles de cette petite chambre, retrouvée pendant nos fouilles de 1859, que fut placé le tableau accompagné de la longue inscription dont nous allons nous occuper.

Le tableau (pl. 43) occupe le fond de la chambre. Il est lui-même divisé en deux registres. Au registre supérieur figurent les objets précieux, statues, emblèmes, amulettes, vases, dont probablement Mentu-em-ha-t avait fait don au temple. Le registre du bas montre une grande image de Mout devant laquelle Mentu-em-ha-t s'est fait représenter accompagné de sa famille et respectueusement précédé de Tahraka lui-même.

L'inscription (pl. 42, 44) est placée sur les deux côtés de la chambre. On y trouve un de ces panégyriques qui, depuis quelque temps, se rencontrent de plus en plus fréquemment sur les monuments égyptiens et qui sont une ressource si

1) On remarquera que le nom de Thèbes est écrit , phon. *naa, no*, hébreu תְּבַיִם (Brugsch, *Dict.*, pag. 773), c'est-à-dire *la ville* par excellence (arabe *Médineh*). A la même époque les textes cunéiformes l'écrivaient *Ni* (Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, pag. 95), qui n'est qu'une transcription de l'égyptien. Les doutes suggérés à M. Oppert par une certaine confusion entre les noms cités par la Bible sont donc levés, et c'est bien vers Thèbes qu'Ur-damani s'enfuit (*Ibid.*, pag. 97).

2) *Karnak*, pl. 3.

précieuse pour la science. M. de Rougé l'a déjà traduite dans sa partie essentielle¹⁾; je n'ai par conséquent pas à y revenir.

Le principal intérêt de l'inscription est dans la date à laquelle elle remonte. M. de Rougé a très-justement insisté sur l'importance de cette phrase dans notre texte: «Les impies avaient envahi les nomes de la Haute Égypte, . . . le pays tout entier fut bouleversé par la grandeur (du désastre).» D'un autre côté, la comparaison de l'inscription de Mentu-em-ha-t et de l'inscription de l'Amenhotep dont nous connaissons la statue²⁾ montre qu'une différence doit être établie entre les services rendus par ces deux fonctionnaires à la ville où ils résidaient. Amenhotep a aussi élevé des constructions dans Karnak. Mais ses travaux n'ont pas l'importance et le développement de ceux de Mentu-em-ha-t. A voir l'énumération des monuments que Mentu-em-ha-t a restaurés, des objets du culte qu'il a remis à neuf ou créés à nouveau, on sent qu'on est au lendemain d'un désastre. Évidemment Mentu-em-ha-t n'intervient que pour réparer des ruines. Si l'on tient compte de ces faits, l'inscription du temple de Mout se placerait donc entre l'an 23 de Taharka, qui est la date de la prise de Thèbes par Assarhaddon, et l'an 26 qui est la date de la mort du conquérant éthiopien en même temps que celle de sa seconde défaite par Assurdanipal. Dans cet intervalle Taharka avait repris possession de Thèbes; en l'an 24, les cérémonies des funérailles d'un Apis étaient célébrées en son nom dans les souterrains du Sérapéum, et c'est encore en son nom qu'en l'an 26 on procédait à Memphis à l'intronisation d'un successeur à l'Apis mort en l'an 24. Il n'y a donc pas lieu d'hésiter longtemps, et l'administration réparatrice de Mentu-em-ha-t a sa place marquée pendant la courte période de répit que les Assyriens accordèrent à l'Égypte après la victoire d'Assarhaddon et le premier siège de Thèbes³⁾. A la vérité, il reste à expliquer comment Mentu-em-ha-t a pu faire figurer parmi les objets dont il a enrichi le temple de Mout le pectoral dont le tableau placé au fond de la petite chambre nous a conservé le dessin. Le sujet qui y est représenté est tout asiatique. Sur deux lions passant, trois divinités sont debout. A gauche est un dieu armé du bouclier et de la hache de combat; on y reconnaît *Ranpu*. Au centre, la tête couverte de la coiffure de *Nehem-oui-t*, est *Anta*, tenant en main les serpents et le bouquet de fleurs.

1) De Rougé, *Étude sur des monuments du règne de Taharka*, dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, 1^{er} volume.

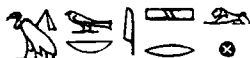
2) Voyez aussi l'inscription du grand-prêtre, *Karnak*, pl. 40.

3) Ces faits paraîtront nouveaux à bien des personnes. On en doit la révélation aux textes cunéiformes. Consultez surtout Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, pag. 50 et suiv.; F. Lenormant, *Mémoire sur l'époque éthiopienne*, dans la *Revue archéol.*, oct. 1871. p. 207.

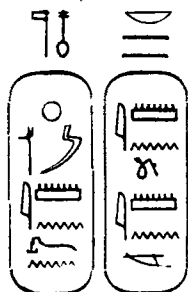
Mariette-Bey, Karnak.

Onouris, le Mars égyptien, est représenté à droite comme assistant à la scène. Mentu-em-ha-t aurait donc déposé dans le trésor renouvelé par lui un bijou représentant un sujet tiré de la religion même de l'envahisseur auquel les ruines qu'il relevait sont dues. Mais, quelque explication qu'on puisse donner de ce fait bizarre, il n'est pas moins certain que la petite chambre du temple de Mout est contemporaine de l'une des époques les plus intéressantes de l'histoire d'Égypte, je veux parler de la période qui se termine par la mort de Tahraka et l'avènement de cet *Urdamani*, fils de la femme de Tahraka¹⁾, dont nous ne connaissons jusqu'à présent le nom que par les monuments de l'épigraphie ninivite²⁾.

PLANCHE 45. — Monuments divers de la XXV^e dynastie.

a. Jolie statuette de basalte vert dont il ne reste que les pieds et le socle sur lequel ils reposent. Quand elle était entière, la statuette devait avoir environ cinquante centimètres de hauteur. Elle a été trouvée dans les décombres du temple de Mout, et par conséquent peut n'être point sans rapport avec le Mentu-em-ha-t des planches précédentes. Le nom du roi qu'elle représente (Tahraka) est gravé à côté des pieds avec la formule  (1a). Vingt-huit prisonniers enchaînés par le cou, l'écusson sur la poitrine, sont représentés sur le pourtour du socle. Ils se divisent par moitié entre les contrées situées au nord de

1) Peut-être ce nom est-il celui qu'on trouve sur quelques monuments, qui est écrit




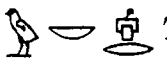
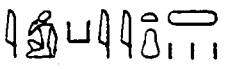
, et qui se prononce *Rut-Amen*.

2) On peut croire que Mentu-em-ha-t a exagéré les destructions commises par les Assyriens pendant le premier siège pour se donner plus de mérite de les avoir réparées. En ce point les monuments sont précis, et quand une réparation est faite à un édifice, quand un édifice est reconstruit à nouveau, on le découvre toujours aux formules adoptées pour les dédicaces. Or on trouve à Karnak des parties de temples restaurées par Sabacon, Philippe, Alexandre II, les Ptolémées; on n'en trouve pas au nom de Tahraka. Nous remarquerons, d'un autre côté, que le petit temple de Médinet-Abou, l'édifice élevé au milieu de la cour B du temple principal de Karnak, l'autre édifice (Q) près du lac, tous construits par Tahraka, n'ont pas été touchés par le premier siège, ni même par le troisième qui fut le plus terrible de tous. Il est donc vraisemblable que les récits assyriens qui, sans jamais parler de la destruction des sanctuaires, montrent les vainqueurs enlevant de Thèbes les objets précieux pour les envoyer à Ninive, sont plus près de la vérité que les récits égyptiens qui laissent deviner un complet bouleversement.

l'Égypte, c'est-à-dire sur le continent asiatique, et les contrées situées au sud, c'est-à-dire sur le continent africain.

Les inscriptions du colosse de Ramsès que nous avons décrit¹⁾ n'auraient pas été si frustes que nous connaîtrions déjà dans son entier cette liste des vingt-huit noms géographiques de Tahraka. La liste de Tahraka n'est en effet qu'une copie de la liste de Ramsès. Si la gloire de Tahraka, qui passe pour avoir poussé ses conquêtes « jusqu'aux colonnes d'Hercule » ne repose pas sur d'autre autorité que celle-ci, on voit combien elle est usurpée. Le plagiat est si évident et en même temps si naïf qu'il est permis de penser que tout au moins les contemporains de Tahraka n'attachaient pas aux listes de ce genre une importance historique réelle et qu'ils les regardaient plutôt comme un ornement pompeux et presque vide de sens des monuments qu'ils élevaient.

Sur les quatorze noms de la liste des pays du nord il n'y a rien à dire de plus que ce que nous avons dit de ces mêmes noms à propos du colosse de Ramsès. On sait que les quatorze noms de la liste du sud sont effacés sur le colosse à l'exception du premier et de quelques traces qui, avec l'aide de la statuette de Tahraka, suffisent à faire reconnaître les autres; ils sont tous ici parfaitement lisibles.

Les quatorze noms du sud pourraient être divisés en deux séries. La première, qui comprend les six premiers numéros, se rapporte à Kousch ou plutôt à la partie de Kousch que nous connaissons déjà par les grandes listes de Thoutmès. Les Blémyes, Kassalah, Maïe, Arkecko, y sont nommés. Deux noms sont nouveaux et difficiles à identifier. Ce sont  Araa et  Tunesar. La seconde semblerait emprunter les huit noms qui la composent au même pays que celui avec lequel le rédacteur de la série gravée sur le piédestal de la statue du Louvre a formé sa liste. Ces noms sont inconnus. Cependant le n° 7 qui correspond à la région aurifère nommée  Akita par la stèle de Kouban²⁾ et le n° 12 qui, sur un autre document³⁾, vient après *Matakarahu* (dans lequel il n'est pas impossible de retrouver la *Magdala* éthiopienne), feraient penser que c'est encore à Kousch qu'appartiendraient les huit noms de cette deuxième série.

1) *Karnak*, pl. 18.

2) Birch, *Upon an historical tablet of Ramses II*, pag. 4; Chabas, *Les inscriptions des mines d'or*, pag. 22.

3) Brugsch, *Géogr.*, T. II, pl. 12 et pag. 8.

e. Je reproduis en e toutes les inscriptions qui couvrent la belle statue inscrite au Catalogue du Musée de Boulaq sous le n° 866.

Cette statue représente la reine Amnéritis. Elle a été trouvée, tombée la face contre terre, en travers de la porte qui sert d'entrée principale au petit temple b¹⁾. La statue elle-même est en albâtre. Le socle sur lequel elle repose et auquel elle adhère par un procédé d'encastrement adroitement exécuté, est en granit gris.

Trois inscriptions s'y lisent.

La première (e 2) est gravée sur la partie supérieure du socle de granit. Les titres principaux de la reine y sont réunis. Le proscynème est fait à Ammon-Ra, dieu de *Nes-ta-ui*, et à Mentu-Ra, dieu de *Us* (Thèbes), en faveur de la princesse héritière, la très-douce, la très-honorée, la dame de la douceur, la palme d'amour, la régente du sud et du nord (titre éthiopien qu'il faut remarquer). La reine est dite en même temps soeur et fille de deux rois dont les noms ont été martelés. Le frère de la reine est Sabacon, qui était vivant à l'époque de l'érection de la statue. Son père se nommait Kaschta; il était mort au moment où sa fille faisait déposer dans le temple de Karnak le beau monument dont nous nous occupons.

La seconde inscription (e 1) est gravée sur la statue elle-même, à côté du pied droit. Bien que les titres qu'elle prend (*l'épouse du dieu et la main du dieu*) ne soient pas des titres de reine régnante, Amnéritis y est nommée avec le double cartouche²⁾. Le titre de *Neb-ankh-ta-ui* donné à Osiris est celui que prend ce dieu quand il est considéré sous la forme d'une momie.


La troisième inscription (e 3) est gravée sur la plinthe à laquelle la statue est adossée. Quelques lettres du haut des trois lignes verticales manquent. Il est bien difficile de prendre intérêt à ces phrases banales, que leur banalité même voue à une irrémédiable obscurité. «Toutes les choses, lit-on dans la première colonne, son père Ammon-Ra les lui a faites à cause de la grandeur de son affection pour elle (qui est) l'épouse du dieu, l'étoile du dieu, la soeur du roi (martelé) vivant à toujours, la fille du roi (martelé) le véridique, la main du dieu Ammon, la fille de son germe qui l'aime, Amnéritis, celle qui aime Osiris-neb-anekh, la vivante, celle qui est établie sur le siège de la déesse Bouto à toujours.» Les deux colonnes suivantes sont encore plus confuses. Il y est d'abord question de fondations pieuses faites par la reine en faveur d'Osiris-neb-anekh, puis la reine prend la parole.

1) Karnak, pl. I.

2) Le cartouche-prénom se lit : *celle qui est revêtue des splendeurs de Mout*.

«Je suis, dit-elle, l'épouse du dieu, celle qui a été bienfaisante envers sa ville et d'une main gracieuse envers sa province. J'ai donné du pain à celui qui avait faim, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu.» L'inscription se termine pour une mention de la statue elle-même devant laquelle la reine recommande de faire toutes les offrandes funéraires et toutes les libations qu'on est accoutumé de faire devant Osiris-neb-ankh.

d. Dans les décombres du même petit temple *b* et à côté de la statue était un bloc de calcaire sur lequel est gravée l'inscription que je reproduis en *d*. Cette inscription est si fruste qu'elle doit être plutôt devinée que lue. Le cartouche *Ra-nefer-ké* a été martelé; le premier signe est cependant encore lisible, et on distingue assez nettement les deux autres.

Si mutilé qu'il soit, ce fragment a une importance historique considérable. On y lit: «... la très-douce, la régente des deux pays, la soeur du roi Sabacon vivant à toujours, l'épouse du dieu, Annéritis.» Nous apprenons donc ici, pour la première fois, que celle qui devait plus tard épouser *Piankhi* et devenir la mère de *Schap-en-ap*, femme de Psammitichus I^{er}, était la soeur du fondateur de la monarchie éthiopienne en Égypte. Les monuments dont nous nous occupons en ce moment ne se rapportent pas encore à cette période de sa vie; mais ils n'en sont que plus intéressants en ce qu'ils nous montrent la part qu'Annéritis prenait déjà sous Sabacon aux affaires de son temps. Les femmes paraissent avoir exercé en Éthiopie une influence plus grande et avoir joui de prérogatives plus hautes qu'en Égypte. Avec le titre de *régente de Kousch* elles prennent place à côté du roi¹⁾. Quelquefois aussi, sous le même règne, une parente du roi est *régente de Kousch*, une autre *régente d'Égypte*²⁾. Sabacon semble avoir apporté ces usages de Gebel-Barkal à Thèbes. Sa soeur est *régente du nord et du sud*, ce qui s'applique soit à l'Égypte et à l'Éthiopie, soit à l'Égypte elle-même si souvent appelée *les deux pays*. Il lui donne même les deux cartouches. Mais on remarquera que nulle part elle n'est nommée reine () dans le vrai sens du mot.

c. Autre bloc de même provenance que le précédent. Le soubassement de la chambre où il a été recueilli était décoré des cartouches alternés de Sabacon et d'Annéritis. Le bloc que nous décrivons ici a été arraché à une époque inconnue de ce soubassement et jeté dans les décombres où nous l'avons retrouvé. L'honneur inusité que l'on a fait à Annéritis en plaçant son cartouche sur le

1) Voyez nos *Monuments divers*, pl. 9 et 11.

2) *Ibid.*, pl. 7.

même rang que celui de Sabacon vient à l'appui des conclusions que nous avons tirées de l'étude des monuments réunis avec celui qui nous occupe sur la planche 45.

b. Fragment d'un vase d'albâtre découvert pendant les fouilles de 1859 dans le Grand Temple. Sur la panse du vase sont gravés les deux cartouches d'un roi. Le prénom se lit *Ra-men-kheper*, comme celui de Thoutmès III. Il ne reste plus du nom que la voyelle finale *i*, le commencement ayant été intentionnellement effacé. Au moment de la découverte de ce fragment, j'avais cru que la partie effacée du second cartouche représentait un nom de divinité. Si, en effet, la flétrissure du martelage avait dû être infligée au nom du roi, on eût gratté le cartouche tout entier¹⁾. Mais depuis que M. Brugsch a montré que $\square \text{Pa-ankh}$, est le nom des rois en Éthiopie et que le martelage de ce mot est ainsi devenu un fait explicable, je crois avec M. Brugsch²⁾, M. Lepsius³⁾ et M. de Rougé⁴⁾ qu'effectivement le souverain dont la légende décore la panse de notre vase se nommait *Piankhi*, comme le mari d'Amnéritis. Quant à l'époque à laquelle il vivait, elle est difficile à préciser. *Piankhi Ra-men-kheper* n'est certainement pas le fameux *Piankhi-Meiamoun* de la stèle de Gebel-Barkal. Il me semble également impossible qu'il soit le mari d'Amnéritis. La jolie stèle du Louvre décrite par M. de Rougé⁵⁾ donne en effet à *Piankhi Ra-men-kheper*, une fille, *Mouiritis*, qui a les grades les plus élevés de la hiérarchie sacerdotale, et qui n'est pas Schap-en-ap. Le fragment de Boulaq sera donc contemporain de la stèle du Louvre; mais jusqu'à plus ample informé et tant que nous n'aurons entre les mains que les matériaux dont nous disposons, il me paraît prudent de réserver la question de savoir à quelle dynastie appartient le pharaon auquel sont dus ces deux monuments⁶⁾.

PLANCHE 46. — Au point marqué K' sur le plan du Grand Temple⁷⁾ existe un mur construit de manière à rendre invisible aux yeux des visiteurs de cette partie de l'édifice une ou deux des petites cellules situées au nord des chambres de granit. Ce mur, dont rien n'explique la destination, est nu et aucun texte n'en

1) *Notice sommaire des principaux monuments du Musée de Boulaq*, no 553.

2) Brugsch, *Hist. d'Ég.*, 1^{re} partie, pag. 246.

3) Lepsius, *Koenigsbuch*, n^o 618.

4) De Rougé, *Notice de quelques textes hiéroglyphiques publiés par M. Greene*, pag. 45, 47.

5) De Rougé, *Notice des monuments du Louvre*, 2^e éd., pag. 91.

6) J'exprimais les mêmes doutes il y a bientôt vingt ans. Voy. *Bulletin archéol. de l'Athenaeum français*, 2^e année, pag. 76.

7) *Karnak*, pl. 5.

fait connaître la date. Seulement cette grande place blanche a paru bonne à un prêtre de Khons qui y fit graver, à une époque inconnue, l'inscription en caractères hiéroglyphiques que nous avons devant nous.

Cette inscription est évidemment sans rapport avec la décoration officielle du temple. Il ne faut y voir qu'un proscynème soigné, laissé en passant par un des fonctionnaires de Thèbes, plutôt, ainsi qu'il arrive souvent, comme un souvenir de lui-même que comme un témoignage de sa piété envers la divinité du lieu.

L'inscription est en caractères dont le tracé hardi et sûr, sans égaler la hardiesse et la sûreté des *graffiti* de Gebel-Silsileh ¹⁾, trahit cependant une époque où rien encore ne laisse soupçonner une prochaine décadence.

Si longue qu'elle soit, on n'y trouve qu'une généalogie du personnage auquel elle est due. Ce personnage s'appelait *Hor-kheb*, fils de *Nes-Phtah*. Seize générations sont nommées avant lui.

L'utilité des longues généalogies dont les monuments offrent quelques exemples ²⁾ est connue de tout le monde. Il suffit qu'un ou plusieurs des personnages nommés prennent leur place dans un règne pour que, par le calcul des générations, nous obtenions ainsi un instrument de chronologie. Mais ici rien de semblable. Aucun des noms cités, *Amen-em-Ap*, *Neser-Amen*, *Bek-en-Khons*, *Nakht-en-Amen*, *Khons-hu*, *Amen-més*, etc., lesquels ne sont pas plutôt d'une époque que d'une autre, ne peut servir à un calcul de cette sorte. Je publie donc l'inscription de Karnak, moins pour l'utilité qu'on peut en retirer immédiatement, que dans l'espoir légitime de voir un jour quelque personnage de ceux qui y sont nommés nous révéler par un autre monument l'époque à laquelle il vivait. Alors seulement le texte de Karnak prendrait une importance historique que jusqu'à présent il n'a pas.

PLANCHE 47. — Documents divers recueillis pendant les fouilles de Karnak.


a. Dédicace de la porte du pylône III, ou plutôt de la partie de cette porte reconstruite par les Ptolémées. Elle est au nom d'Évergète II. Le texte la nomme



la très-grande porte, c'est-à-dire la grande porte par excellence ³⁾.

1) Champollion, *Notices descriptives*, pag. 255, 256.

2) Brugsch, *Hist. d'Égypte*, 1^{re} partie, pag. 259; Devéria, *Bek-en-Khonsou*, pag. 727.

3) Voyez ci-dessus l'explication de la planche 38, a. On pourrait prendre  etc., pour le nom de la porte. Mais ce nom compliqué s'éloigne trop de la forme toujours plus concise des dénominations employées pour les portes des temples.

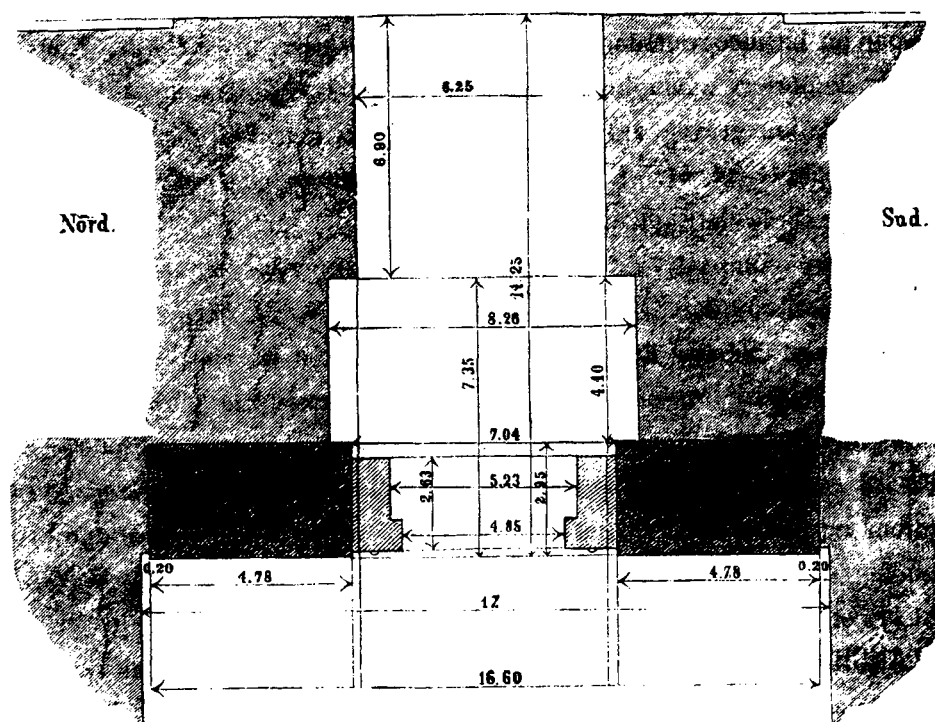
L'intérêt de l'inscription est principalement dans les chiffres donnés comme représentant en coudées les dimensions de la porte. «Toute la hauteur, dit le texte, est de cinquante-trois coudées deux tiers, sa largeur de vingt-huit coudées . . . La profondeur de chacune de ces deux portes est de trente-six coudées.»

Tous les doutes auxquels donne lieu la véritable longueur de la coudée égyptienne¹⁾ seraient levés qu'on ne doit pas moins porter son attention sur les documents où une mesure donnée en chiffres hiéroglyphiques peut être contrôlée par le monument auquel cette mesure s'applique. On conçoit donc l'intérêt qui s'attache aux renseignements fournis par la dédicace précédente, et si le scribe s'est mis d'accord avec l'architecte, ou bien si l'architecte s'est mis d'accord avec le scribe, il est évident que la comparaison des chiffres fournis par l'inscription et des chiffres cotés sur le plan, doit procurer des résultats précieux à enregistrer.

J'aurais voulu donner le chiffre de la hauteur de la porte. Mais la porte est fortement crevassée du haut en bas, le plafond n'existe plus et celles des pierres de la corniche qui sont encore en place ont toutes été plus ou moins dérangées. Le seuil antique lui-même n'a pas conservé son niveau primitif, de sorte que l'étude des mesures de hauteur de la porte prises le mètre à la main ne peut jamais nous faire arriver qu'à des approximations insuffisantes, la nature du problème à résoudre exigeant avant tout une très-grande précision. Les cinquante-trois coudées deux tiers qui représentent, selon la dédicace, la hauteur de la porte, ne peuvent donc être vérifiées qu'à l'aide des chiffres donnés par le grand ouvrage de la Commission d'Égypte, lesquels ont été pris sur les lieux à une époque où vraisemblablement la porte était plus complète²⁾. Quant aux mesures qui concernent la largeur, je ne puis mieux faire que de joindre ici un plan des lieux soigneusement coté, en rappelant que la dédicace donne 28 coudées, c'est-à-dire 14^m 70 pour la largeur de la porte, et 36 coudées, c'est-à-dire 18^m 90, pour sa profondeur.

1) Voyez le Mémoire de M. Lepsius intitulé *Die Alt-Aegyptische Elle und ihre eintheilung*, 1865.

2) L'auteur de la description de Karnak donne à la porte 6^m 50 de largeur, et une hauteur de 30^m 60 depuis le sol jusqu'au plafond. La corniche et l'architrave réunies auraient 10^m d'élévation. Mais la rédaction même du paragraphe où ces chiffres sont résumés prouve qu'on ne peut leur accorder qu'une confiance limitée. Si la coudée est égale à 0. 525, les 53 coudées et deux tiers représenteraient une élévation totale de 28. 475 (Voy. *Descr. de l'Égypte*, T. II, pag. 433).



Maintenant si l'on veut comparer entre elles ces mesures, on verra dans quelles difficultés nous nous trouvons engagés. La partie sombre indique les constructions d'Évergète II, celles en somme auxquelles se rapporte la dédicace. La partie claire est la porte encastrée dans la grande et construite selon le mode d'architecture dont les temples égyptiens offrent tant d'exemples. Mais, de quelque côté qu'on s'y prenne, on ne trouvera dans les mesures réelles aucun chiffre qui cadre avec les mesures données par l'inscription, et ici encore plus qu'à Edfou, où tant de mesures des parties de ce temple sont données, la matière s'est déformée entre les mains des scribes au point d'en être devenue méconnaissable.

b. Un demi-disque plat en terre cuite émaillée de pâte assez fine. Il a pu être incrusté dans quelque meuble, à la décoration duquel il contribuait. Il a été trouvé dans les décombres du temple de Mout. Le nom du personnage qu'il porte, qui était «héritier, premier grand chef du sud, chef des prophètes, second prophète d'Ammon des *Apetu*, quatrième prophète d'Ammon,» et qui s'appelait *Mentu-em-ha-t*, ferait penser qu'il s'agit du Mentu-em-ha-t dont nous venons d'étudier la longue inscription.

c. Fragment trouvé dans la salle hypostyle du Grand Temple. Il provient de Mariette-Bey, Karnak.

quelque statue qui avait été érigée dans le lieu sacré en témoignage des services rendus par un basilicogrammate qui s'appelait *Hapi-user*, fils d'*Horus*. Nous avons eu déjà de nombreux exemples de cet usage. La date du fragment est inconnue.

d. Inscription gravée après coup sur une des murailles de la chambre principale du temple G (pl. 4). Elle est du règne d'*Horus*, et n'a d'intérêt que par la forme inusitée de la date qui y est rapportée.

e. Calcaire compacte. Statue d'un personnage assis par terre, le corps enveloppé jusqu'au cou dans sa longue robe. Hauteur 0.23. Style extrêmement fin. On a évidemment cherché dans la tête la ressemblance du roi Sési I^{er}. La statue est malheureusement brisée par le milieu dans le sens de la hauteur et nous n'en possédons au Musée de Boulaq, où elle est conservée, que la partie postérieure.

En *e 1* est une coupe horizontale du monument pour montrer la place que les inscriptions occupent; en *e 2* sont les inscriptions elles-mêmes. La statue provient des fouilles du Grand Temple. La formule qui en fait remonter jusqu'au roi régnant la consécration dans l'édifice sacré, s'y retrouve.

PLANCHES 48—51. — Toutes les planches qui précèdent se rapportent à des monuments que j'ai découverts. Celles qui suivent ouvrent la série de ceux que je crois pouvoir introduire ici parce que, jusqu'alors enfouis ou imparfaitement connus, j'ai contribué à les mettre entièrement au jour.

Je reproduis sur les planches 48—51 la copie de l'exemplaire du poème de Pentaour gravé sur l'extérieur de la muraille sud de la salle hypostyle, au point marqué *j* sur le plan du Grand Temple (pl. 2). Je n'ai pas l'intention de refaire une étude de cet incomparable document, étude que tant d'excellents travaux déjà publiés rendent inutile¹⁾. J'ai pu cette année déblayer jusqu'au fond la muraille, et déplacer quelques blocs qui cachaient plus ou moins le bas des lignes; le texte du poème dont je publie une nouvelle édition se trouve par là aussi complet qu'il est possible de l'avoir aujourd'hui. Les lacunes y sont malheureusement trop nombreuses. Mais la muraille a beaucoup souffert, et dans la partie qui avoisine le sol, elle était tellement rongée par l'humidité et le contact d'une terre saturée de nitre, qu'une chute dans un avenir plus ou moins prochain est à craindre.

1) Signalé d'abord par Champollion en 1828 à son passage à Aix (*Lettres écrites d'Égypte*, I^{er} édit., pag. 24); traduit pour la première fois par M. de Rougé en 1836 (*Le poème de Pan-ta-our. extrait d'un mémoire sur les campagnes de Ramsés II*) et une deuxième fois par le même auteur en 1870 dans le *Recueil de travaux relatifs à l'Égypte*, I^{er} livraison. Voyez aussi Brugsch, *Hist. d'Ég.*, I^{er} partie, pag. 437—443; Goodwin, *Hieratic Papyri* dans les *Cambridge essays*, 1858, pag. 239—243.

PLANCHES 52—55. — Ce texte est placé au point marqué *k* sur le plan du Grand Temple (pl. 2). Vu et copié dans sa partie alors visible par M. Lepsius¹⁾ et par M. Brugsch²⁾, il a été déblayé pour la première fois en entier pendant nos fouilles de 1859. Enseveli de nouveau par les éboulements de terre qui se produisent naturellement à Karnak, il a été déblayé une seconde fois en 1864 par M. de Rougé, qui lui a consacré le beau Mémoire que tout le monde connaît³⁾.

A juger de la hauteur de la muraille qui nous a conservé ce texte par son point d'attache sur le pylône VII, aucun tableau ne devait surmonter l'inscription, qui n'a guère perdu en moyenne plus d'un tiers de ses lignes. Les restaurations partielles que M. de Rougé attribue à une main égyptienne du temps des Ptolémées, me sembleraient plutôt des parties inachevées ou abandonnées par le graveur à l'état d'ébauche. C'est ainsi qu'à El-Kab et dans ce même tombeau d'Ahmès qu'illustra M. de Rougé, une ligne tout entière a été laissée en blanc. D'autres exemples de faits pareils pourraient facilement être cités. Il est bon de noter que l'inscription se termine avec la ligne 79, et qu'au delà la muraille n'a reçu aucune décoration.

PLANCHE 56. — J'ai fait déblayer en 1859 deux petits temples situés au nord de l'édifice principal de Karnak et marqués H et J sur notre planche 2. Ces deux petits temples sont des monuments particuliers de la piété envers la triade de Thèbes des derniers rois de la XXVI^e dynastie. Ils sont à ces rois ce que les temples L et M sont à Séti II et à Ramsès III. En temps ordinaire, ils étaient le lieu des cérémonies qu'on y célébrait en vertu des donations pieuses faites par les fondateurs; ils avaient leurs prêtres et leurs revenus. Peut-être aussi, le jour des grandes panégyries, servaient-ils de station aux processions qui circulaient dans l'enceinte sacrée.

Les tableaux placés à l'entrée du temple J montrent d'un côté le roi Psammithichus III, de l'autre l'épouse du dieu, *Ankhnas Ra-nefer-ab, fille du roi Psammithichus, mort*, debout devant Ammon (voy. pl. 56, *b, c*). Dans l'intérieur de la porte, la princesse, avec le titre d'étoile du dieu, fait l'offrande de la Vérité à la triade de Thèbes. Elle est suivie d'un personnage qui porte le flabellum; une fin de texte donne le nom propre *Pétécith* (pl. 56, *a*).

1) *Denkm.*, III, 499.

2) Brugsch, *Géogr.*, T. II, pl. 25.

3) De Rougé, *Extraits d'un Mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les peuples de la Méditerranée*, dans la *Revue Archéol.*, juillet et août 1867. Cf. Chabas, *Étude sur l'antiquité historique*, pag. 187. C'est à la suite du déblaiement exécuté par M. de Rougé que M. Duemichen put prendre la copie de l'inscription qu'il a publiée dans les *Histor. Inscr.*, 1^{re} partie, pl. 4 et suiv.

Une seconde porte se présente après la petite cour à colonnes polygonales. L'un des montants a disparu; mais on voit sur l'autre Ammon offrant le symbole de la vie au roi Amasis.

Le sanctuaire était sans légendes. L'extérieur seul a reçu quelques sculptures. Les montants de la porte sont ornés des sujets habituels. D'une côté est Amasis, de l'autre Ankhnas debout avec la légende



Ankhnas et Amasis, représenté par sa seule bannière, font leurs hommages aux divinités adorées à Thèbes. La reine est encore ici suivie du personnage que nous avons vu à la porte principale du temple et dont nous apprenons cette fois le nom, le titre et la parenté. Il était majordome dans le palais de la reine et s'appelait *Scheschonk*. Son père *Péténeith*, auquel il avait sans aucun doute succédé, exerçait la même fonction que lui (pl. 56, d).

Le temple H est voisin du temple J que nous venons de décrire. A la porte principale sont deux tableaux superposés. D'un côté Amasis adore Hathor et Ra. Sur l'autre montant Ankhnas, suivie de son majordome Scheschonk, est debout devant Mout et Isis, Phtah et Sekhet.

Ammon, Mout et Khons paraissent encore être les divinités du lieu. Dans la cour hypostyle Ankhnas a le titre de $\overline{\text{N}}^*$; elle est fille de l'épouse du dieu, *Nitocris, morte*.

Le sanctuaire n'est pas meilleur que celui de l'autre édifice. La façade seule est décorée de sujets religieux dont il est d'autant plus difficile de déterminer la signification qu'ils semblent appartenir à une autre époque. Sur un des montants de la porte est un grand uroeus dressé. Il s'appelait :

INDEX

DES NOMS ROYAUX

cités dans ce volume.

- ALEXANDRE II.** — La chambre X du Grand Temple, construite par Thoutmès III, a été remaniée et refaite en entier par Alexandre II, p. 34, note, et p. 56.
- AMASIS.** — Tableau du petit temple J où il est représenté avec la reine Nitocris, p. 75. — Autre tableau du même temple où Amasis figure avec la reine Ankh-nas, p. 76.
- AMENEMHIA I^{er}.** — Table d'offrandes en son nom trouvée dans le temple G, p. 44, 43 et pl. 8, e. — Fonde le Grand Temple de Karnak, p. 36. — Plan des parties du temple qui ont subsisté jusqu'à l'époque où Thoutmès I^{er} reprit l'oeuvre de fond en comble, p. 36 et pl. 6, a. — Les pl. 8, 9 et 10 sont consacrées à la reproduction des documents qui attestent l'existence du temple fondé par Amenemha jusqu'à l'époque de sa reconstruction par Thoutmès I^{er}, p. 44. — Voyez aussi l'inscription pl. 40. — Groupe de deux personnages représentant le roi assis à côté d'une femme, p. 44 et pl. 8, d. — Le mur R (pl. 5) est un reste de l'ancien temple d'Amenemha, p. 49.
- AMENI-ENTEF-AMENEMHIA.** — Deux grandes tables d'offrandes gravées au nom de ce roi ont été trouvées dans la chambre K du Grand Temple, p. 45. — L'une d'elles est publiée pl. 9 et 10, p. 46.
- AMÉNOPHIS I^{er}.** — Son colosse en avant du pylône VIII. Il a été apporté d'un autre endroit du temple et mis en place par Thoutmès III, p. 27, note, p. 60. — Les inscriptions du colosse, p. 60 et pl. 38, c. — Le nom d'Aménophis I^{er} alterne avec celui de Thoutmès III sur les murailles des cellules de la cour I, p. 31. — Même observation pour les cellules de la cour K, p. 34. — Les cellules appartiennent à l'ancien temple fondé par Amenemha, p. 37.
- AMÉNOPHIS II.** — Construit et décore en entier le temple S, p. 41. — Disposition de la chambre F sous ce roi, p. 30. — Il remet en place les colonnes de la chambre F abattues pour laisser passer les deux obélisques de la régente Hatasou, p. 29, 38.
- AMÉNOPHIS III.** — Fonde le temple A, p. 8. — Fonde le temple B, p. 9. — Allée de béliers colossaux en avant du temple de Khons (temple T), p. 43. — Fonde le temple de Mout (temple X), p. 4, 14. — Il a peut-être également fondé le temple auquel a succédé sous Ramsès III le temple actuel de Khons, p. 15. — Quelques-unes des statues léontocéphales du temple X portent son nom, p. 45, note. — Construit et décore le pylône III,

- p. 26. — Colosse de ce roi en avant du pylône X. N'est pas à sa place antique, p. 27, note, p. 60. — Plan du Grand Temple tel qu'il existait sous Aménophis III, pl. 65, pl. 6, *e*. — Inscription gravée sur l'aile méridionale du pylône III. Elle consacre le souvenir des dons faits au Grand Temple par Aménophis III après ses victoires, p. 57, pl. 34, 35. — Statue d'Amenhotep, fonctionnaire de la cour d'Aménophis III, placée dans le Grand Temple avec l'autorisation du roi. Autobiographie d'Amenhotep. De simple littérateur il est promu aux plus hautes charges. Il devient architecte en chef et commandant supérieur de toutes les armées égyptiennes, p. 57, pl. 35, 37.
- AMNÉRITIS** (la reine). — Son nom figure sur les soubassements du petit temple *b* où il alterne avec celui de Sabacon, p. 9, 69, pl. 45. — Statue d'albâtre en son nom trouvée dans le même temple et conservée au Musée de Boulaq, p. 9. — Textes qui la couvrent. Titres de la reine. La reine est fille du roi Kaschta et soeur du roi Sabacon, le premier mort et le second vivant à l'époque de l'érection de la statue, p. 68, pl. 45. — Bloc qui constate le lien de parenté qui unit la reine à Sabacon, p. 69, pl. 45. — Elle épouse Piankhi et devient mère de Schap-en-ap, qui fut la femme de Psammitichus I^{er}. Ses titres, p. 69.
- ANKH-NAS** (la reine). — Tableaux de la reine Ankh-nas et de son père Psammitichus mort placés dans le temple T, p. 75, pl. 56. — Autre tableau au nom de la même reine représentée avec le roi Amasis sur les murailles du même temple, p. 76. — La mère d'Ankh-nas est la reine Nitocris, p. 76. — Le nom de la reine se retrouve dans le petit temple II, p. 76.
- ASSARHADDON**. — S'empare de Thèbes sous le règne de Tahraha, p. 65.
- CAMBYSE**. — Nommé incidemment à propos des rois qui ont saccagé Thèbes, p. 33.
- EMPEREURS**. — Ajoutent quelques bas-reliefs à la décoration du temple U, p. 14.
- HATASOU** (la régente), — Les deux grands obélisques de la chambre F sont érigés par elle, p. 29. — Élève avec son frère Thoutmès II les chambres R et S, p. 32. — Continue la construction du Grand Temple sur le plan arrêté par Thoutmès I^{er}, p. 37. — Pour faire passer à leur place les deux grands obélisques, on pratique une brèche dans le mur du sud de la chambre F, on abat seize des vingt-deux colonnes, p. 37, pl. 6, *c*. — Les choses ne sont remises en état que sous Aménophis II, p. 29, 38.
- HER-HOR**. — Il n'est encore que grand-prêtre d'Ammon dans la salle aux huit colonnes du temple de Khons. Dans la salle dont la décoration a été faite après celle-ci il est roi et ses deux cartouches couvrent les murailles, p. 44.
- HORUS**. — Sphinx androcéphales qui relie le temple de Mout au pylône X, p. 4. — Fait une campagne dans le pays de Poun, p. 46. — Construit le pylône X, p. 27, note. — Inscription avec une date de forme inusitée gravée dans une chambre du temple G, p. 10, 74, pl. 47, *d*.
- KASCHTA**. — Le père de Sabacon et d'Amnéritis. Son cartouche est martelé sur la belle statue du Musée de Boulaq qui représente cette reine. Kaschta était mort à ce moment, p. 68, pl. 45.
- MENEPHTAH**. — Grande inscription relative à l'invasion des peuples de la Méditerranée, p. 16. Profite d'un mur construit par Thoutmès III pour y placer cette inscription, p. 28. — Texte de l'inscription, p. 75 et pl. 52—55.
- MOUTIRITIS** (la princesse). — Fille du roi Piankhi Ra-men-kheper, p. 70.

- MOUT-MERI-KEROMAMA** (la reine). — Son nom, sans préfixes, se trouve dans l'intérieur du petit temple *e* avec celui d'Osorkon II, p. 40. — Avec des titres divers et le cartouche prénom *Amen-se-t Mout-em-ha-t*, elle est associée à Takellothis II, p. 40.
- MOUT-NEFER-T** (la princesse). — Statue de cette princesse placée sur le socle et à côté de la jambe gauche du colosse représentant Thoutmès II. Les débris de ce colosse existent encore en avant de l'aile orientale du pylône VIII. Mout-nefer-t paraît être une fille, jusqu'à présent inconnue, du roi qui vient d'être nommé, p. 59, pl. 38, b 4.
- NECTANÉBO I^{er}**. — La porte d'enceinte qui donne accès dans le temple *c* porte ses cartouches, bien que la porte soit d'une construction antérieure, p. 9 et p. 1.
- NECTANÉBO II**. — Une des trois grandes portes monumentales de Karnak, celle de l'est, est décorée de ses cartouches, pl. 2.
- NÉPHÉRITÉS**. — Un bloc du petit temple *d* porte ce nom, p. 9.
- NITOCRIS** (la reine). — La reine Nitocris, mère de la reine Ankh-nas, citée dans un tableau du temple *J*, p. 75.
- NOFRÉHOTEP I**. — Bloc portant sur une de ses faces les cartouches de Nofrêhotep I. Sur un bloc semblable et trouvé au même endroit se lisent les deux cartouches de Sebek-hotep III. Ces deux rois étaient probablement frères, p. 45, pl. 8, o.
- OSORKON II**. — Son nom se trouve dans l'intérieur du petit temple *e*, p. 10. — On le trouve aussi dans l'intérieur du petit temple *f*, p. 40.
- PHILIPPE**. — Les chambres de granit (P) sont renversées par le tremblement de terre de l'an 27 avant J. C., p. 23. — Originellement construites par Thoutmès III, elles tombent en ruine et sont refaites par Philippe, p. 32. — La petite chambre S porte les cartouches de Thoutmès III, mais a été refaite au nom de ce roi par Philippe, p. 32.
- PIANKH**. — Époux d'Annéritis, mère de Schap-en-ap qui fut la femme de Psammitichus I^{er}, p. 69. — N'est ni Piankhi Ra-men-kheper, ni Piankhi meri-Amen, p. 70.
- PIANKHIMERI-AMEN**. — N'est ni le Piankhi mari d'Annéritis, ni Piankhi Ra-men-kheper, père de la princesse Moutiritis, p. 70.
- PIANKHIRA-MEN-KHEPER**. — Un fragment d'albâtre du Musée de Boulaq, trouvé dans le Grand Temple, porte le nom de ce roi écrit . . . *i Ra-men-kheper*, p. 70, pl. 45. — Sa fille se nomme Moutiritis, p. 68.
- PINET'EM**. — Le pylône du temple de Khons, construit par Ramsès III, est décoré par Pinet'em, p. 44.
- PSAMMITICHUS I^{er}**. — Épouse Schap-en-ap, fille de la reine Annéritis, p. 69.
- PSAMMITICHUS II**. — Pierre en son nom gisant à côté du temple D, p. 9. — Met ses cartouches sur les colonnes du temple construit par Taharka au milieu de la cour principale du Grand Temple, p. 20, note. — Construit la petite porte enclavée dans la porte principale du pylône II, p. 20.
- PSAMMITICHUS III**. — Tableaux en son nom et au nom de la reine Ankh-nas placés dans le petit temple *J*, p. 75, pl. 56.
- PSAMMOUTHIS**. — Bas-relief en son nom dans le temple R, p. 11.

- PSOUSENNÉS.** — Grande inscription gravée sur le pylône VII, apparemment pour garder le souvenir de quelque événement important de la vie de la princesse Ra-ma-ka, fille de Psousennés, p. 64, pl. 41.
- PTOLÉMÉES.** — Refont la porte d'entrée du temple de Mout, p. 4. — Restaurent la partie antérieure du temple A, p. 8. — Ont peut-être construit le temple D, p. 9. — Ajoutent des parties au temple G, p. 40. — Construisent le temple U, p. 44. — Le style des Ptolémées se reconnaît dans une partie du temple Y, p. 46. — Le pylône I du Grand Temple est probablement de leur temps, p. 48. — Le nom de Philopator est sur le dé qui surmonte la colonne encore debout dans la cour principale du Grand Temple, p. 20, note. — Philopator fait remanier quelques bas-reliefs de la porte du pylône II et y reproduit les anciens tableaux avec les noms de leurs auteurs, p. 24. — Font ajouter quelques légendes à la porte du pylône IV, p. 29. — Ptolémée Lathyre saccage Thèbes, p. 33. — Les Ptolémées font des additions au temple N, p. 35. — Plan du Grand Temple tel qu'il existait sous les Ptolémées, p. 38 et 4, *g.* — Évergète II restaure la partie principale de la grande porte du pylône II, p. 71, pl. 47, *a.*
- RA-MA-KA** (la princesse). — Grande inscription gravée sur le pylône VII, apparemment pour garder le souvenir d'un événement important de la vie de cette princesse, fille du roi Psousennés, p. 64, pl. 41.
- RAMSÈS I^{er}.** — La construction du pylône II lui est due tout entière. Décore une partie de la porte et commence la décoration de l'aile septentrionale, p. 21, 24, 38. — Commence la construction de la salle hypostyle et élève au moins une colonne, p. 25.
- RAMSÈS II.** — Fait placer deux obélisques en avant du temple A, p. 9. — Socle quadrangulaire de grès rouge gravé en son nom et trouvé dans le temple R, p. 14. — Place douze sphinx eriocéphales en avant du premier pylône du Grand Temple, p. 17. — Deux colosses en son nom sont érigés en avant du pylône II, p. 20. — Usurpe sur les bas-reliefs déjà existants de la porte du pylône II les cartouches de son père Sétî I^{er} et de son grand-père Ramsès I^{er}, p. 24. — Complète la décoration des deux ailes du pylône II, p. 23. — Achève la décoration du mur extérieur sud de la salle hypostyle. Ses campagnes y sont gravées, p. 24. — La décoration d'une moitié du mur oriental de la salle hypostyle est en son nom, p. 25. — Élève la plus grande partie des colonnes des côtés sud de la salle hypostyle, p. 25. — Élève le temple N, p. 35. — Fait dresser les deux obélisques du même temple, p. 35. — Plan du Grand Temple tel qu'il a existé sous Ramsès II, p. 38, pl. 7, *f.* — Enveloppe de son enceinte extérieure actuelle toute une moitié du Grand Temple, la moitié orientale, p. 66. — Son colosse de calcaire siliceux derrière l'aile occidentale du pylône X. Peuples vaincus, p. 60, pl. 38, *f.* — Tahraka en copie les inscriptions pour les placer sur une statue faite à sa propre image, p. 66, pl. 45. — Texte du poème de Pen-ta-our gravé sur la muraille sud du Grand Temple, p. 74, pl. 48—54.
- RAMSÈS III.** — Son nom entre en composition dans le nom du temple de Khons, p. 3. — Construit le temple de Khons, p. 43. — Construit le temple Z, p. 46. — Construit le temple M, p. 18. — Paraît avoir concouru à la décoration de la porte du pylône II, p. 24. — S'empare, pour y mettre ses cartouches, de quelques places laissées libres sur les colonnes de la salle hypostyle, p. 26. — On trouve dans la salle G des traces de restauration en son nom, p. 30, note. — Met ses cartouches sur le pylône VI construit par Thoutmès III, p. 34.

- RAMSES IV.** — Décore le groupe des chambres qui entourent le sanctuaire du temple de Khons, p. 44. — S'empare de quelques places laissées libres sur les colonnes de la salle hypostyle pour y faire graver ses légendes, p. 26. — Met ses cartouches sur le pylône VI construit par Thoutmés III, p. 30.
- RAMSES VI.** — S'empare de quelques places laissées libres sur les colonnes de la salle hypostyle pour y mettre ses cartouches, p. 26.
- RAMSÈS IX.** — Ferme le passage E (Grand Temple) à son extrémité sud, p. 27. — Un fonctionnaire de ce règne, nommé Amenhotep, laisse une inscription sur le mur qui joint à l'est le pylône VII au pylône VIII. Cette inscription est relative à des restaurations faites par ce personnage au sanctuaire d'Usertasen et à divers autres lieux, p. 62, pl. 40.
- RAMSÈS XIII.** — Décore la salle aux huit colonnes dans le temple de Khons, p. 14. — Construit l'allée de béliers placée en avant du pylône du temple de Khons, p. 14. — S'empare de quelques places laissées libres pour mettre ses cartouches sur les colonnes de la salle hypostyle du Grand Temple, p. 26.
- SABACON.** — Son nom figure avec celui d'Annéritis sur les soubassements du petit temple *b*, p. 9, 69, pl. 45. — Ajoute des parties au temple G, p. 10. — Fait refaire au nom de Thoutmés IV les tableaux probablement endommagés de la porte du pylône IV, p. 23. — Sur nom martelé figure sur la belle statue de la reine Annéritis du Musée de Boulaq, p. 68, pl. 45. — Sabacon est le frère de la reine Annéritis, p. 68, pl. 45.
- SCHAP-EN-AP** (la princesse). — Fille de la reine Annéritis, épouse de Psammitichus I^{er}, p. 69.
- SCHESCHONK.** — Quelques-unes des statues léontécéphales du temple X portent le nom d'un des Scheschonk, p. 46, note. — Les Bubastites construisent la porte qui donne sa date au mur par lequel la cour principale du Grand Temple est bornée au sud, p. 49, 39. — Inscription dans la cour K, p. 31.
- SÉBEKHOTEP.** — Statue représentant un des Sébekhotep de la XIII^e dynastie. Elle a été trouvée dans le sanctuaire de l'ancien temple, p. 44, pl. S, *k*. — Statue d'un autre Sébekhotep trouvée avec la précédente, p. 45, pl. 8, *l*. — Statue portant la légende pl. 8, *m*, p. 45. — Statue d'un fonctionnaire de la XIII^e dynastie avec une inscription où est rappelé un temple dont le nom est construit avec celui d'un Sébekhotep, p. 45, pl. 8, *r*.
- SÉBEKHOTEP III.** — Bloc portant sur une de ses faces les deux cartouches de Sébekhotep III. Sur un bloc semblable et trouvé au même endroit se lisent les deux cartouches de Neferhotep I, p. 45, pl. 8, *n*. — Fait placer dans le sanctuaire de l'ancien temple la statue d'Amenemba, général en chef de son armée, pl. 8, *p*.
- SENNACHÉRIB.** — Saccage Thèbes, p. 33.
- SÉTI I^{er}.** — Son nom entre en composition dans le nom de la salle hypostyle du Grand Temple, p. 3. — Décore une partie de la porte du pylône II construit par son père Ramsès I^{er}, p. 24. — Continue la décoration de l'aile septentrionale du pylône II, p. 23. — Construit et décore le mur extérieur nord de la salle hypostyle. Ses campagnes y sont représentées p. 24. — Commence la décoration du mur du sud, et après y avoir figuré comme vivant y figure comme roi mort, p. 24. — La décoration d'une moitié du mur oriental de la salle hypostyle est en son nom, p. 25. — Décore la série du nord et les deux premières rangées de la série du sud des colonnes de la salle hypostyle, p. 25.
- SÉTI II.** — Place deux petits obélisques de grès en avant du pylône I, p. 47. — Construit le temple situé dans la cour principale du Grand Temple, p. 18. — Traces de restaurations

faites en son nom dans la salle G, p. 30. — Met ses cartouches sur la pylône VI construit par Thoutmès III, p. 30. — Ses cartouches se trouvent dans la cour I, bien qu'elle ait été construite par Thoutmès III, p. 34.

TAHRAKA. — Son nom est gravé à la porte du petit temple *e*, p. 10, — Ajoute des parties au temple G, p. 10. — Temple situé au milieu de la cour principale du Grand Temple. Colonnade extérieure, construite par lui, p. 20, note. — Paraît avoir concouru à la décoration de la porte du pylône II, p. 22. — Construit le temple Q, pl. 2. — Grande inscription du temple de Mout gravée au nom de Mentu-em-ha-t, gouverneur de Thèbes. Mentu-em-ha-t rend compte lui-même des travaux qu'il a fait exécuter à Thèbes pendant son administration, p. 64, pl. 42—44. — L'inscription doit se placer en l'an 23 de Tahraka, p. 65. — En l'an 24 Tahraka procède à Memphis aux funérailles d'un Apis. En l'an 26 le successeur de cet Apis est intronisé à Memphis sous le gouvernement de Tahraka, p. 65. — Urdamani est le fils de sa femme, p. 66. — Jolie statuette de basalte du Musée de Boulaq. Les noms de peuples gravés sur le socle sont tout simplement copiés sur le colosse de Ramsès II placé en arrière du pylône X, p. 66, pl. 46.

TAKELLOTHIS II. — Son nom se trouve dans l'intérieur du petit temple *e*, p. 10. — On le trouve aussi dans l'intérieur du petit temple *f*, p. 10.

THOUTMÈS I^{er}. — Construit le pylône IV et fait dresser les deux obélisques placés en avant de ce pylône. L'un de ces obélisques porte seul son nom, p. 27. — Colosses appuyés contre le pylône IV et ayant vue sur la chambre F, p. 28. — Les six colonnes du nord de la chambre G sont de ce roi, p. 29. — Disparition de la chambre F sous son règne, p. 30. Pylône V et colosses adossés, p. 30. — A la mort de Thoutmès I^{er}, on construisait la chambre G, p. 30. — Deux colonnes de la chambre primitive sont encore engagées dans la maçonnerie de la chambre G, p. 30. — Thoutmès I^{er} refait sur un nouveau plan le Grand Temple fondé par Amenemha I^{er}, p. 37. — Plan du Grand Temple tel qu'il existait sous Thoutmès I^{er}, p. 37, pl. 6, *b*. — Inscription relative à une reprise par Thoutmès III des travaux du Grand Temple abandonnés ou modifiés à la mort de Thoutmès I^{er}, p. 55, pl. 32, *a*.

THOUTMÈS II. — Élève avec sa soeur Hatasou les chambres R et S, p. 32. — Plan du Grand Temple fondé par Amenemha, remanié par Thoutmès I^{er} et continué par Thoutmès II. Le Grand Temple tel qu'il était sous ce dernier roi, pl. 64, pl. 6, *c*. — Colosses de ce roi placés en avant du pylône VIII, p. 58, 60, pl. 38, *b*, *c*.

THOUTMÈS III. — Son nom entre en composition dans la partie du Grand Temple appelée *Khu-mennu*, p. 3. — Partie du Grand Temple appelée *Khu-mennu* et Promenoir de Thoutmès III, p. 3. — Son nom se lit sur quelques parties du temple V, p. 16. — Petit temple *g* construit en albâtre sur les bords du lac et à côté du pylône VII, p. 16. — Fait mettre ses cartouches sur l'un des deux obélisques placés par Thoutmès I^{er} en avant du pylône IV, p. 27. — Construit le mur qui joint le pylône VII au Grand Temple du côté de l'est, p. 27. — Son nom se lit sur une colonne de la chambre F élevée par Thoutmès I^{er}, p. 29. — Il élève à la base des obélisques d'Hatasou les massifs qui les cachent en partie, p. 29. — Disposition de la chambre G sous Thoutmès III, p. 30. — Fait marquer par un mur sculpté en son nom un autre mur sculpté au nom de sa soeur Hatasou et encore subsistant, p. 29, note. — Thoutmès III reprend à partir de la chambre G la construction du Grand Temple commencée par son père Thoutmès I^{er}, p. 30. — Construit et décore le pylône VI, p. 30. — Un mur qui s'appuie au pylône VI, bien que décoré de ses cartouches, n'est pas de son temps. C'est ce mur qui cache une trentaine de noms des listes géographiques du nord, p. 34.

— Piliers de la cour H, p. 31. — A dû faire la cour I, bien qu'on n'y voie que les noms de Sêti II, p. 31. — Le nom de Thoutmès III alterne avec le nom d'Aménophis I^{er} sur les murailles de quelques cellules de la cour I, p. 31. — Même observation pour les cellules de la cour K, p. 31. — Construit les chambres de granit P refaites plus tard par Philippe, frère d'Alexandre, p. 31. — Achève la décoration des chambres R et S commencée par Hatasou et Thoutmès II, p. 32. — La petite chambre S porte les cartouches de Thoutmès III, mais n'est pas de son temps, p. 32. — Salle des Ancêtres, p. 33, note. — Les salles U, V, X, Y, Y' sont décorées en son nom, p. 33. — Les deux sphinx du Musée de Boulaq ont été trouvés dans la chambre Y', p. 34. — La statue du Musée de Boulaq représentant Thoutmès III a été trouvée dans le couloir qui borde au sud la chambre Y', p. 34. — Il serait possible que tout cet ensemble ne fût qu'une reconstruction faite par Thoutmès III, p. 34. — La chambre X, construite par Thoutmès III, a été remaniée et refaite en entier par Alexandre II, p. 34, note, p. 56. — Fait creuser le lac situé auprès de la muraille du sud du Grand Temple, p. 35. — Plan du Grand Temple, tel qu'il existait sous Thoutmès III, p. 37, pl. 6, *d*. — Stèle du Musée de Boulaq sur laquelle est gravée un chant poétique en l'honneur de ce roi, p. 46, pl. 11. — Cinq fragments d'une stèle commémorative de quelques travaux exécutés par Thoutmès III dans le Grand Temple, p. 47, pl. 12. — Partie du Mur numérique retrouvée pendant les fouilles, p. 48, pl. 13. — Tableau des offrandes dont Thoutmès III a enrichi le Grand Temple, p. 49, pl. 14. — Grande inscription gravée sur le mur R. Elle est relative aux travaux ordonnés par le roi, au curage du lac voisin, aux cérémonies observées à cette occasion, à la composition des cinq noms dont se compose la devise royale, etc., p. 51, pl. 15 et 16. — Listes géographiques du pylône comprenant les noms des localités dont Thoutmès III s'est emparé au sud et au nord de l'Égypte, p. 52, pl. 17—26. — Extraits partiels des listes précédentes découverts çà et là dans le temple, p. 54, pl. 27. — Chambre Y du Grand Temple. Le roi fait décorer le soubassement de cette chambre de tableaux représentant la flore et la faune du Haut Ruten en l'an 25, p. 54, pl. 28—31. — Monuments divers du règne de Thoutmès III trouvés pendant les fouilles de Karnak. Inscription relative à la reprise des travaux abandonnés à la mort de Thoutmès I^{er}. Deux tables commémoratives des offrandes faites à l'occasion de l'achèvement des travaux des chambres de l'est. Inscriptions relatives à *Khu-mennu*. Bloc de grès avec un cartouche dont le déchiffrement reste une énigme pour la science. Inscription sur une statue. Inscription dans le couloir Z, p. 56, pl. 32. — Une statue de Thoutmès III mentionnée dans un tableau des offrandes présentées au Grand Temple par Thoutmès IV, p. 56, pl. 33. — Fait placer le colosse d'Aménophis I^{er} en avant du pylône VIII, p. 60, pl. 38, *c*. — Son nom cité dans l'inscription du colosse de Thoutmès II placé au même lieu, p. 60, pl. 38, *b*. — Colosse représentant Thoutmès III placé avec les précédents en avant du pylône VIII, p. 60, pl. 38, *d*.

THOUTMÈS IV. — Son nom se lit sur la porte du pylône IV; mais il y a été gravé par Sabacon, p. 28. — Liste des donations faites au Grand Temple après une expédition victorieuse. Statue du roi appelée *Thoutmès IV vainqueur des neuf peuples*, p. 56, pl. 33.

URDAMANI. — Fils de la femme de Tahraka. Son nom est peut-être celui que l'on connaît sous la forme *Amen-rut* ou *Rut-Amen Amen-meri*, p. 66, note.

USERTASEN I^{er}. — Figure en pied de ce roi sur le mur R'. Débris encore subsistant de l'ancien temple d'Amenemha, p. 32. — Colonnes avec le nom de ce roi retrouvées dans la cour T, p. 32. — Trois fragments provenant de l'ancien temple et portant ses cartouches,

p. 41, pl. 8, *a, b, c*. — Statue d'un personnage contemporain d'Usertasen I^{er}, p. 43, pl. 8, *g*. — Sur la figure en pied de ce roi qui occupe l'extrémité orientale du mur R'', p. 48. — Un fonctionnaire du règne de Ramsès IX restaure la partie du Grand Temple qui portait le nom d'Usertasen, p. 62, pl. 40.

T A B L E.

	pages
INTRODUCTION	1
§ 1 ^{er} ÉTUDE TOPOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE	1
PLANCHES 1—3. Plan général des ruines de Karnak	1
Objet et destination du plan	1
Noms antiques de Karnak	2
Noms des divers temples de Karnak	3
De l'allée de sphinx qui relie Louqsor à Karnak	4
Des enceintes de Karnak	5
Des temples contenus dans les enceintes	6
Description générale des ruines	7
I. Grand Temple (K) et ses annexes L, M, N, O, Q	7
II. Temples A, B, C	8
III. Temple D	9
IV. Temples <i>a, b, c, d, e, f</i>	9
V. Temple G	10
VI. Temples H, I	11
VII. Temple R	11
VIII. Temple S	11
IX. Temple T (Temple de Khons)	13
X. Temple U (Temple d'Osiris)	14
XI. Temple X	14
XII. Temples Y, Z	16
XIII. Temple V	16
XIV. Les quatre pylônes	16
PLANCHES 4 et 5. Plan détaillé du Grand Temple	17
I. Allée de sphinx de l'ouest et pylône I	17
II. Cour B, temple L, temple M, colonnade C	18
III. Pylône II. Porte du pylône proprement dit	20
IV. Salle hypostyle	24
V. Pylône III. Passage F	26
VI. Pylône IV	28
VII. Chambre F. Grand obélisque d'Hatasou	29
VIII. Pylône V	30
IX. Chambre G	30

	pages
X. Pylône VI.	30
XI. Cours H, I, K. Chambres P, R, S	31
XII. Cour T et ancien sanctuaire	32
XIII. Salle U. Chambres V, Y, Y'	33
XIV. Temple N.	35
XV. Du lac avoisinant le Grand Temple	35
PLANCHES 6 et 7. Le Grand Temple aux sept époques principales de sa durée	36
<i>a.</i> Le Grand Temple avant Thoutmès I ^{er}	36
<i>b.</i> Le Grand Temple sous Thoutmès I ^{er}	37
<i>c.</i> Le Grand Temple sous Thoutmès II.	37
<i>d.</i> Le Grand Temple sous Thoutmès III	37
<i>e.</i> Le Grand Temple sous Aménophis III	38
<i>f.</i> Le Grand Temple sous Ramsès II.	38
<i>g.</i> Le Grand Temple sous les Ptolémées	38
§ II. DOCUMENTS HIÉROGLYPHIQUES.	40
PLANCHE 8. Monuments antérieurs à la XVIII ^e dynastie	41
PLANCHES 9 et 10. Monuments antérieurs à la XVIII ^e dynastie. Table d'offrandes du roi Ameni-Entef-Amemeha	45
PLANCHE 11. Règne de Thoutmès III. Stèle n ^o 63 du Musée de Boulaq. Poème com- posé en souvenir des conquêtes de Thoutmès III	46
PLANCHE 12. Règne de Thoutmès III. Fragments d'une grande stèle relative aux travaux ordonnés par ce roi	47
PLANCHE 13. Règne de Thoutmès III. Partie du Mur numérique retrouvée pendant les fouilles de 1859.	48
PLANCHE 14. Règne de Thoutmès III. Grand mur du sud. <i>a.</i> Plan pour montrer la place que les inscriptions occupent sur le mur. <i>b.</i> Tableau d'offrandes constituées par Thoutmès III en faveur du temple	48
PLANCHES 15 et 16. Règne de Thoutmès III. Inscription du grand mur relative aux tra- vaux ordonnés à Karnak par Thoutmès III, à la composition de sa légende royale, etc.	51
PLANCHES 17—26. Règne de Thoutmès III. Listes géographiques gravées sur les pylônes VI et VII. Localités situées au nord de l'Égypte, localités situées au sud	52
PLANCHE 27. Règne de Thoutmès III. Listes géographiques diverses employées comme extraits des listes précédentes pour la décoration du temple	54
PLANCHES 28—31. Règne de Thoutmès III. Bas-reliefs employés comme décoration du soubassement de la chambre Y'. Faune et flore des pays conquis par Thoutmès III	54
PLANCHE 32. Règne de Thoutmès III. Monuments divers.	55
PLANCHE 33. Règne de Thoutmès IV. Liste des donations faites au temple	56
PLANCHES 34 et 35. Règne d'Aménophis III. Grande inscription gravée sur la face orientale du pylône III	57
PLANCHES 36 et 37. Règne d'Aménophis III. Statue et autobiographie d'un comman- dant supérieur des troupes et d'un chef de tous les travaux nommé <i>Amenhotep</i>	57
PLANCHE 38. Inscriptions diverses. Noms des portes du Grand Temple. Légendes des colosses	58
PLANCHE 39. XX ^e dynastie. Inscription gravée sur le mur extérieur du petit temple <i>g</i>	61
PLANCHE 40. XX ^e dynastie. Règne de Ramsès IX. Inscription de l'architecte en chef Amenhotep relative aux travaux exécutés à Thèbes et particulièrement dans le bâtiment du temple d'Usertasen I ^{er} affecté au service des grands-prêtres d'Ammon	61

	pages
PLANCHE 44. XXI ^e dynastie. Règne de Psousennès. Inscription relative à la princesse <i>Ra-ma-ka</i>	63
PLANCHES 42—44. Règne de Tahraka. Inscription de Mentu-em-ha-t relative aux restaurations faites au Grand Temple après le sac de Thèbes par les Assyriens	64
PLANCHES 45. Monuments divers de la XXV ^e dynastie. Statuette de Tahraka. Statue de la reine Amnéritis. Bloc trouvé dans les décombres du petit temple <i>b</i> . Bloc de même provenance indiquant la parenté d'Amnéritis et de Sabacon. Fragment d'un vase d'albâtre avec le nom d'un Piankhi inconnu.	66
PLANCHE 46. Proscynème en écriture hiératique	70
PLANCHE 47. Documents divers recueillis pendant les fouilles de Karnak. Inscription de la porte du pylône II. Disque provenant d'un meuble détruit. Statues. Inscription d'Horus	74
PLANCHES 48—51. Supplément aux planches. Poème de Pentaour. Exemple de Karnak. Texte complet	74
PLANCHES 52—55. Supplément aux planches. Texte relatif aux attaques dirigées contre l'Égypte par les peuples de la Méditerranée	75
PLANCHE 56. Supplément aux planches. Fin de la XXVI ^e dynastie. Description des petits temples II et J	75
INDEX DES NOMS ROYAUX	79